

H. OLLION

Notes sur la Correspondance

DE

JOHN LOCKE

SUIVIES DE

TRENTE-DEUX LETTRES INÉDITES

de Locke à Thoynard

(1678-1681)

Thèse Complémentaire pour le Doctorat

Présentée à la Faculté des Lettres de Paris.

PARIS

ALPHONSE PICARD & FILS, ÉDITEURS

82, Rue Bonaparte, 82

1908

LETTRES INÉDITES DE LOCKE

A THOYNARD



Digitized by the Internet Archive
in 2026

H. OLLION

Notes sur la Correspondance

DE

JOHN LOCKE

SUIVIES DE

TRENTE-DEUX LETTRES INÉDITES

de Locke à Thoynard

(1678-1681)



Thèse Complémentaire pour le Doctorat

Présentée à la Faculté des Lettres de Paris.

PARIS

ALPHONSE PICARD & FILS, ÉDITEURS

82, Rue Bonaparte, 82

1908

A MA CHÈRE SŒUR ÉLISABETH

EN RECONNAISSANCE DE SA DÉVOUÉE COLLABORATION

LA CORRESPONDANCE DE JOHN LOCKE

La correspondance de Locke est une partie importante de son œuvre ; elle offre le plus grand intérêt pour l'histoire de sa vie et de sa pensée. De plus Locke mérite d'être placé en bon rang parmi les épistoliers ; Lady Masham et Le Clerc le comparaient à Voiture (Lettre de Lady Masham à Le Clerc, 12 janvier 1704/5 ; Le Clerc, éloge de Locke). Cependant cette correspondance est peu connue, surtout en France. Elle a été davantage utilisée par les biographes anglais et allemands du philosophe. L'une des raisons qu'il en faut donner est sans doute qu'elle n'a pas encore été réunie dans une seule publication et qu'il s'en faut beaucoup qu'elle ait été entièrement publiée. Les 500 lettres environ citées ou simplement mentionnées dans divers ouvrages ne représentent pas la totalité des lettres accessibles au public et il est vraisemblable qu'il s'en trouve à peu près autant dans de très nombreuses collections particulières.

En attendant que l'Angleterre donne des lettres et peut-être des œuvres de Locke une édition digne du philosophe et de sa patrie, il nous a paru utile de dresser une liste des lettres accessibles au public, en les rangeant dans leur ordre chronologique. Il est impossible, en effet, de se rendre compte du développement de la pensée de Locke, ni de sa biographie, sans considérer sa correspondance, et précisément dans cet ordre. Il peut être utile aussi de trouver ici dans quel livre ou dans quelle bibliothèque, on pourra lire telle lettre dont on aurait besoin (1).

Nous commençons aussi la publication de celles de ces lettres qui n'ont pas été signalées ou qui n'ont été que mentionnées ou partiellement citées, soit dans le texte original, soit en traduction.

Abréviations. — EDWARD CLARKE... Clk. — BENJAMIN FURLY.... Furlly. — PETER KING, lord chancelier... Kg. — PHILIPP VAN LIMBORCH... Limb. — LOCKE... Lk. — D^r JOHN MAPLETOFT... Mapl. — ESTHER Masham... Es. Msh. — WILLIAM MOLYNEUX... Moly. — NEWTON... New. — SHAFTESBURY... Shft. — D^r NICOLAS THOYNARD... Th.

SOURCES

A) Collections publiques. — *Public Records Office* :

Treasury papers, — foreign states papers, — german papers, — Shaftesbury papers. (Abrégé : Shft. Pp.).

(1) Nous serons très reconnaissants aux personnes qui apercevront dans cette liste des inexactitudes ou des lacunes et qui voudront bien nous les signaler. Nous nous faisons un agréable devoir de remercier ici les personnes qui ont bien voulu nous aider dans nos recherches, et tout particulièrement M. le Dr Warner, directeur du département des manuscrits au British Museum, M. Burger, bibliothécaire de l'Université d'Amsterdam, M. L. Denise, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, les RR. PP. Van Meurs et Zimmermann.

- British Museum* : additional mss., — Sloane collection.
Lambeth palace : Gibson papers.
Bibliothèque des Remontrants, Universiteits Bibliotheek, Amsterdam.
(Abrégé : R. B.)
Copenhagen. Bibliothèque royale.

B) Collections particulières.

Collection Lovelace, à Horseley Park. (Le comte de Lovelace, mort en sept. 1906, était le descendant direct de Lord King, auteur du livre : *Life and Letters of J. Locke*.)

Collection de M. Sanford de Nynehead, près de Taunton.

M. Sanford représente la famille de Sir Ed. Clarke, de Chipley, auquel furent dédiées les *Pensées sur l'Éducation*. Vid. apud FRASER. *Locke*, 1890, p. 61, des indications sur les nombreuses lettres familières que contient cette collection.

Fraser mentionne une collection qui était en 1890 en la possession de Miss Palmer, à Holme Park. (FRASER, *Locke*, VII et 216.) Nous ignorons ce qu'elle est devenue.

C) Imprimés.

Abréviations. — F. L. *Some familiar letters between Mr. Locke and several of his friends*. Lond. 1708. Imprimées dans les œuvres de Locke.

Sev. Pes. — *A collection of several pieces of John Locke, etc...* Lond. 1740, contient 39 lettres dont 32 à Antony Collins.

Ev. Div. — *Œuvres diverses de M. Locke*. Amst., 1732.

Kg. — *Life and letters of J. Locke, by lord King*. Nous avons employé l'édition de la Bohn's standard library, 1884.

Bl's. Wks. — ROBERT BOYLE. *Works*. vol. Lond., 1744.

Or. Let. — THOMAS FORSTER : *Original letters of Lockes. Sidney and Shaftesbury*. Lond., 1830, 1847.

Campbell. — LORD CAMPBELL : *Lives of lords chancellors*. Lond., 1849. Vol. IV.

Edleston. — EDLESTON : *Correspondance of Sir Isaac Newton and Prof. Cotes, etc...* Lond., 1850.

Mrs. THISTLEWAYTE : *Memoirs and correspondance of Dr. Henry Bathurst lord bishop of Norwich*. Lond., 1853, p. 537.

Christie. — CHRISTIE : *Life of the first Earl of Shaftesbury*. Lond., 1871.

Brewster. — BREWSTER : *Memoirs of Sir Isaac Newton*. Lond.

Eur. Mag. — *European Magazine*, vol. XIV et XV ; 1788-89.

The Mus. — *The Museum* : vol. II, 1746, p. 205.

Tr. Mth. — *Monthly Repository*, XIII et XIV, 1818-1819 : traduction de lettres de Locke à Limborch par Mr. Rutt.

N. D. — *Notes and Queries*, vol. III, p. 1851.

Æ. *Athenium*, 1884. 9.2.

Rev. Int. — *Revue Internationale de l'Enseignement*, 15 mai 1908.

LISTE DES LETTRES DE LOCKE

Nota. — Les lettres de cette liste ont été imprimées en entier, sauf indication contraire : part. Pour les nouvelles mentionnées, celles auxquelles il a seulement été fait allusion, ou dont on n'a cité que quelques lignes, nous avons indiqué le mss.

Les lettres des correspondants anglais sont datées suivant le calendrier julien, qui fut employé en Angleterre jusqu'en 1752. L'année julienne commençait le 25 mars, fête de l'Annonciation, et, au xvii^e siècle, retardait d'environ dix jours sur le calendrier grégorien. Du 1^{er} janvier au 25 mars, les années et les quantités doivent donc être indiqués par deux nombres.

1660. 20 déc. à son père. Kg. p. 2.
1665 9 déc., à Strachey (1). Kg. p. 22.
10 déc., au même (1). Kg. p. 24.
11 déc., au même (1). Kg. p. 25.
12 déc., à Boyle. Bl's Wks. vol. V, p. 565, Fx. B. I. 105, 123.
15 déc., à Strachey (1). Kg. 13.
22 déc., au même (1). Kg. 17.
24 déc., au même (1). Kg. 17.
29 déc., à Wil. Godolphin (2). Kg. 10.
1665/6, 16-26 janv., à Williamson. Foreign State Papers, Germ. States, ser. I, 148** : Fx. B. I. p. 121, part.
22 fév., à Strachey (1). Kg. 26.
28 fév., au même (1). Kg. 27.
Brouillon d'une lettre à un ami résidant à Dublin
« The proposals no question are very considerable... »
Kg. 28.
1666, 5 mai, à Boyle. Bl's Wks. vol. V, p. 157 Fx. B. I. 127, part.
9 juil., D. Thomas à Lk. Kg. 403.
1666/7. 24 fév., à Boyle. Bl's Wks. V, 567. Fx. B. I. 132, part.
24 mars, au même. Bl's Wks. V, 568. Fx. B. I. 133, part.
1667 (début), à John Alford, Gentleman's Mag. LXVII, 1797. Fx. B. I. 134-5.
15 juin, à Strachey. Kg. 27.
12 nov., à Boyle, Bl's Wks. V, 568.
1669, 29 août, L^d Ashley à Lk., Shft. Pp., II, 175 cf. Christie, II, 35. (Quelques lectures inexactes.)
6-16 sept., du même au même, Shft. Pp., II, 176, cf. Christie, II, 37. (Quelques lectures inexactes.)
5 oct., du même au même, Christie, II, 37.
19 oct., D. Thomas à Lk., Shft. Pp., VIII, 2.
19 nov., du même au même, Shft. Pp., VIII, 2.
à Dor [Margaret Beavis]. Fx. B. I., 251-2. Pour l'identification de « Dor » avec Margaret Beavis, vid. Bastide, Locke, etc., p. 54.

(1) Kg. induit en erreur par le Clerc (éloge de Lk.) date ces lettres de 1664/5. Cette erreur est rectifiée par Fx. B. I., p. 102¹.

(2) Lk. avait écrit à W. Godolphin plusieurs lettres qui sont perdues, ainsi qu'une lettre à Ed. Pococke son ancien professeur, écrite au commencement de janvier 1665/6. Cf. Fx. B. I., 119.

- 1669/70, 24 janv., à Margaret Beavis, Br. Mus. Ad. Mss., 32094, Athenæum, 9, 2, 1884.
B. D. to her dear Brother [Mrs. Beavis à Lk.] Fx. B. I., 253.
- 31 janv., Lady Rutland à Lk., Fx. B. I., 206, part.
- 1670, 10 juil., à Mapletoft, Eur. Mag., XIV (1788). p. 321 ; Fx. B. I., 260 part.
août, Blomer à Lk., Shft. Pp., II, 192.
27 août, Lady Rutland à Lk., Shft. Pp., II, 190.
29 août, L^d Ashley à Lk., Shft. Pp., II, 191.
12 sept., Mrs. Blomer à Lk., Shft. Pp. VIII, 9.
23 sept., de la même au même, Shft. Pp., VIII, 10.
10 oct., à Mapletoft, Eur. Mag., XIV, 401.
- 1670/1, 20 janv., à M. Beaupré, Shft. Pp., VIII, 2.
7 mars, Lady Rutland à Lk., Shft. Pp., VIII, 11.
10 mars, de la même au même, Shft. Pp., II, 210.
- 1671, 1 juil., Lady Dorothee Ashley à Lk., Shft. Pp., VIII, 12 ; Christie, II, 38.
10 juil., Mrs. Blomer à Lk., Shft. Pp., VIII, 13.
14 juil., Lady Dor. Ashley à Lk., Shft. Pp., VIII, 14.
15 juil., de la même au même, Shft. Pp., VIII, 15 ; Christie, II, 39.
29 août, L^d Ashley (1^{er} Comte de Shaft.) à Lk., Shft. Pp., II, 191 ; Christie, II, 41.
- [1671] jeudi, Sir Peter Colleton à Lk., Shft. Pp., IX, 17.
- [1671] 10 oct., à Mapletoft, Eur. Mag., XIV, 401.
19 oct., au même, Eur. Mag., XV (1789), 9.
- 1671/2, 9 janv., Strachey à Lk., Shft. Pp., II, 217.
14 fév., à Mapletoft, Eur. Mag., XIV, 402.
16 août, Allestree à Lk., Shft. Pp., II, 228.
19 oct., à Mapletoft, Eur. Mag., XV, 9.
27 déc., Mrs. Blomer à Lk., Shft. Pp., VIII, 16.
11 fév., Jh. Aubrey à Lk., Shft. Pp., II, 493.
- 1672/3, 14 fév., à Mapletoft, Eur. Mag., XIV, 402.
28 mai, Sr. P. Colleton à Lk., Shft. Pp., IX, 25.
16 juin., Allestree à Lk., Shft. Pp., VIII, 17.
28 juin, Jh. West à Lk., Shft. Pp., VIII, 26.
14 juil., Allestree à Lk., Shft. Pp., II, 254.
15 juil., Isaac Rush à Lk., Shft. Pp., X, 5.
12 août, Sr. P. Colleton à Lk., Shft. Pp., X, 3.
29 sept., D. Thomas to dear friend (Lk.), Shft. Pp., II, 263.
- 1673/4, 7 janv., Allestree à Lk., Shft. Pp. II, 275.
10 fév., à Th. Meers, Shft. Pp., VIII, 30.
10 fév., Strachey à Lk., Shft. Pp., VIII, 18.
25 fév., Allestree à Lk. (1), Shft. Pp., VIII, 19.
- 1674, 6 août, Lilleburne à Lk., Shft. Pp., X, 5.
10 août, Rush à Lk., Shft. Pp., X, 5.
23 nov., Shaftesbury à Lk., Kg., 34 ; Christie, II, 60.

(1) Fx. B. I., 321, date cette lettre du 16 février.

- 1675, 14 avril, Allestree à Lk., Shft. Pp., II, 285.
14 sept., Wil. Faushawe à Lk., Shft. Pp., II, 285.
8 nov., Dr. Fell à Lk., Kg., 153.
- 1675/6, 10 fév., Stringer à Lk., Christie, II, 220.
17 fév. du même au même, Christie, II, 220.
- 1676, 6 avril, du même au même, Christie, II, 221.
5 juin, du même au même, Christie, II, 224.
- 1676/7, 23 fév., Shaftesbury à Lk., Christie, II, 235.
- 1677, mars, à Denis Grenville [on recreation] (1), Kg., 323 ;
Fx. B. I., 380. 390.
9 avril, Stringer à Lk., Kg., 38.
4 juin, à Boyle, Bl's Wks, V, 568.
12-22 juin, à Mapletoft, Eur. Mag., XV, 10 ; Kg., 43.
31 juil.-9 août, au même, Eur. Mag., XV, 89.
- [date effacée], au même, Eur. Mag., XV, 90.
16 août, Stringer à Lk., Christie, II, 248 ; Kg., 38.
28 août, à Sir J. Banks, Fx. B. I., 378, part.
5 oct., Stringer à Lk., Christie, II, 250.
4 déc., à Mapletoft [2 lettres], Eur. Mag., XV, 185.
22 déc., au même, Eur. Mag., XV, 273.
Décembre, Paris, Sunday night, — au même, Eur. Mag.,
XV, 273.
- 1677/8, mars, à D. Grenville [on scrupulosity] (1), Fx. B. I., 390.
- 1678, 4-14 juil., à Thoynard, Ad. Mss. 28728.
[27 juil.] 6 août, à Boyle, Bl's Wks, V, 569.
Communication aux Philos. Transact., XIX (1698),
p. 594.
10-20 août, à Thoynard, Ad. Mss. 28836.
12-22 août, à M. de Juigné Losé, Ad. Mss. 28836.
29 oct., 8 nov., à Mapletoft, Eur. Mag., XV, 353.
- 1678 [27 nov.] 6 déc., seconde let. à D. Grenville : on scrupulosity,
Ad. Mss., 4290. Fx. B. I., 394.
- 1679 [27 avril] 7 mai, à Thoynard, Ad. Mss. 28836.
8 mai, au même, Ad. Mss., 28836.
à H. Coventry (M^{rs} of Bath), Family Pp., à
Longleat, 4^{me} Rap. de la Commis. des Mss. Hist.
Ap., p. 243.
6 juin, à Thoynard, Ad. Mss. 28836.
16 juin, à Boyle, Bl's Wks, V, 570.
15 juil., à Thoynard, Ad. Mss. 28728.
15 août, au même, Ad. Mss. 28753.
20 sept. et 13 oct., au même, Ad. Mss. 28753.
29 oct., au même, Ad. Mss. 28836.
- 1679/80, 20 mars, Shaftesbury à Locke, Kg., 37.
- 1680, 20 mai, à Thoynard, Ad. Mss. 28835.
1^{er} juin, Fell à Lk., Kg., 152.
10 juin, à Thoynard, Ad. Mss. 28728.

(1) Kg. a transcrit ces lettres d'après les notes insérées par Lk. dans son journal, Fx. B. d'après Ad. Mss. 4290.

- 1680, 1^{er} juil., au même, Ad. Mss. 28753.
 5 juil., au même, Ad. Mss. 28728.
 14 juil., au même, Ad. Mss. 28753.
 5 août, au même, Ad. Mss. 28753.
 5 août, à Shaftesbury, Christie, II, 367-9, et avec quelques corrections. Fx. B. I., 417-18.
 30 août, à Thoynard, Ad. Mss. 28728.
 3 sept., au même, Ad. Mss. 28753.
 4 sept., au même, Ad. Mss. 26728.
 16 sept., au même, Ad. Mss. 28728.
 6 oct., au même, Ad. Mss. 28753.
 24 oct., au même, Ad. Mss. 28728.
 15 nov., au même, Ad. Mss. 28728.
 29 nov., au même, Ad. Mss. 28835.
 13 déc., au même, Ad. Mss. 28753.
- 1680/1, 24 janv., B. D. to Lk., Shft. Pp., VIII, 20.
 6 fév., à Shaftesbury, Christie, II, 392-401.
- 1680/1, 8 fév., Shaftesbury à Lk., Christie, II, 392-401.
 9 fév., à Thoynard, Ad. Mss. 28753.
 19 fév., Shaftesbury à Lk., Kg., 137.
 20 fév., à Thoynard, Ad. Mss. 28753.
- 1681, 26 mars, à Stringer, Christie, Ap., CXII-CXV.
 1^{er} avril, à Thoynard, Ad. Mss. 28753.
 31 mai, au même, Ad. Mss. 28835.
 13 juin, au même, Ad. Mss. 28728.
 17 juil. et 30 août, au même, Ad. Mss. 28753.
 14 oct., au même, Ad. Mss. 28835.
- 1682, 27 oct., Lady Shaftesbury à Lk., Christie, II, 450. Fx. B. I., 471.
- 1683, 27 avril, à Th. Cudworth, Kg., 251.
- 1684, [13]-23 nov., à Thoynard, Ad. Mss. 28753.
 nov., L^d Pembroke à Lk., Kg., 157.
 30 nov., à Limborch, R. B.
 [23 nov.], 3 déc., à L^d Pembroke, Christie, I, 261.
- 1684/5 [29 janv.]-8 fév., à Limborch, R. B.
 [14]-24 fév., à Thoynard, Ad. Mss. 28753.
 [16]-26 fév., au même, Ad. Mss. 28728.
- 1685 [30 mars], 9 avril, au même, Ad. Mss. 28728.
 20 août, L^d Pembroke à Lk., Kg., 158.
- [1685], Die Lunæ, à Limb., R. B. Fx. B., II, 27.
 18-28 sept., Lamy [Lk.], au même, R. B. ; F. L. part. Fx. B., II, 28. Trad. Mth.
 3 oct., au même, R. B. ; F. L. Tr. Mth.
 [26 sept.]-6 oct., au même, R. B. F. L. Tr. Mth.
 7-17 déc., au même, R. B. ; Fx. B., II, 46.
 31 déc., au même, R. B.
- [1685], Die Saturni, au même, R. B.
- 1685/6, 13-23 janv., à Limborch, R. B.
- 1686, 9 mai, à Thoynard, Ad. Mss., 28728.
 5 juil., au même, Ad. Mss., 28835.

- 1686, 5 sept., au même, Ad. Mss., 28753.
[22 sept.]-2 oct., à Le Clerc, R. B. Fx. B., II, 17, part.
[22 sept.]-2 oct., à Limborch, R. B.
1-11 oct., au même, F. L. ; Tr. Mth.
14-24 nov., au même, R. B.
2-12 déc., au même, R. B.
26 déc., à Furly, Or. Let., 16.
[1686], 29 déc., au même, Or. Let., 22.
1686/7, [4]-14 fév., à Limborch, R. B.
20 fév., à Furly, Or. Let., 25.
[27 fév.]-8 mars, à Limborch, F. L. ; Tr. Mth.
10 mars, à Grævius, Rev. int.
1687, [3 mars]-10 avril, au même, R. B. Fx. B., II, 61, part.
6 mai, J. Tyrrell à Lk., Kg., 168, part.
6-16 mai, à Limborch, F. L. ; Tr. Mth.
[1687], à Boyle, Bl's Wks, V, 620.
20-30 juil., à Furly, Or. Let., 27. Fx. B. II, 63.
2-12 août, à P. Charleton, Fx. B., II, 65.
16-26 août, au même, Fx. B., II, 67.
1-11 sept., à Limborch, F. L. ; Tr. Mth.
23 sept., au même, F. L.
[26 sept.]-6 oct., au même, R. B. Fx. B., 68 part.
10 oct., à Boyle, Bl's Wks, V, 570.
[10]-20 oct., à Limborch, R. B.
2 nov., J. Tyrrell à Lk., Kg., 169, part.
25 nov., L^d Pembroke à Lk., Kg., 158.
27 nov., à Grævius, Rev. int.
[20]-30 nov., à Limborch, F. L. ; Tr. Mth.
[16]-26 déc., à Furly, Or. Let., 16.
1687/8, [27 déc.]-6 janv., à Furly, Or. Let., 29.
[9]-19 janv., au même, Or. Let., 33.
[16]-26 janv., au même, Or. Let., 37.
2 fév., au même, Or. Let., 42-45.
20 fév., Tyrrell à Lk., Kg., 171, part.
[23 fév.], 4 mars, à Furly, Or. Let., 46.
[4]-14 mars, à Limborch, R. B.
1688, 23 avril., Stringer à Lk., Shift. Pp., VIII, 23.
22 mai, à Limborch, R. B.
10 juin, au même, R. B.
22 juin, au même, F. L. ; Tr. Mth.
20-30 juil., au même, F. L.
20-30 juil., à Le Clerc, R. B. ; Fx. B., II, 77.
[26 juil.]-5 août, à Thoynard, Ad. Mss. 28836.
[31 oct.]-10 nov., au même, Ad. Mss. 28753.
[14]-24 nov., à Limborch, R. B. F. L., part. ; Tr. Mth.
[15]-25 nov., au même, R. B. F. L. ; Fx. B. II, 80, part.
1688/9, 9 janv., Monmouth à Lk., Kg., 237.
[26 janv.]-5 fév., à Limborch, R. B. ; Fx. B., 84 part.
14 fév., à Grævius, Rev. int.
[6]-16 fév., au même, F. L. ; Tr. Mth.

- 1688/9, 21 fév., à L^d Mordaunt, Kg., 172 ; Fx. B., II, 145-6.
5 mars, Somers à Lk., Kg., 235.
12 mars, à Limborch, R. B. F. L., part ; Tr. Mth.
16 mars, à « Dear Sister », Fx. B., II, 149.
1689, 12 avril, à Limborch, R. B.
18 mai, à Clarke (1), Or. Let., 47.
1^{er} juin, à Limborch, R. B. ; Fx. B., part. 204.
6 juin, à Limborch, F. L. ; Tr. Mth.
7 août, au même, R. B.
août, L^d A. Ashley à Lk., Kg. 183.
[10-]20 sept., à Limborch, R. B. ; Fx. B., part. 204.
25 sept., Somers à Lk. [datée par erreur de 1698 par Kg.],
Kg., 235.
5 nov., à Grævius, Rev. int.
3 déc., à Limborch, R. B.
27 déc., à Limborch, R. B.
1689/90, 2 fév., au même, R. B.
5 mars, Somers à Lk., Kg., 234.
1690, 15-25 mars, Limborch à Lk., Kg., 406.
22 avril, à Limborch, Kg., 406.
25 avril, à Grævius, Rev. int.
28 avril, à Furly, Or. Let., 49.
4 août, à Tyrrell, Kg., 197.
28 sept., Newton à Lk., Kg., 218.
28 oct., du même au même (2).
7 nov., à Limborch, R. B. ; Fx. B., II, 208, 9 part.
14 nov., Newton à Lk., Kg., 217.
17 déc., à Furly (consultation médicale), Or. Let., 53. Allu-
sion.
1690/1, 3 fév., au même. Or. Let., 53.
7 fév., Newton à Lk., Kg., 217.
13 mars, à Limborch, R. B.
1-11 avril, Le Clerc à Lk., Kg., 232 (part).
28 avril, à Furly, Or. Let., 47 ; Fx. B., part. 230.
19-29 mai, Limborch à Lk., Kg., 409.
1691, 18 juin, à Limborch, F. L., part ; Tr. Mth.
30 juin, Newton à Lk., Kg., 219.
21-31 juil., Le Clerc à Lk., Kg., 232 (part.).
21 oct., à Boyle, Bl's Wks, V, 571.
14 nov., à Limborch, F. L.
13 déc., Newton à Lk., Kg., 224.
1691/2, 20 janv., Le Clerc à Lk., Kg., 233 (part.).
22 janv., Limborch à Lk., Kg., 441.

(1) Fx. B. a rectifié la date erronée du Mss. (1696) reproduite dans Or. Let.

(2) Une allusion est faite à cette lettre par Brewster : « He (Newton) requests Lk. to thank them [L^d et Lady Monmouth] for their kind remembrance of him and speaks of his obligation to them « whether their design succeeded or not ». Il s'agissait de leur protection obtenue par Lk. pour un poste, — probablement de « controller of the Mint ». Cf. Let. du 30 juin 91.

- 1691/2, 26 janv., Newton à Lk., Kg., 221.
16 fév., du même au même, Kg., 221.
29 fév., à Limborch, F. L. (part.), Kg., 337. Tr. Mth.
1692, 1-11 avril, Le Clerc à Lk., Kg., 233 (part.).
3 mai, Newton à Lk., Kg., 225.
13 mai, à Clarke, Fx. B. II, 234. Or. Let. 52 et Mth. (part.).
2 juin, à Limborch, R. B.
17-27 juin, à Limborch à Lk., Kg., 413.
30 juin, à Limborch, F. L. ; Tr. Mth.
7 juil., Newton à Lk., Edleston, p. 275. Fx. B., II, 224 (part.).
2-15 juil., Le Clerc à Lk., Kg., 233 (part.).
16 juil., à Molyneux, F. L.
26 juil., à Newton, Brewster, II, 461.
2 août, Newton à Lk., Kg., 222.
2 août, à Limborch, R. B.
19 août, au même, R. B.
27 août, Th. Molyneux à Lk., F. L.
27 août, Molyneux à Lk., F. L.
20 sept., à Molyneux, F. L.
5 oct., Molyneux à Lk., F. L.
1692, 28 oct., à Clarke, Ad. Mss. 4290.
31 oct., au même, Ad. Mss., 4290. Or. Let. 54 part. Fx. B., 247 part.
1^{er} nov., à Th. Molyneux, F. L.
2 nov., à Clarke, Ad. Mss. 4290. Or. Let., 55.
[28 oct.], 7 nov., Limborch à Lk., Kg., 415.
11 nov., à Clarke, Ad. Mss., 4290. Or. Let., 56.
19 nov., Monmouth à Lk., Kg., 238.
28 nov., à Clarke, Ad. Mss. 4290. Or. Let., 57 (part.).
28 nov., à Limborch, F. L. (part.) ; Tr. Mth.
9 déc., à Clarke, Ad. Mss. 4290. Or. Let., 57.
20 déc., Th. Molyneux à Lk., F. L.
22 déc., Molyneux à Lk., F. L.
23 déc., à Clarke, Ad. Mss. 4290.
26 déc., à Molyneux, F. L.
1692/3, 2 janv., Limborch à Lk., Kg., 417.
10 janv., à Limborch, F. L. ; Tr. Mth.
20 janv., à Th. Molyneux, F. L.
24 janv., à Clarke, Ad. Mss. 4290.
2 mars, Molyneux à Lk., F. L. ; Fx. B., II, 254.
6 mars, à Clarke, Ad. Mss. 4290.
20 mars, Molyneux à Lk., F. L.
1693, 25 mars, Monmouth à Lk., Kg., 239.
28 mars, à Molyneux, F. L.
31 mars, au même, F. L. ; Fx. B. II, 269.
18 avril, Molyneux à Lk., F. L.
3 juin, à Limborch, R. B.
15 juil., à Molyneux, F. L.
12 août, Molyneux à Lk., F. L.

- 1693, 23 août, à Molyneux, F. L.
 16 sept., Newton à Lk., Kg., 226.
 16 sept., Molyneux à Lk., F. L.
 5 oct., à Newton (Brouillon), Kg., 226.
 5 oct., Newton à Lk., Kg., 227.
 4 nov., Th. Molyneux à Lk., F. L.
 10 nov., Limborch à Lk., Kg., 418.
 10 nov., à Limborch, F. L. (part.) ; Tr. Mth.
 4 déc., Limborch à Lk., Kg., 419.
 23 déc., Molyneux à Lk., F. L.
 1693/4, 11 janv., à Clarke. Or. Let., 59 (part.).
 13 janv., à Limborch, F. L. ; Tr. Mth.
 19 janv., à Molyneux, F. L.
 [1693/4], Limborch à Lk., (1), Kg., 420.
 17 fév., Molyneux à Lk., F. L.
 1694, 25 mars, L^d Monmouth à Lk., Kg., 239.
 26 mars, à Molyneux, F. L.
 18 mai, à Mr. Aubry, Eg. Mss. 2231, f^o 202.
 2 juin, Molyneux à Lk., F. L.
 28 juin, à Molyneux, F. L.
 30-31 juin, à Clarke, Ad. Mss. 4290. Or. Let., 60.
 23 juil., à Esther Masham (2), Fx. B., II, 298.
 28 juil., Molyneux à Lk., F. L.
 [1694, juillet], à Grævius, Rev. int.
 20 août, à Est. Masham, Fx. B., II, 299.
 1694, 3 sept., à Molyneux, F. L.
 14 sept., à Sloane, Ad. Mss., 4290.
 25 sept., à Edw. Harley, Fx. B., II, 310.
 29 sept., A. Ashley à Lk., Kg., 185.
 2 oct., à Est. Masham, Fx. B., II, 300.
 15 oct., à Clarke, Ad. Mss. 4290 ; Fx. B., II, 301 (part.).
 26 oct., à Limborch, R. B. F. L. (part.) ; Tr. Mth.
 26 oct., à Molyneux, F. L.
 2 nov., à Clarke, Ad. Mss. 4290.
 5 nov., à Thoynard, Ad. Mss. 28728.
 5 nov., à Grævius, Rev. int.
 23 nov., à Molyneux, F. L.
 2 déc., à Est. Masham, Fx. B., II, 301.
 11 déc., à Limborch, F. L. ; Tr. Mth.
 12 déc., Limborch à Lk., Kg., 492.
 18 déc., Molyneux à Lk., F. L.
 1694/5, 11 janv., à Clarke, Ad. Mss. 4290. Or. Let. 61 (part.).
 15 janv., Molyneux à Lk., F. L.

(1) Non datée, Limb y accuse réception de la lettre du 13 janv. reçue le 14 fév. Il écrit quelques jours avant que paraisse la deuxième édition de sa *Theologia christiana*. La réponse de Lk. est peut-être la lettre du 26 octobre écrite après un « long silence ».

(2) Le Mss. des lettres de Lk. à Est. Masham est, sauf indication contraire, celui consulté par Fx. B. (cf. 11, 298) « *Letters from relations and friends to E. Masham* », en la possession de Miss Palmer, à Holme Park, près de Reading.

- 1694/5, 31 janv., Wynne à Lk., Kg., 189.
3 fév., à Wynne, Kg., 191.
8 mars, à Molyneux, F. L.
- 1695, 26 mars, Molyneux à Lk., F. L.
26 avril, à Limborch, F. L. ; Tr. Mth.
26 avril, à Molyneux, F. L.
3 mai, à Clarke, Ad. Mss. 4290.
7 mai, Molyneux à Lk., F. L.
10 mai, à Limborch, F. L., part. ; Tr. Mth.
17 mai, à Clarke, Ad. Mss., 4290.
25 mai, au même, Ad. Mss., 4290.
- [non datée], Limborch à Lk. : « Utri nostrum diuturnum et pertinax
illud silentium, F. L.
1^{er} juil., à Grævius, Rev. int.
- 1695, 2 juil., à Molyneux, F. L.
24 août, à Clarke, Ad. Mss. 4290.
24 août, Molyneux à Lk., F. L.
19 sept., du même au même [perdue], Vil. F. L., 20 nov.,
Lk., à Moly.
- 16 nov., à Molyneux, F. L.
20 nov., au même, F. L.
nov., Somers à Lk., Kg., 243.
13 déc., Monmouth à Lk., Kg., 240.
24 déc., Molyneux à Lk., F. L.
- 1695/6, 11 janv., Cary à Lk., Ad. Mss. 5540.
27 fév., à Tenisson, Gib. Pp., II, 23 ; Fx. B., II, 338, part.
au même, Fx. B., II, 339.
14 mars, Molyneux à Lk., F. L.
- 1696 (1), 25 mars, à Clarke, Ad. Mss. 4290. Or. Let. (part.), 61.
30 mars, à Molyneux, F. L.
12 avril, à Cary, Ad. Mss. 5540.
16 avril, à Clarke, Ad. Mss. 4290.
17 avril, Cary à Lk., Ad. Mss. 5540.
24 avril, à Clarke, Or. Let., 62.
2 mai, à Cary, Ad. Mss. 5540.
Cary à Lk., Ad. Mss. 5540.
19 mai, Trumbull à Lk., Kg., 245.
24 mai, à Clarke, Ad. Mss. 4290.
- [sans date], à Est. Masham, Fx. B., II, 454.
6 juin, Molyneux à Lk., F. L.
2 juil., à Molyneux, F. L.
- 1696, 4 août, à Molyneux, F. L.
1^{er} sept., à Est. Masham, Fx. B., II, 455.
3 sept., à Limb. [Rep. à la let. Utri nostrum diuturnum, etc.]
F. L. Mth., XIII, 609.
12 sept., à Molyneux, F. L.
26 sept., à Molyneux à Lk., F. L.

(1) Il faut placer entre 1696 et 1698 la lettre de Lk. à Lady Calverly
impr. dans Sev. Res. (1720) p. 266.

- 1696, 21 nov., à Rebecca Collier, Fx. B., II, 453.
1696/7, 5 janv., Molyneux à Lk., F. L.
7 janv., à Somers, Kg., 246.
26 janv., Somers à Lk., Kg., 247.
1^{er} fév., à Somers (Brouillon), Kg., 248.
3 fév., Molyneux à Lk., F. L.
22 fév., à Molyneux, F. L.
4 mars, à Limborch, F. L. ; Tr. Mth.
5 mars, à Clarke, Ad. Mss. 4290.
16 mars, Molyneux à Lk., F. L.
1697, 26 mars, Limborch à Lk., F. L. (part.) ; Tr. Mth.
6 avril, Molyneux à Lk., F. L.
10 avril, à Molyneux, F. L.
3 mai, au même, F. L.
15 mai, Molyneux à Lk., F. L.
15 juin, à Molyneux, F. L.
9 juil., au même, F. L.
20 juil., Molyneux à Lk., F. L.
23 août, à Est. Masham, Fx. B., II, 456.
août, à L^d Peterborough, Kg., 241.
4 sept., L^d Peterborough à Lk., Kg., 241.
9 sept., à Clarke, Ad. Mss. 4290.
11 sept., à Molyneux, F. L.
1697, 11 sept., Molyneux à Lk., F. L.
29 sept., à Covell, Fx. B., II, 413.
4 oct., Covell à Lk., Fx. B., II, 414, part., Ad. Mss. 22910,
f. 463.
4 oct., Molyneux à Lk., F. L.
8 oct., Limborch à Lk., F. L. ; Tr. Mth.
12 oct., à Est. Masham, Fx. B., II, 457.
27 oct., à Th. Molyneux, F. L.
28 oct., Molyneux à Lk., F. L.
29 oct., à Limborch, F. L. ; Tr. Mth.
Non datée, Rép. de Limborch à la précédente, F. L.
18 déc., Molyneux à Lk., F. L.
1697/8, 10 janv., à Molyneux, F. L.
28 janv., à Somers, Kg., 249.
21 fév., à Limborch, R. B.
11 mars, Limborch à Lk., F. L. ; Tr. Mth.
15 mars, Molyneux à Lk., F. L.
1698, 25 mars, à Thoynard, Ad. Mss. 28753.
1^{er} avril, Limborch à Lk., F. L. ; Tr. Mth.
2 avril, à Limborch, F. L. ; Tr. Mth.
4 avril, au même, R. B.
6 avril, à Molyneux, F. L.
19 avril, Molyneux à Lk., F. L.
28 avril, à Furly, Or. Let., 63.
29 avril, à Est. Masham, Fx. B., II, 461.
7 mai, à Clarke, Ad. Mss., 4290. Or. Let., 65.
16 mai, Limborch à Lk., F. L. ; Tr. Mth.

- 1698, 20 mai, à Thoynard, Ad. Mss. 28728.
21 mai, à Limborch, F. L. [sans P. S.].
12 juin, à Thoynard, Ad. Mss. 28753.
1^{er} juil., Limborch à Lk., F. L. ; Tr. Mth.
1^{er} juil., à Covell, Ad. Mss. 22910, f^o 474.
3 juil., à P. King, Kg., 254.
9 juil., à Molyneux, F. L.
14 juil., à Thoynard, Ad. Mss. 28336.
26 juil., à Covell, Ad. Mss. 22910, f^o 477.
2 août, Covell à Lk., Ad. Mss. 22910, f^o 463.
2-12 sept., Limborch à Lk., F. L. ; Tr. Mth.
20 sept. Molyneux à Lk., F. L.
25 sept., Somers à Lk., Kg., 236.
29 sept., à Molyneux, F. L.
4 oct., à Limborch, F. L.
18 oct., au même, F. L.
27 oct., à Burr ridge, F. L.
27 oct., à Molyneux, F. L.
5 nov., à P. King, Kg., 196.
26 nov., Th. Molyneux à Lk., F. L.
2 déc., à Sloane, Cf. Fx. B., II, 441².
9 déc., Limborch à Lk., F. L.
1698/9, 14 janv.-20 fév., à Thoynard, Ad. Mss. 28728.
25 janv., à Th. Molyneux, F. L. (1).
24 fév., à Clarke, Ad. Mss. 4290. Or. Let., 66. Allusion.
4 mars, à Limborch, R. B.
5 mars, au même, R. B.
12 mars, à Covell, Ad. Mss. 22910.
17 mars, Th. Burnett à Lk., Kg., 400.
1699, 1^{er} mai, à Thoynard, Ad. Mss. 28728.
6 mai, à Bold, The Mus., II, 205.
15 mai, au même, Fr. E. I., 107² (part.).
23 juin, Limborch à Lk., F. L.
27 juin, à P. King, Kg., 254 et Campbell, V, 570.
3 juil., au même, Campbell, IV, 571.
21 juil., à Est. Masham, Fx. B., II, 475-6.
27 juil., à la même, Fx. B. II, 476.
[24 juil.], 3 août, Limborch à Lk., F. L.
5 sept., à Limborch, F. L.
[22 sept.], 2 oct., Limborch à Lk., F. L.
7 oct., à Limborch, F. L.
6 nov., Limborch à Lk., F. L.
3 déc., à Sloane, Or. Let., 66.
5 déc., à Thoynard, Ad. Mss. 28728.
1699-1700, 6 janv., à Limborch, F. L.

(1) Vid. la fin de cette lettre dans *Notes and queries* (1896 vol. 9, p. 301) d'après l'original qui faisait partie d'une collection de cinq lettres, dont nous ignorons le possesseur actuel. Il est fait mention v. g. *ibid.* d'une autre lettre en la possession de Messrs Pearsons.

- 1699-1700, 23 janv., à Clarke, Ad. Mss. 32096.
27 janv., à P. King, Kg., 255.
31 janv., au même, Kg., 256.
7 fév., au même, Kg., 257.
Lettre en vers sur la démission de Somers, Shft. Pp.
VIII, 29 ; Fx. B., II, 400.
- 1700, 8 avril, à Thoynard, Ad. Mss. 28753.
11 mai, Limborch à Lk., F. L.
21 mai, à Thoynard, Ad. Mss. 28728.
28 mai, au même, Ad. Mss. 28728.
5 et 11/22 juin, au même, Ad. Mss. 28753.
13 juin, au même, Ad. Mss. 28753.
8 juil., au même, Ad. Mss. 28835.
15 juil., à Clarke, Ad. Mss. 4290.
[9]-20 juil., Limborch à Lk., F. L.
13 août, à Thoynard, Ad. Mss. 28728.
23 août, à Clarke (Deux lettres), Ad. Mss. 4290. Or. Let.,
71 (part.).
2 sept., à Clarke, Ad. Mss. 4290.
16 sept., au même, Ad. Mss. 4290.
3 oct., au même, Ad. Mss. 4290.
18 oct., au même, Ad. Mss. 4290.
21 oct., au même, Ad. Mss. 4290.
25 oct., au même, Ad. Mss. 4290.
25 oct. et 3 nov., à Covel, Ad. Mss. 22910, f° 505.
30 oct., Limborch à Lk., F. L.
5 [et 6] nov., à Clarke (Deux lettres), Ad. Mss. 4290.
11 nov., au même, Ad. Mss. 4290. Or. Let., 73.
27 déc., à Sloane, Ad. Mss. 4290. Or. Let., 79.
- 1700/1, 1^{er} janv., à Thoynard, Ad. Mss. 28753.
27 janv., à King. Campbell, IV, 572.
31 janv., au même, Campbell, IV, 572.
7 fév., au même, Campbell, IV, 573.
10 fév., à Clarke, Ad. Mss. 4290.
14 fév., au même, Ad. Mss. 4290.
18 fév., Limborch à Lk., F. L.
22 fév., à Limborch, F. L. (incomp.).
29 fév., à King, Kg., 258.
1^{er} mars, au même, Kg., 254.
3 mars, au même, Kg., 259.
- 1701, 30 mars, Limborch à Lk., F. L.
21 mai, à Limborch, R. B. Œuv. Diverses (Amst., 1732),
II, 341 ; Fx. B., II, 491 (part.).
1 juin, à Limborch, F. L.
10 juil., Limborch à Lk., Œuvres Div., II, 349.
14 juil., à Sloane, Ad. Mss. 4052. Or. Let., 104.
19 juil., Limborch à Lk., F. L.
12 août, à Limborch, F. L. Œuv. Div., II, 361, Fx. B., II,
492.
22 août, à Sloane, Ad. Mss. 4052.

- 1701, 30 sept., à Thoynard, Ad. Mss. 28836.
11 oct., Limborch à Lk., F. L. Œuv. Div., II, 383.
17 nov., à Est. Masham, Fx. B., II, 493.
19 nov., à Limborch, F. L.
- 1701/2, 3 janv., Limborch à Lk., F. L. Œuv. Div., II, 416.
3 janv., à King, Kg., 260.
17 fév., King à Lk., Campbell, IV, 575.
27 fév., à King, Kg., 260.
29 fév., au même, Campbell, IV, 576 (part.).
3 mars, au même, Campbell, IV, 576 (part.).
- 1702, 5 avril, au même, Kg., 260.
20 avril, à Limborch, R. B. : Fx. B., II, 505 (part.).
28 sept., au même, F. L. (incomp.).
12 oct., à Furly, Or. Let., 133.
12 oct., to Mr. Furly junior (Benjohan Furly). Or. Let., 136.
16-27 oct., Limborch à Lk., F. L.
4 nov., à King, Kg., 261.
23 nov., au même, Kg., 262.
30 nov., à Clarke, Ad. Mss. 4290. Or. Let., 141.
26 déc., L^d Peterborough à Lk., Kg., 241.
30 déc., à Catharina Cockburn, Sev. Pes.
- 1702/3, 27 janv., L^d Peterborough à Lk., Kg., 242.
- 1703, 23 avril, à King, Kg., 264.
30 avril, au même, Kg., 262.
4 mai, à Collins, Sev. Pes., 252.
15 mai, Newton à Lk., Kg., 228.
3 juin, à Collins, Sev. Pes., 254.
13 juin, King à Lk., Campbell, IV, 559.
18 juin, à Collins, Sev. Pes., 255.
24 juin, au même, Sev. Pes., 257.
9 juil., au même, Sev. Pes., 259.
23 juil., à King, Sev. Pes., 330 (sans le nom du destinataire).
23 juil., à Humphrey Smith, Sev. Pes., 332.
25 août, à King, Sev. Pes., 344.
10 sept., à Collins, Sev. Pes., 263.
1 oct., au même, Ad. Mss. 4290 ; Sev. Pes. part.
29 oct., au même, Sev. Pes., 271.
15 nov., à King, Kg., 264.
16 nov., à Collins, Sev. Pes., 275.
17 nov., au même, Sev. Pes., 276.
4 déc., à King, Kg., 265.
- 1703/4, 20 janv., à King, Sev. Pes., 356.
24 janv., à Collins, Sev. Pes., 278.
4 fév., au même, Sev. Pes., 281.
21 fév., au même, Sev. Pes., 282.
24 fév., à Sloane, Or. Let., 155.
27 fév., à Collins, Sev. Pes., 285.
28 fév., au même, Sev. Pes., 288.
6 mars, au même, Sev. Pes., 291.
13 mars, au même, Sev. Pes., 293.

- 1703/4, 15 mars, à Sloane, Philos. Trans. XXIV (1706), p. 1917-37.
21 mars, à Collins, Sev. Pes., 294.
1704, 3 avril, au même, Sev. Pes., 303.
avril, Tyrrell à Lk., Kg., 193.
19 mai, à Collins, Sev. Pes., 306.
25 mai, au même, Sev. Pes., 309.
26 mai, au même, Sev. Pes., 311.
29 mai, au même, Sev. Pes., 313.
1 juin, à King, Kg., 265.
9 juin, à Collins, Sev. Pes., 314.
19 juin, au même, Sev. Pes., 316.
21 juin, Limborch à Lk., F. L.
23 juin, à Collins, Sev. Pes., 319.
27 juin, à Awnsham Churchill, Fx. B., II, 546.
29 juin, à Collins, Sev. Pes., 316.
2 août, au même, Sev. Pes., 320.
4 août, à Limborch, F. L.
11 août, à Collins, Sev. Pes., 321.
16 août, au même, Sev. Pes., 323.
23 août, au même (1), Fx. B., II, 550 ; Ad. Mss., 4290.
11 sept., au même, Sev. Pes., 324.
16 sept., à King, Campbell, IV, 579.
17 sept., au même, Campbell, IV, 581.
27 sept., au même, Sev. Pes., 352.
1 oct., à Collins, Sev. Pes., 326.
4 oct., à King, Campbell, IV, 582.

LA CORRESPONDANCE DE LOCKE AVEC THOYNARD

- Bibliographie.** — Sur Thoynard : *Dict. de Moreri*, t. X, p. 168, art. Thoynd. *Bibliothèque critique de M. de Sainjoire*, R. Simon, Bâle, 1709, in-12, t. II, p. 447, 455.
CHAUFEPIÉ : *Dict.* art. Locke, remarque 6.
MICHAUD : *Biographie universelle*, art. Thoynd.
BRUNET : *Manuel du libraire*, art. Thoynd.
Intermédiaire des chercheurs et des curieux, XXI, p. 31 et 455.
GATINEAU : *Les hommes illustres de l'Orléanais*, 1852.
FLOQUET : *Bossuet précepteur du Dauphin*, etc., 1670-1682. Paris, 1864, p. 425, 437-9.
E. CHARAVAY : *Notice sur Nicolas Thoynard, rédigée d'après les notes de Ch. Brunet*. Paris, 1868.
Em. DE BROGLIE : *Mabillon et la société de l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés*, 1664-1707. Paris, 1888.
JOVY : *Lettres de Prousteau à Thoynard*. Paris, 1888. Cf. Bulletin du bibliophile, 1888.

(1) Cette lettre devait être remise à A. Collins après la mort de Lk.

CUISSARD : *Lettres de Thoynard à Guillaume Prousteau*. Bulletin du bibliophile, 1891.

E. DU BOYS : *Lettres inédites de Bernard de la Monnoye à N. Thoynard*, 1679-97. Paris, 1890.

CUISSARD : Mémoires de la société historique de l'Orléanais, t. XXVIII, 1902, p. 33-47. *Thoynard et son testament*, 1629-1706.

Cette excellente notice est suivie de l'indication des *sources de la vie de M. Thoynard* (nous renvoyons le lecteur curieux de plus de renseignements bibliographiques à cette page), la *généalogie des Thoynard* (d'après Hubert, *Généalogies*, mss., t. VIII, p. 260), — la *liste des ouvrages de Nicolas Thoynard*, — son *épitaphe*, composée par son frère, religieux de l'Ordre des Augustins, d'après un mss. autographe de la bibliothèque d'Orléans, — un *éloge de M. Thoynard*, par le Chanoine Chaligny de Plaine, en neuf vers latins, mense fructidor, an II. Ms. d'Orléans 954, pièce 9, — enfin le *Testament de M. Nicolas Thoynard dit le savant, né le dernier de mars en 1628 et mort le 5 janvier 1706*. Autographe de la bibliothèque d'Orléans.

A la liste des écrits de Thoynard dressée par M. Cuissard, il faudrait ajouter ses lettres, conservées, à notre connaissance, à Orléans (9), au Brit. Mus., (2 à Southwell), à la Bodléienne (quelques lettres à Bernard) et surtout à Copenhague. La bibliothèque de cette ville possède un grand nombre de lettres de Thoynard à Grævius, et quelques-unes à Mabillon, Picart, etc...

Les lettres des correspondants de Thoynard nous permettent de supputer l'étendue de sa correspondance ; la plus grande partie est perdue ou du moins à rechercher. Il est fait mention de 35 lettres dans les 32 de Locke que nous publions aujourd'hui ; toutes seraient à rechercher, savoir :

1. — Th. à Lk. Lk. y répond d'Orléans, 1678.
2. — Lk. à Th. D'Orléans, 1678.
3. — Lk. à Th. D'Orléans, 1678.
4. — Th. à Lk. Lk. y répond le 7 mai 1679.
5. — Th. à Lk. du 24 mai 1679.
6. — Th. à Lk., une ou deux entre le 9 juin et le 15 juillet 1679.
- 7, 8. — Th. à Lk., du 9 sept. et du 16 sept. 1679. Vid. : Lk. à Th., 20 sept. 1679.
- 9, 10, 11. — Th. à Lk., 30 août, avec une lettre de Renaudot, 20 et 27 sept. 1679. Vid. Lk. à Th., 13 oct. 1679.
12. — Th. à Lk. avant le 15 juin 1680. Lk. à Th., 10 juin 1680.
13. — Th. à Lk., avant le 15 juil. 1680.
14. — Th. à Lk., du 7 août. Vid. Lk. à Th., 5 août 1680.
- 15, 16, 17 : Th. à Lk., 9, 16, 21 sept. 1680. Vid. Lk. à Th., 4 sept. 1680.
18. — Th. à Lk., 23 oct. Vid. Lk. à Th., 24 oct. 1680.
19. — Th. à Lk., du 13 nov. Vid. Lk. à Th., 15 nov. 1680.
20. — Th. à Lk., du 7 déc. 1680.
21. — Th. à Lk., avant la fin de 1680. Vid. Lk. à Th., 13 déc. 1680, ad fin.
- 22-25. — Th. à Lk., 4 lettres avant le 9 fév. 1681. Vid. Lk. à Th., 9 fév. 1681.

26. — Th. à Lk., du 15 fév. 1681. Vid. Lk. à Th., 21 fév. 1681.
27. — Th. à Lk., du 5 mars. Vid. Lk. à Th., 1^{er} avril 1681.
28. — Th. à Lk., une avant le 30 mai.
29. — Th. à Lk., une du 13 juin, probablement. Vid. Lk. à Th., 13 juin 1681.
30. — Th. à Lk., une avant le 17 juil. 1681.
31-35. — Th. à Lk., 4 ou 5 lettres dont une du 3 sept. et une du 8 sept. 1681, avant le 14 oct. 1681.

Nous avons copié les lettres de Locke, d'après les Mss. du Brit. Mus., tous autographes, sauf ceux des quatre lettres signalées ou citées par Charavay, qui faisaient partie de la collection Fillon, à Fontenay-le-Comte. Le Brit. Mus. n'en possède que des copies récentes (l'une est datée de 1871).

Des 32 lettres que nous publions, celles qui portent les numéros : 1, 11, 15, 19, 21, 24, 29, 31, 32, n'ont pas encore été signalées, à notre connaissance. Les autres ont été mentionnées ou utilisées par Fox Bourne, qui en a cité quelques passages en les traduisant en anglais. Les biographes de Locke depuis 1876 ont utilisé ces lettres d'après Fox Bourne et n'en ont pas cité autre chose.

On a beaucoup vanté l'écriture de Locke. (the neat hand of Lk., dit Fraser) ; le vrai est que ses lettres familières, comme ses *common place books*, écrites rapidement, sont parfois assez difficiles à lire, et que l'on y a fait beaucoup de fautes de lecture. Nous avons cru devoir les imprimer telles qu'elles ont été écrites. Toutefois, pour nous conformer à l'usage, nous avons rétabli la ponctuation là où son absence pouvait entraîner quelque obscurité. Il y a lieu de remarquer que les signes de ponctuation sont beaucoup moins fréquents dans les manuscrits du XVII^e siècle anglais, et surtout français, que dans les écrits de nos jours ; qu'ils ne sont pas répartis au hasard, mais qu'ils manquent souvent. Ainsi dans les autographes de Locke le point et virgule est très rare ; les virgules ne sont pas employées pour séparer les termes d'une énumération, pour isoler dans une même proposition les compléments principaux ; elles servent à séparer les propositions, et, dans cet emploi, remplacent même le point et virgule ; mais elles sont souvent omises. Locke oublie aussi souvent les points. Dans ses notes, et fréquemment dans ses lettres familières, il n'y a pas de majuscule au commencement de la phrase. En revanche les mots importants en sont d'ordinaire pourvus. Nous avons modifié tout cela dans une certaine mesure, afin de ne pas ajouter par l'aspect insolite du texte à la difficulté de le comprendre.

On s'apercevra d'abord que Locke écrivait sans correction. Il faut dire à sa décharge que les lettres à Thoyard ont été écrites au courant de la plume, sans dictionnaire, ni grammaire. (Vid. ex. gr. let. du 15 nov. 1680.) Parmi les lettres que nous avons l'intention de publier, il en est une à Limborch, de mars 1697/8 (Rem. Bib. Ba. 258^h.) qui est écrite de la main de Locke, en français, sur un assez méchant papier, un feuillet simple, petit in-8°, et apparemment ne devait pas être montrée aux « virtuosi » d'Amsterdam ; il y a tout lieu de croire qu'elle est l'œuvre de notre philosophe et non de son secrétaire, comme

certaines autres lettres françaises à Limborch, de la même époque ; or, elle est d'un bout à l'autre très correcte. Locke sut assurément assez le français pour l'écrire convenablement, lorsqu'il en prit la peine, et pour surveiller avec compétence la traduction de ses livres par Coste. La plupart des fautes commises par Locke, soit d'orthographe, soit de syntaxe, s'expliquent par sa nationalité ; par exemple, les fautes dans l'emploi du conditionnel et du prétérît, les fautes d'orthographe : *adresse*, *européen*, etc., les fautes de genre dont beaucoup sont causées par la prononciation : toutes les abbés. Locke écrit comme l'on prononçait, ou plutôt comme il prononçait : d'où la graphie *é* pour *ois* et, prématurément, *ais* pour *ois* à la fin des mots. Ce sont là de pures négligences, aussi bien que des fautes telles que *alla* pour *à la* (Lk. ne savait pas l'italien), *difficile*, *ancre* (pour *encre*), etc... Il y a d'autres irrégularités que l'on ne saurait reprocher à Locke : l'absence des accents, dont tout le monde se dispensait ; des graphies vieilles (*beumes* pour *bûmes*, *vieu*, *dieux* pour *vue*, *deux*) dont il avait pu prendre l'idée dans des livres comme les *Essais* de Montaigne qu'il avait lus. (Les personnes âgées écrivaient encore *veu* pour *vu* à la fin du xvii^e siècle.)

On risquerait d'être injuste pour le style français de Locke, si l'on ne remarquait qu'il emploie d'ordinaire les termes avec beaucoup de propriété ; son vocabulaire est précis et très étendu ; les tournures ne sont pas toujours fort aisées, mais d'une façon un peu traînante parfois, — comme en anglais, — il arrive toujours à dire clairement ce qu'il pense. Quant au ton de madrigal qu'il prend souvent, aux formules de politesse qu'il emploie, c'étaient choses familières à tous les grands « correspondants » du temps. Renaudot, Baluze, Auzout, Prousteau, du Cange, Mabillon et tous les autres, se faisaient leurs « baise-mains », avec des compliments très longs et très humbles. Ainsi, Mabillon écrit à Magliabecchi : « C'est un grand bonheur pour moi d'avoir le bien de votre connaissance, puisqu'elle ne m'est pas moins honorable qu'avantageuse. Les lettres obligeantes que vous prenez la peine de m'écrire, et les pièces que vous y joignez me sont des preuves de l'une et de l'autre. » Magliabecchi lui envoyait les livres qui venaient d'être imprimés, lui faisait part des nouvelles des gens de lettres et des érudits et réclamait de lui les mêmes bons offices.

Mabillon l'ayant nommé dans sa *Diplomatique* : « Je suis on ne peut plus confus, écrit-il, de l'honneur que par excès de courtoisie vous m'avez fait en me nommant dans votre immortel traité de la *Diplomatique*. Soyez sûr que j'estime à sa valeur, c'est-à-dire infiniment un si grand honneur que je n'aurais eu l'ambition de désirer. »

Mabillon répond : « Je suis confus des honnêtetés que vous me faites au sujet de notre ouvrage. Je vous prie, ne me parlez plus de remerciements, je suis plus que satisfait de la grâce que vous me faites de le vouloir agréer... »

La place que tiennent les politesses dans les lettres que nous publions n'avait rien d'anormal pour le temps, et l'on trouvera d'ailleurs en tout temps que Locke réussit souvent à dire assez bien en notre langue des choses fort aimables.

Mais il y a autre chose dans ces lettres ; elles sont le très fidèle écho

des conversations du philosophe avec son ami : la langue parlée y apparaît même de temps en temps, à côté des politesses cérémonieuses. Thoynard, si l'on en croit Moreri « aimait à plaisanter, c'était là son défaut ; c'était un homme à bons mots, » Pour répondre à son ami, Locke en prend le ton, le langage libre et familier. On savait que l'auteur de l'Essai n'était point un penseur morose ; comment le familier des Boyle et des Shaftesbury n'eût-il pas eu l'aisance et la liberté d'un homme de bonne compagnie ? Mais il faut surprendre ses causeries avec Thoynard pour le voir goûter la gaieté gauloise.

On a écrit avec raison : « Les amis de Locke n'ont pas dû lui donner de la France du xvii^e siècle l'idée que nous en avons aujourd'hui. Aucun d'eux ne fréquentait Versailles. Sur le nombre, il y a trois étrangers : Cassini est italien, Römer, danois, Guenellon, hollandais. La plupart sont libertins ou huguenots » (Bastide ; p. 58). Ils ne lui montrèrent pas, sinon de l'extérieur, comme à un touriste, la vie de la cour ; ils ne l'introduisirent pas dans les salons mondains ni littéraires, ni parmi nos grands classiques (1). Ce qu'il vit, ce fut la Société de l'Abbaye de Saint-Germain et la pléiade d'érudits qui fréquentaient chez Justel, tout ce que, par une injustice encore mal réparée, nous connaissons et admirons le moins du xvii^e siècle chercheur et savant. Le nombre est assez considérable des Parisiens avec qui Locke resta en relations. A ceux qui sont nommés dans les lettres qui suivent, il faudrait ajouter l'Abbé Dubos, le futur secrétaire perpétuel de l'Académie, si l'on peut croire ce que conte à ce sujet l'abbé Trublet dans ses : *Mémoires pour servir à l'histoire de la vie et des ouvrages de M. de Fontenelle* (2). « Parmi les lettres de M. de Fontenelle on en trouva une pour feu M^{lle} de Sallé à feu M. de Montesquieu. Je la tiens de M. Thiriot qui pria M. Fontenelle de l'écrire. M^{lle} Sallé allait en Angleterre où M. de Montesquieu était alors. M. Fontenelle conta, à cette occasion, à M. Thiriot qu'une autre célèbre danseuse de l'opéra, M^{lle} Subligny, étant allée aussi en Angleterre, avait cherché des lettres de recommandation, et que lui et l'Abbé Dubos lui en avaient donné pour M. Locke. L'illustre métaphysicien peu sensible vraisemblablement au talent de la recommandée, mais rempli d'estime pour les recommandateurs, devint l'homme d'affaires de M^{lle} Subligny : ce fut l'expression de M. Fontenelle ». (Mercure d'oct. 1757, vol. I.)

Non seulement les lettres à Thoynard illustrent certain aspect secondaire du caractère du philosophe, mais elles ont, comme celles de Leibniz conservées à Hanovre, un intérêt imprévu pour les polygraphes. Sans faire de la correspondance son occupation principale, comme l'abbé Nicaise, ou le hollandais Cuper dont les lettres manuscrites remplissent soixante-dix volumes, Locke a correspondu volontiers pour le plaisir de causer avec ses amis, et aussi pour « s'informer » ou procurer aux autres des renseignements. On sait assez ce qu'étaient au xvii^e et jusqu'au début du xix^e siècle ces correspondances entre sa-

(1) Lk. connu Ménage, mais non Bossuet. Les relations de Thoynard avec le Petit-Concile ne datent que de 1679 ou 1680.

(2) Deuxième édit. Ams. 1749, p. 180. Ces mémoires avaient paru dans le *Mercure de France* en 1756, 57 et 58. Notre citation est du *Mercure* d'oct. 1757, vol. I.

vants, que remplacent aujourd'hui les publications périodiques, rapidement transportées aux quatre coins du monde civilisé. Celle de Locke ressemble aux autres et nous révèle, quand il s'adresse à Thoy-nard, un esprit fort curieux de toutes les découvertes propres à favoriser le progrès de la science ou de l'industrie. Mais au lieu que son ami s'épuise incessamment en projets, souvent plus ingénieux qu'utiles, l'auteur de l'Essai apprécie avec prudence et sagacité les nouveautés qu'on lui propose ; il démêle avec clairvoyance les mérites et les défauts de ses contemporains ; s'il est plein d'admiration pour un Picard, il estime plus les voyages d'un Bernier que sa philosophie, et porte sur Jacques d'Hautefeuille le jugement que formulera plus tard Montucla (Hist. des math., II, 421). « Cet abbé était un homme qui ne manquait pas de génie, mais qui à l'instar d'autres mécaniciens que j'ai connus, n'avait pas plutôt imaginé et publié quelque ébauche grossière d'une invention qu'il passait tout de suite à un autre objet, annonçant d'ailleurs souvent d'après des idées incomplètes et peu réfléchies des choses qu'il eût eu sans doute grande peine à réaliser. »

Ce n'est pas sans quelque surprise que nous rencontrons chez des hommes tels que Boyle, Leibniz ou Locke, cet intérêt passionné pour les inventions plus ou moins utiles de leurs contemporains, d'autant que ces inventions nous font parfois sourire. Mais nous devons nous garder de porter sur ce sentiment un jugement superficiel. De toutes les recherches dont ces grands esprits s'informaient mutuellement avec tant de soin, se dégage en effet cet enseignement, qui avait été celui de Bacon : la tâche qui convient à l'homme, *men's matter*, écrivait Locke dès 1660, est de maîtriser la nature par la science, afin d'être heureux ; la science ne peut se constituer *a priori* ; les systèmes généraux sont vains ou du moins insuffisants dans la pratique ; il faut tenter d'innombrables essais, composer d'inachevables histoires ; faire notre profit de toute expérience ; il n'y a rien de mesquin ni de négligeable quand il s'agit du bonheur des hommes. Au fond de ces préoccupations pratiques ou même industrielles, qui d'abord nous surprennent, nous retrouvons donc les grands sentiments qui inspirèrent toujours l'auteur de l'Essai : la foi dans la science et l'amour de l'humanité.

LETTRES INÉDITES A THOYNARD

(1678-1681)

[1] Paris, 9 Jul. [1678] (1)

[Adr.] Pour M. Toynard.

Monsieur,

En ouvrant cet papier, je trouvé la herbe dont je vous a parlé. Je suis bien aise que j'ay le moyen de ne pas manquer à ma parole devant que de partir de Paris parce que je suis

Monsieur,

Votre très humble et très obligé serviteur.

Ce billet n'est certainement pas à son rang chronologique dans le Mss. 28836, entre la lettre du 14 juillet 1698 et celle du 30 septembre 1701. Il ne peut être que de 1678 : en effet, à son arrivée en France, Lk. traversa Paris pendant l'hiver 1675-6, et, à son départ, en 1679, il quitta cette ville au commencement de mai au plus tard. Il y a toute apparence que Lk. suivait en France le calendrier grégorien. Ce billet nous permet donc de préciser qu'il quitta Paris pour Orléans après le 1-9 juillet. Fx. B. I., 397-8 ne s'en est pas servi.

Quant à « la herbe » probablement médicinale, il est impossible, le Mss. n'en portant pas le nom, de savoir quelle elle était.

[2] [Adr. a la Teste-noire (1).]

Orléans, 14 Jul. 78.

En vérité, Monsieur, vous êtes à craindre mais vous êtes aussi beaucoup davantage à aimer. Quand on est hors de la portée de vos fusils (2), pour excellents qu'ils soient, on n'est pas hors de la portée de vos obligations et à trent lieues (je parle seulement de cela que j'ai éprouvé) de vous, vous savez bien atteindre ceux sur lesquels vous avez dessiné (3). Après tant des obligations que vous m'avez faites à Paris, je me trouve icy à Orléans de nouveau accablé des bienfaits par les mains de vos amis auxquels vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. M^r de Rebours (4) à qui j'ay rendu votre livre m'a reçu avec grand civilité. M^r Perot (5) me montre l'exécution de votre belle invention des vers à soie et toutes les autres curiosités

dé son métier, dont on trouve quantités chez lui en leur perfection. Et je crois qu'il ne lui manque rien que un peu de votre aide pour porter cet art à sa plus grande hauteur. M^r Godfrey (6) me fit tout l'accueil possible, même il me fit l'honneur de m'inviter à souper, mais mon compagnon (7) m'attendoit à souper au logis ce qui m'obligea de m'en excuser. M^r l'abbé Gendron (8), quoique à ce que je crois un des premiers hommes de son siècle estoit le dernier que j'avois l'honneur de voir ; et ayant été deux ou trois fois à sa porte sans réussir, j'avois peur que comme ce pauvre, attendant à Bethesda (9), je demeurerois inconsolable faute de quelque un pour me faire entrer en ce lieu de santé. Je scavois bien que son garçon qui venoit à la porte, n'étoit pas un bon ange, parce qu'il ne nous connoissoit pas, ce qui lui fit me dire toujours que son maître étoit à la campagne. Mais à la fin, votre lettre ouvrit le porte et j'y suis entré avec bien de la joy.

Mais au lieu d'être gari du désir que j'avois de connoître cet excellent homme, je le trouvé par sa conversation beaucoup augmenté. Il me montre votre petit moulin de grand effect (10), ou je trouvois les marques de votre grand génie dans cette admirable simplicité. Il me donna un de ses livres et un de ses excellents remèdes et m'en expliqua aussi la composition. C'est à vous, Monsieur, que je dois les obligations de tant d'honnêtes gens et c'est à vous aussi à les en remercier ; il surpasse tout ce que je peu. Et pourtant je vous avoue qu'avec tout cela, vous ne gâinez rien sur moy, parce que je ne peu pas être plus que je ne suis

Monsieur,

Vostre très humble et très acquis serviteur

John LOCKE.

P. S. — Je crois partir aujourd'hui pour Blois (11), où je serai infiniment ravi de recevoir de vos nouvelles et de la progresse de l'harmonie (12). Si je ne pars pas aujourd'hui, j'aurai l'honneur de voir Monsieur l'abbé Gendron encore une fois.

Je baise les mains très humblement à M^r l'Abbé Fromentin et M. Bernier (13) à qui je suis fâché de n'avoir pas peu dire

adieu avant ma sorti de Paris, comme je tâchai en vous quit-
tant.

Si vous me faites l'honneur de m'écrire, vous me pourriez
adresser vos lettres chez Madame Vefue [veuve] de M^r Simon
Fesneau, à Blois, où je resteray trois ou quatre jours au moins.

(1) Lk. se contente souvent de cette indication.

L'adresse complète est : « chez M. Desnoyers, maître de danse, à la
Tête Noire, vis-à-vis de l'Epée Royale, rue Mazarine », rue Dauphine,
d'après Cuissard. *Mém. de la S. H. de l'Orléanais*, t. XXVIII, p. 38.
Th. reconnut les bons soins de la famille Desnoyers en laissant aux
enfants « toutes ses hardes, linges et autres meubles et nippes ».

(2) Les lettres de Th. seraient indispensables pour comprendre ces
allusions. Il semble que « vos fusils » se rapporte aux inventions
de Th. qui s'occupait d'arquebuzerie. On lit dans son testament (pu-
blié par Cuissard, p. 55) : « Veut qu'il soit mis ès mains de Monseigneur
le procureur général toutes les armes à feu en machine que le dit sieur
testateur a, le priant de les faire rompre et couper de bonne foy, le
dit sieur Testateur se repentant bien de s'être appliqué à de pareilles
choses en aiant par un effet de la Providence divine, supprimé de
plus fatales au genre humain. » Lk. écrit le 7 mai 1679 à Th. : « Vous
êtes de terribles gens qui vous connaissez aux armes défendues. »

(3) Désigné au sens de choisi. C. f. Littré, 5^o.

Mon père veut un gendre,
Il désigne Idatire (VOLTAIRE, *Scythes*, Sc., II, 1).

(4) François de Paule de Rebours.

(5) Bernard Perrot. Sur ce personnage, nous devons à l'obligeance
de M. le Chanoine Cochard, d'Orléans, les renseignements suivants :
Bernardino Perotto était né à Alture (Duché de Montferrat). Vers
1647 il s'associa avec son oncle Giovanni Castellano, verrier, établi à
Nevers. En 1668, il fonda à Orléans une manufacture, près l'église de
la Recouvrance pour y exercer l'art de verrier émailleur. En 1674,
il se fit naturaliser français ; il avait épousé une française de Pontoise,
Marie Clouet. Il présenta à l'Académie des sciences, en 1687, un spé-
cimen de *l'invention du coulage du verre* (en tables). Le duc d'Orléans
lui accorda un privilège pour exploiter cette invention (1688). Pri-
vilège et invention étant contestés, un arrêt du Parlement donna gain
de cause à ses concurrents. Perrot fut condamné à cesser le coulage du
verre, mais dispensé de l'amende. M. le Chanoine Cochard pense qu'il
y aurait lieu de rendre à Perrot l'honneur de son invention. Quoi qu'il
en soit, ruiné, disqualifié, Bernard Perrot mourut à Orléans en 1709.
Sa femme était morte sept ans auparavant. Il n'a pas laissé d'enfants.
Il fut inhumé dans l'église de Notre-Dame de Recouvrance.

(6) Médecin d'Orléans. *Vid.* Let. du 15 août 1679 et du 13 juin 1681.

(7) Probablement le fils de Sir John Bank. Cf. Fx. B. I., 297.

(8) L'abbé Gendron était de la famille des Gendron des Hayes dont
plusieurs furent médecins ; le plus connu fut médecin du Régent ;

c'était le neveu de l'abbé ; il fut également en relations avec Lk., ce qui s'explique aisément puisqu'il était le médecin de Th. (Cf. *Testament de Th.*, publié par CUISSARD : mem. de la Soc. hist. de l'Orléanais, t. XXVIII, p. 53). On trouve dans une liste des chanoines de Sainte-Croix dressée par M. Cuissard (*op. cit.*, p. 150) : « Gendron (François) mourut le 2 avril 1688.

« Ob..... D. François Gendron, abbas Beatæ Mariæ de Mezieriis, qui, propter singularem quam habebat erga hanc ecclesiam venerationem legavit capitulo XXX l. annui redditus. Sepultus est sub porticu magni cœmeterii quæ ducit ad sacellum S. Huberti ». Le mercredi des rogations, le Chapitre se rendait à sa tombe et chantait le *Libera* et le *De profundis* en musique.

(9) La piscine de Bethesda ou Bethsaïda. Allusion à saint Jean, v, 2.

(10) Les Anglais avaient fait en ce genre les inventions les plus curieuses. On trouvait dans un livre récent de ROBERT PLOT : *Natural history of Oxford*, in fol. avec 16 planches, 1677, la description d'un moulin qui pouvait moudre du blé, tailler des pierres et forer un canon tout à la fois, et celle d'un autre moulin, qui faisait du cidre, de la moutarde, de la farine qu'il passait par quatre bluteaux différents, et n'exigeait que le travail d'un homme et d'un cheval. D'autre part on lit dans le testament de Th. : « Donne à M. Daguesseau de Valionnant sa grande carte d'Amérique manuscrite où sont les armes de M. Vauban avec un petit moulin qui est dedans une cassette dont le nommé Bourgeois arquebuzier demeurant rue du Four, sait l'usage ».

Serait-ce ce petit moulin « de grand effet », et s'agirait-il d'une sorte de mitrailleuse ?

(11) Lk. était à Blois le 27 juillet, puisqu'il écrit de là à Boyle, Bl's. Wks. v. p. 569.

(12) L'harmonie de Th. était commencée au moins depuis 1669 ; quelques feuilles en avaient été imprimées chez Cramoisy. *Vid.* BRUNET *Man. du Libraire*, art. Th.

(13) L'auteur de l'*Abrégé de la philosophie de Gassendi*, Bernier, était d'Angers ; il fut reçu docteur en médecine à la Faculté de Montpellier. En 1654, à l'âge de vingt-cinq ans environ, il entreprit son voyage en Orient (Syrie, Egypte, Inde). Il séjourna douze ans dans les états du grand Mogol Aureng-Zebe, dont il fut le médecin. De retour en France en 1668, il avait publié : *Histoire de la dernière révolution de l'empire du Grand Mogol*, et *Mémoires sur l'Empire du Grand Mogol*, puis *Suite des mémoires*, etc., in-12. La Haye, 1671. Etudiant à Paris, B. s'était épris de la philosophie de Gassendi. Dans ses *Doutes* parus en 1682, il déclare (*ad. fin.*) qu'il y a plus de trente ans qu'il étudie cette philosophie. Ses *Voyages* livrés au public, B. fit l'*Abrégé* qui parut à Paris, in-4°, 1675, puis à Lyon, in-12, 1676, et en sept vol. in-12, 1684. B. publia encore : *Doutes sur quelques-uns des principaux chapitres de l'abrégé de la philosophie de Gassendi*. Paris, in-12, 1682. *Traité du Libre et du Volontaire*, in-12. Amsterdam, 1685. Cette année-là il visita l'Angleterre (Lk. était en Hollande). Il mourut le 22 septembre 1688.

[3]

Angers, 20 Août 78 (1)

Monsieur,

Quoique vous m'avez préparé partout des amis les plus honnêtes et les plus savants, ce qui pourroit bien contenter un homme qui aurait l'esprit un peu réglé, je ne peu pas pourtant m'empêcher de vous avouer que parmi les beautés du meilleur pays de France et le bon accueil de vos amis auxquelles vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, je n'ay pas un contentement parfait, puisque je n'ai point de vos nouvelles, je confesse que cela est bien importun, mais pour le guerrir, il faut que vous ayez moins d'amitié, moins de mérite. Quand cela arrivera, on sortira peut-être de Paris, sans avoir plus de regret de quitter un monsieur Toynard que toutes les belles choses qui y attire tout le monde, et on gouterà mieux les plaisirs qu'on cherche dans les provinces; mais comme votre manière d'agir ne donne point d'espérance de cette sorte, trouvez bon, je vous prie que je vous demande le soulagement qui me reste de recevoir quelque fois de vos lettres. [J'arrivay (2) ici hier au soir, et aujourd'hui j'ay eu l'honneur de voir M. l'abbé Froger. En vérité, Monsieur, vos abbés sont extraordinaires. Et si toutes les Abbés en France seroient comme ceux dont vous m'avez donné connaissance à Orléans et à Angers et à Paris (3), il n'y aurait rien de si excellent que cette sorte de gens. Je n'ay pas eu le temps encore d'aller voyre Mr de Juignie-Locé (4) et d'ailleurs on croit qu'il n'est pas présentement en ville. Je crois partir d'ici en moins de huit jours pour la Rochelle]. On parle en ces quartiers de Rochefort comme d'une place qui mérite le mieux d'être vue de toutes les places en France, et comme vous avez beaucoup de connaissance avec les gens de marine (aussi bien qu'avec notre bon capitaine Fromentin dont je suis le très humble serviteur) vous me ferez grand plaisir de m'adresser à quelqu'un à Rochefort qui me pourroit faire voir quelque partie de ces belles choses-là. Vos lettres me trouveront à la Rochelle chez M. Jean Raulté.

Mais si vous avez des amis ou non, je vous supplie de ne manquer pas de m'y donner de vos nouvelles, votre santé, votre Harmonie sont des choses aux-quelles j'ai trop d'intérêt

(et puisque vous me permettez cest honneur, votre amitié aussi) pour ne pas en attendre des nouvelles avec impatience. Pardonnez-moi cette liberté, s'il vous plait, parce que je suis avec toute sorte de reconnaissance, Monsieur, votre très-humble et très acquis serviteur.

J. LOCKE.

Je baise les mains très-humblement à M^r l'Abbé Fromentin, M^r Bernier et M^r Auzot (5).

On parle icy de la paix comme faite, j'en suis bien aise.

Dans ma dernière d'Orléans je vous priay de me mander votre adresse à Paris en votre absence parce qu'il y a un de mes amis qui viendra de Londres à Paris cette automne qui veut vous apporter le livre de duplicate proportion dont je vous ay parlé et toute autre chose que vous souhaitez d'Angleterre. Ayant point reçu de vos lettres depuis, je répète ici la même prière.

Je serois bien aise d'entendre que le dessein du mouvement perpétuel a bien réussi.

(1) L'original de cette lettre faisait partie de la collection Benjamin Fillon, à Fontenay-le-Comte. Avant la mort du propriétaire, ses collections ont été vendues pour la plus grande partie à Paris, en 1677-78, par Charavay, qui en fait l'*Inventaire* en trois volumes in-4^o. Le Brit. Mus. ne possède qu'une copie récente. L'orthographe de Lk. a été corrigée par le copiste.

(2) Cité par Charavay : *Inventaire de la Col. Fillon*. Paris, 1879, vol. I, p. 12.

(3) À Orléans, l'abbé Gendron ; à Angers, l'abbé Froger (et non Troger comme on écrit souvent d'après Fx. B. I., 400), à Paris, les abbés Fromentin, Renaudot, Picard (Let. du 15 juillet 1679) ; l'abbé de Gyvré n'est nommé qu'une fois. (Let. du 22 août 1678.)

(4) Il s'agit sans doute d'un membre de l'illustre famille Le Clerc de Juigné. En effet, antérieurement aux Brosseaux de Juigné et en même temps que les Le Clerc de Juigné, il y avait une famille de Juigné, mais bretonne et peu répandue en Anjou. Le chef de la famille Le Clerc de Juigné était, en 1678, Jacques Le Clerc, seigneur et baron de Champagne, de Juigné, de Lande, etc..., qui épousa : 1^o en 1659, Henriette de Machecoul, descendante des anciens barons de Bretagne ; 2^o Madeleine de Montmorency ; 3^o Catherine Martel. C'est par le premier lit que s'est continuée la descendance. *Dict. de la Noblesse*. Paris, 1772, tome IV.

(5) Adrien Auzout, le physicien. Lk. écrit encore Auzaut (Let. du 7 mai 1679) et aussi Auzout (Let. du 29 nov. 1680). Auzout était des

amis de Th. (Cf. Let. du 10 juin 1680) et de Renaudot (*Vid.* Lettres de celui-ci, *Nouvelles Acquis. Franç.*, n° 562, qui contient trente-cinq lettres de Renaudot).

[4] [Sans adresse, la lettre ayant été envoyée sous enveloppe à M. de Juigné-Losé]

Angers, 22 Août 1678.

A M^r de Juigné-Losé.

Monsieur,

[Un ami (1) de M. l'abbé Froger m'a engagé de passer par Thouars, Fontenay, Marsans (2), me rendant à la Rochelle. Cest route est suivant lui à préférer à l'autre que j'avois résolu de suivre et ce qu'il m'a conté des richesses de M^r le duc de la Trémouil a commencé à me faire faire réflexion en sa faveur]. Il ne tien qu'à vous, Monsieur, de me diriger par un chemin ou par l'autre ayant résolu de me remettre à vous sur ce point (3) [pourveu que le pais soit plaisant sans facheuse rencontre. Je veux bien employer mon voyage à conaistre les provinces où je seroy passé et ne pas négliger ce qu'elles ont de curieux et de rare comme il arrive aux étrangers mal conseillers ou du tout par des tuteurs généreux]. Si M^r l'Abbé Froger n'eust quitté Angers pour une journée ou deux il vous auroit épargné la peine de cest itinéraire. Mais à son défaut, les recommandations de M. Thoynard et de M. l'abbé de Gyvé (4) m'ont fait le devoir de m'adresser à vous dont j'ay déjà reçu bon acueil et la réponsse que j'attends augmentera encore ma recognoissance. En attendant, croyez sans plus que je suis,

Monsieur, votre très humble et obéissant serviteur.

[Archives de la famille de Juigné.]

(1) Les passages entre [] sont cités par Charavay, *Inventaire*, etc., vol. II, p. 139, n° 1437. Le Brit. Mus. ne possède de cette lettre qu'une copie récente.

(2) Pour Marans, Charente-Inférieure, entre Fontenay-le-Comte et la Rochelle.

(3) Avant ces mots Charavay écrit : « Une route cahoteuse ne me fait pas peur... » Ces mots manquent dans la copie du Brit. Mus.

(4) La famille de Gyvré est du Poitou ; nous ne pouvons déterminer

duquel de ses membres il s'agit. Charavay écrit Gylvé, de même, la copie du Brit. C'est une faute de Lk.

[15]

Calais, 7 May 79 (1).

Monsieur,

Vous êtes assurément le meilleur des amis et le pire des consolateurs. Depuis Paris jusques'icy j'ai eu tout le chagrin du monde de ce que je sentis de la pert que j'ay fait en vous quittant. J'avois (2) le cœur si pesant que mes montures tremblèrent sous moy et je n'ay presque trouvé un cheval de post qui pouvoit galloper sous ce grand poids quoique tout le monde dirent qu'ils étaient très-bons chevaux et accoutumés de courir avec des hommes beaucoup plus grand que moy. Voilà un des moindres misères d'un homme qui n'a point l'envie ny le pouvoir de se dégager de vos apas, parcequ'aus-sitôt que j'avais mis pied à terre icy et les baux coureurs de post (3) m'avoient laissé en repos, je commençois à faire reflection sur les belles choses que vous étiez accoutumé à me dire et celles davantage que j'aurois entendues, si j'avais eu le bonheur d'estre toujours auprès de vous, et je vous assure, Monsieur, que cette reflection est beaucoup plus facheuse qu'un cheval qui va fort mal et qui pense tomber à chaque pas. Quand j'estois en ce mauvais état, mal content du voiage de la ville, de Calais, de moy-même et de toute chose vostre lettre m'est rendue. Je la reçu avec bien de la joy, mais quand je l'avois ouvert la voilà tout remplie d'une histoire des divertissements et des régals qu'on trouve à Paris, cela estoit une belle consolation à un homme qui mouroit de regret de l'avoir quitté et que le vieu (vue) de son pays ne pouvoit pas remettre. Mon suisse avoit une autre sorte de considération (4) pour moy, parceque si j'eusse été capable de rire en m'éloignant de vous la figure qu'il fît à cheval par tout le chemin auroit fait le voiage fort plaisant. Mais comme un Suisse est fait à peu près comme une grosse valise bien garni si il tombe chaque demi-lieue, vous ne trouvez jamais rien de cassé ny brisé. Si bien que si vous estes jamais obligé à courir la poste, je vous conseille en ami de prendre avec vous un

Suisse (5) parce qu'il tombe pour toute la compagnie. Cela est un secret que M^r Bauty et moy avons trouvé. Et comme je suis présentement sur le chapitre de Suisse, on verra icy aujourd'hui un revieu de 1600 Suisse qui vaudra bien vostre revieu dans la plaine d'Ouille. On bat au champ pendant que j'écris cela et ce n'est pas un spectacle ordinaire de voir 1.600 philosophes bien roges (6), toutes grosses et grasses. J'aime bien votre embarquement (7) sur terre, mais si le beau temps continue comme il est à présent nous aurons moins de secours sur merre que vous n'avez eu sur terre, parce que l'eau est si unie que le niveau (8) de M^r Romer n'y peut rien corriger, si bien qu'il croit qu'il a trouvé le temps le plus commode pour aller voir Amphitrite et ses nymphes dans leur plus belle humeur et vous savez que je suis obligé de ne le pas quitter dans l'endroit le plus dangereuses (9) de tout son voyage. Cela m'empêche de m'en retourner sur mes pas à Paris pour voir les belles choses qui me son téchappées à Paris et je vous prie d'en faire mes excuses à M^r Brisban et ces autres messieurs, et, pour les convaincre que je n'ay pas si mal employé mon temps à Paris comme ils se peuvent imaginer je vous prie de leur dire que pourtant que je n'ai pas vieu les tableaux du Roy ny sa pépinière, néanmoins qu'en récompense j'ay fréquenté un nommé Monsieur Toinard qui fait de meilleurs portraits que messieurs les peintres et qui a une autre sorte de pépinière (10) plus belle et mieux fournie que celle au Roule, d'où j'ay pris de garniteur pour mon petit jardin. Je vous prie de faire mes très-humble baise-mains à M^r Brisban (11), messieurs Auzaut (12) et Turet [?] qui avoient la bonté de boire à ma santé. Je fais icy tout ce que je puis pour leur rendre la pareille. Mais c'est un peu difficile de boir à la santé de ses amis avec plaisir où il y a tant d'eau mauvaise et point de bon boisson. J'en ay icy tout la reconnaissance, mais de l'autre côté du fossé je trouveray de quoi mieux boir. La proposition de M^r Brisban de retourner en poste à Paris est un peu difficile à un homme qui cour vite comme un Portugais mais qui aime aussi se bien reposer. Je ferez, s'il vous plait un proposition un peu plus égale à vous autres admirateurs de tableaux et pépinières. Les bisquits à Abbeville (13)

méritoient plus le fatigue de coureur que tout cela, je m'y trouveray de Londres quand vous m'y donnerez rendez-vous ; vous n'avez qu'à les goûter pour être persuadé que l'Académie ny Francoyse ni Angloise ne trouveront encore d'un arien de si agréable ni de si utile que ces bisquits-là, desquelles j'espère encore manger avant que vous aurez trouvé un ressort pour les peser parce que je ne crois pas que l'art ou la nature vous fournira d'un ressort en France qui soit égal à un autre que j'ay fait ou trouvé en Perse, de laquelle égalité on peut [pût] être assuré (14). Si vous trouvez quelque chose à m'envoyer ou M. Justel, Monsieur Faliseau que je rencontraï icy hier comme il sortit du Paquet-boat m'a promis de me l'apporter. Il s'en ira chez Monsieur Justel, et reviendra en Angleterre en [dans] quinze jours. Je vous prie de faire mes très-humble baise-mains à tous ceux de cette illustre assemblée qui se fait chez M^r Justel, qui me font l'honneur de se souvenir de moi.

Le grand changement qui est arrivé nouvellement en Angleterre (15), vous entendrez avant que cette lettre put tomber entre vos manis. C'est pourquoi je vous épargne la pain de le lire en méchant françois dans ma lettre. Quoique j'aime beaucoup la paix, je passerois pourtant fort bien mon temps avec vostre capitaine de mer, vostre homme de bufle (16) que vous ne vistes pas à la revieue (revue) et un homme comme vous, quoiqu'il ait des armes fort extraordinaires. Maintenez le bon intelligence qui est entre vous, je vous supplie très instamment, parceque cela m'importe beaucoup et d'ailleurs vous estes des terribles gens puisque vous vous connoissez en des armes défendus (17). J'attend avec impatience la nouvelle de la santé de M^r Sainte-Colombe. Je vous prie de lui faire mes très humble baise-mains et à M. l'abbé Gendron (18).

8 Mai 79.

Vous avez de l'autre côté (19) un long péché de hier qui estoit le dimanche ; à cet heur je vous donneray les nouvelles de M. Romer, que je ne vis pas hier jusqu'au soir. Il s'estoit promené à cheval pour voir le pais et prier Dieu [manque

3 mots] et aujourd'hui je crois il sacrifiera au Neptune du fond de son cœur ou estomack. Nous espérons nous embarquer à ce matin et au soir de boire à vostre santé au Dover. Il vous fait ses baise-mains. Mais à la fin, il faut vous laisser en repos. Voila trois pages qui sont pires que trois longues postes de mauvais chemins que je vous ai fait parcourir, Vous ne me pardonnerez jamais cette fatigue si vous ne considérez pas que c'est d'un homme qui a de la paine à vous dire adieu. M. Bauty vous baise très humblement les mains

[Adr. à la Teste noire]

(1) Cette lettre a été signalée par Charavay, *op. cit.*, I, 12. Elle nous permet de dater le départ de Lk. de Paris. Cf. Fx. B. I., 403. Il se préparait sans doute depuis longtemps à partir; Renaudot écrit le 9 avril à Th.: « Avertissez-moi du temps auquel M. Lock se dispose à partir afin que j'écrive et me mandez s'il connaît M. Pocock à qui je voudrais écrire ». *Nouvelles Acq. franç.*, 562. On sait que le célèbre orientaliste Pocock avait été le professeur de Lk. à Oxford.

(2) En citant cette phrase comme spécimen du français de Lk. M. Bastide en aggrave l'incorrection; il omet les mots: « quoique tout le monde dirent. » Cf. Locke, etc. Paris, 1906, p. 57. »

(3) C'est-à-dire des chevaux de poste. Lk. devait monter très bien à cheval, car il avait une grande habitude de cet exercice; il le recommandait à ses patients, par exemple à son ami Ed. Clarke, menacé d'yydropisie: « I intend to advise you to adde to each dose of... pills gr. XV : of Jesuits powder and soe to take them only in the mornings and ride upon them and soe spend your day in riding. For then your excuse about not haveing a horse — wich at best I thought noe very good one — I concluded would be at an end... Neither steel nor any other medicines I can think of will doe it without the exercise I propose, wich is the only method of physick I can expect a cure from; of physick I say, for what nature itself may doe I say not. » Oates, 18 oct. 1700. Ad. Mss. 4290.

(4) Importance, intérêt.

(5) Les Suisses étaient un sujet habituel de plaisanteries, notamment à cause de leur entêtement et de leur placidité, ainsi qu'en témoignent certaines locutions proverbiales: n'entendre pas plus raison qu'un Suisse; autant vaudrait parler à un Suisse et se cogner la tête contre un mur; rêver à la Suisse, c'est-à-dire de ne penser à rien.

(6) Rouges.

(7) Th. avait sans doute employé ce mot dans le sens familier et incorrect de départ en voiture ou à cheval; on conçoit qu'un étranger soit sensible à cette plaisanterie pour nous usée.

(8) Le niveau de M. Römer est probablement l'instrument décrit dans HORREBOW; *Basis astronomiae*, sect. 227-81. *De Amphioptra*

sive de tubo reciproco, que Römer avait [imaginé dès 1675, pour faire des observations au moment de l'équinoxe d'automne. *Vid. Ibid.*, p. 101-102. Cet instrument pouvait servir à déterminer le niveau.

(9) Il s'agit du danger du mal de mer. La lettre du 8 mai fait plus expressément allusion au mal de mer que Römer aura.

(10) Une grande variété d'inventions que Lk. a curieusement étudiées comme le montrent ses lettres à Th. en particulier celles de cette époque, 1678-81.

(11) John Brisbane, alors secrétaire de lord Ralph Montagu, ambassadeur d'Angleterre à Paris, plus tard secrétaire de l'amirauté. *Vid. Let. du 4 septembre 1680. Cf. Fx. B. I., 409.*

(12) Adrien Auzout.

(13) Si l'on pouvait conclure de ce passage que Lk. vint à Calais par Abbeville, — la route la plus directe, 272 kilomètres contre 280 par Amiens, — comme il mit une semaine pour venir de Calais à Paris par cette route en 1675. *Cf. Fx. B. I., 338* —, et que ce devait être la durée normale du trajet, on pourrait dater son départ de Paris du 30 avril ou du 1^{er} mai. COLSON, *Transports et Tarifs*. Paris, 1898, p. 88, dit qu'un parcours de 8 à 9 lieues par jour en diligence, était considéré comme satisfaisant. Mais à cheval on devait en faire aisément une douzaine.

(14) Th. a peut-être eu bien avant Edme Régnier (1751-1825) l'idée d'un dynamomètre ou du moins d'un peson à ressort. Lk. est frappé de la difficulté de construire des ressorts dynamométriques dont les indications soient comparables. Il faut évidemment que les deux instruments soient gradués par référence à une mesure objective, par exemple un poids que l'on enverrait d'un pays dans l'autre, ou dont on pourrait partout définir l'intensité.

(15) La Chambre des communes venait d'être renouvelée après une législature de dix-huit ans pour avoir voté à l'unanimité une proposition de John Hampden : « que le duc d'York étant papiste, l'espoir de le voir arriver au trône avait donné le plus grand encouragement aux conspirations et aux intrigues des papistes contre le roi et contre la religion protestante. » Lord Russel avait prononcé cette parole qui se réalisa pour lui : « Si nous faisons quelque chose quant au successeur du roi, nous devons nous résoudre au cas où nous aurions un prince papiste, à devenir papistes nous-mêmes ou à être brûlés. » *Cf. Fx. B. I., 413.* C'est sans doute à cette importante séance que Lk. fait allusion.

(16) Vêtu de peau de buffle.

(17) Allusion aux inventions de Thoynard, M. CUISSARD écrit, *op. cit.*, p. 44 : « Avec un nommé Robert Drouin, dit Dubuisson, il s'occupe de fusils et de canons perfectionnés, de foudres de guerre, dont une seule pièce peut faire plus d'effet que quarante bombes, d'un feu inextinguible pour faire fondre les chaînes des ports et d'un autre feu liquide pour brûler les navires à distance et en pleine mer. »

(18) Gendron était sans doute à Paris, puisque Th. y était ; la lettre est en effet adressée à l'hôtel où Th. descendait d'ordinaire.

(19) De l'autre côté de la feuille.

[6]

Bexwel (1), à 10 mil de Londres.

6 Jun. 79.

Monsieur,

Je me suis retiré à la campagne pour avoir la commodité de vous entretenir plus à loisir et de vous dire bien des choses que l'embarras dans lequel je me trouvois à Londres me fit omettre quand Monsieur Romer s'en alla, dont la séparation même me mit aussi en désordre et premièrement je voy bien relisant à votre du 24^{me} du May que j'ay fait une grande faute que je n'y pas prie (2) M^r Romer de vous envoyer les cartes (que je lui rendis pour vous), par le messenger de Calais aussitôt qu'il arriverait dans cette ville-là, et j'ay bien de la confusion d'avoir manqué en la moindre circonstance de votre commission, mais vous ne devez pas vous estonné si j'ay la mémoire aussi bien que les autres facultés de mon âme fort en désordre puisque je suis si éloigné de celui qui estoit accoustumé de nettoyer de mon esprit et d'y mettre toute chose en ordre. Il y a une autre chose dont la sympathie et la conformité naturelle avec mon cervel me devoit avoir fait soubvenir c'est-à-dire le plomb. J'ay cherché à Londres par toute de ce plomb cordé (3) dont vous m'avez parlé ; mais je n'en puis rien trouver. Les gens de cet métier me disent qu'il y a du plomb de différente dureté et qu'ils connoissent le plus mol par la couleur et d'autres marques, mais du plomb cordé je ne puis pas rien apprendre, si vous souhaitez de le plus mol qui est chez nous je vous prie de me mander afin que je vous en envoie et je ne doute pas que je ne vous en trouve-rai à votre gré. J'oubliais aussi à vous marqué qu'on m'avoit dit qu'on imprime pas le Talmud à Cambridge et celui qui le devoit traduire à Cambridg s'est brouillé avec l'université de Cambridg et parti de là à Oxford. Quand j'aurais appris le détail sur cet affaire je vous le manderay tout au long ; en attendant je devois vous avoir marqué qu'en parlant de cette traduction du Talmud avec M^r Boyle il me dit que le *Zoar* était nouvellement traduit en latin en Allemagne par un très habile homme avec des notes qui expliquent l'ancien *Cabala* des Juifs (4). Il avoit oublié le nom de l'Auteur, mais qu'il est présentement chancelier à quel-

qu'un des princes d'Alemagne. On lui avoit envoyé un des exemplaires de ce livre qu'il appréhendoit fort être perdu à la douane de Londres ou le maistre du vaisseau qui l'aporta l'avoit mis, d'où il ne le pouvoit pas encore retirer ny même le trouver. Si par bonheur M. Boyle trouve son livre, je vous en enverrai le titre etc., et si ce livre ne se vende pas comme M^r Boyle croit, je vous enverrai le livre même, que M^r Boyle m'a promis de me prêter pour le vous envoyer, si vous le trouvez à propos. M^r Southwell (5) vous baise les mains très humblement et il vous prie de m'envoyer l'histoire de *piscatoria balenarum* dont il me dit que vous avez fait des excellents mémoires que vous lui avez montré; il fallut vous avoir dit cela dans ma lettre envoyée par M^r Romer et aussi la mesure de cet armoire, des trous à ma façon pour les papiers dont je vous donnai le dessein et dont je montray l'archetyp à M. Romer. C'est un quarré dont la longueur du dedans en dedans est 3.400 et la profondeur 800 gryes (4). Voici bien des faut que j'ai faites tout à la fois, et ce qui les augmente beaucoup c'est qu'elles sont commises contre une bonté qui les pardonnera. [Je n'ai pas eu le temps encor pour aller à la Société Royale si bien que je ne puis pas rien dire de ce qui se fait parmi nos virtuoses. En peu de temps, j'espère je me reconcilierai avec les Muses ou si la méchanceté de nos Européens ne permet pas qu'on mène une vie si humain et si honeste en repos, me voici tout prêt à vous accompagner à l'Isle de Bourbon. Mais si vous pouvois vous contenter d'estre éloigné de ces méchantes gens par le grand océan qui estoit le borne à l'ambition et l'avarice de leurs aïeuls sans passer la ligne et vous établir aux antipodes, où tout le corps de la terre soit comme un boulevard entre deux, nous irons à la Caroline, à une fort bonne isle là qu'on m'a fait l'honneur d'apeler de mon nom (6). C'est là que vous serez empereur parce que je puis vous répondre que tout ce qui s'apèle Locke est disposé à vous obéir, et c'est là où vous établirez un empire de repos et de Letres. A ce fin je souhaite (si vous faites quelque voiage) que vous allassiez plutôt avec M^r S^{ie}-Colombe qu'autre part parce que j'espère qu'estant sur mer et dans la Manche, il vous prendra envie de mettre pied à terre à Rie (7) ou à Dover si bien

que nous aurons la commodité de parler ensemble de cette affaire et de prendre nos mesures pour cet établissement-là. Il y a bien des autres raisons pourquoi je souhaite avec empressement l'honneur de vous voir en Angleterre que vous scaurez à votre arrivé. Entre autre, j'ay commandé pour vous une belle fille pour estre votre femme. Naiez pas peur, n'y quittez pas le dessein de votre voiage comme fit nostre bon ami M. Bernier. La condition des hommes est beaucoup meilleure ici qu'en Ethiopie (8). Si elle ne vous agré pas après que vous l'aurez expérimentée quelque temps vous la vendrez et je crois à plus grand prix qu'un homme retirera pour sa femme à Londres, la semaine passée où il vendit pour quatre sous la livre. Je crois que la vôtre vous rendra cinq ou six sous par livre, parce qu'elle est belle, jeune est bien tendre et marchandise bien conditionnée pour cette espèce-là. Je vous prie d'amener avec vous Mr S^{te} Colombe, qui je crois, iroit bien loin pour vous voir marié et je crois encore plus loin pour être à la marché où vous vendrez votre femme à tant par livre, comme j'ai veu vendre des porceaux à Montpellier. Faites lui mes très-humble baise-mains, je vous prie, et dites lui s'il n'avoit pas une si excellente femme comme est la sienne je lui conseilerois de l'amener avec lui. Je ne sais s'il faut parler de celà à vos Abés parce qu'ils ne sont pas de cette sorte des Abbés qui se mellent de cet sorte de trafique et même on dit que messieurs les Abbés qui s'en mêleellent ont ont les femmes des autres à meilleur marché que quatre sous par livre] (9) mais vos quatre, Abbés *non sunt vulgus abbatum*, on ne trouve rien de commun en aucun d'eux. Faites moi la grâce de me continuer leur amitié et de les assurer de mes très humble respects et de l'estime tout particuliere que j'ay pour leur personne et pour leur mérit. Dans votre retrait à Orléans, j'espère que vous acheverez les notes et tout ce qui appartient à vostre Harmonie pour être bientôt publié avec tout la perfection qu'un tel ouvrage mérite. Par la première, je vous manderez ce qu'on dit ici, j'ay fait coudre ensemble un recueil de ces feuilles que vous m'avez donnés pour les monstrier à quelques uns des gens savantes parce que j'estime trop mon livre qui est parfait pour le laisser sortir d'entre

mes mains (10). Nous dirons ici que c'est un méchant vent (11) qui n'apporte du bien à personne. Si ce vent du Nord-ouest ne faisait pas à cet heure si froid icy que je suis obligé de m'approcher du feu, vous serez accablé d'une troisième page avant que je vous dise que je suis

Votre très-humble et très-obéissant serviteur.

J. L.

[Adr. à la Teste-noire. Coll. B. Fillon.

(1) Bexwells, Sussex. Lk. y demeura une quinzaine de jours, probablement avec son ami Stringer qui y avait une maison de campagne. Cf. Fx. B. I., 425-6, 429.

Les passages entre [] sont cités par Charavay, *op. cit.*, II, p. 140.

(2) Th. se plaignait que Lk. n'eût pas prié Römer de confier les cartes au messager de Calais.

(3) Cette expression de plomb cordé n'est pas donnée par les dictionnaires. Puisque Th. recherchait le plomb le plus mou, c'était sans doute pour les graveurs auxquels il faisait graver ses médailles.

(4) *Id.* le titre de ce livre : Let. du 15 juillet 1679.

(5) Southwell, Sir Robert (1665-1702), diplomate, fils de Robert Southwell dit de Kinsale (Irlande). Il avait pu rencontrer Lk. à Oxford où il fut immatriculé le 24 juin 1653 et gradué B. A. le 28 juin 1655, ou même à Lincoln's Inn, s'il est vrai que Locke y fut inscrit (*Id.* BASTIDE, *Locke*, etc., Paris, 1906, p. 18). Southwell de bonne heure destiné à la diplomatie, vint achever son éducation par un voyage de deux ans sur le continent, 1659-61. Il séjourna surtout en Italie. A son retour en Angleterre, il fit la connaissance de Sir Wil. Petty (1661), qui épousa sa cousine, lady Fenton. Fait chevalier en 1665, il fut envoyé à partir de cette année à la cour de Portugal, avec la mission de faire conclure la paix entre ce royaume et l'Espagne. Il recevait pour cette mission secrète 1000 livres par an. C'est là qu'il fit la connaissance de Thoynard. (*Id.* Lettres de Th. à Southwell de 1667 et 1668. *Ad.* Mss. 34.330, ff. 117, 124.) Celui-ci avait en effet accompagné à Lisbonne César d'Estrées. Southwell prit part au coup d'Etat qui aboutit à la déposition d'Alphonse VI, et resta à Lisbonne jusqu'à la conclusion de la paix (13 février 1668). Ses principaux emplois, outre de nombreuses missions diplomatiques à remplir, furent les suivants : en 1671, il fut créé « chief commissioner of excise », avec 500 livres de traitement ; en 1680, envoyé extraordinaire auprès de l'électeur de Brandebourg. Il était de retour en Angleterre à la fin de la même année ; 1689, il fut nommé le 19 avril « commissioner for managing the customs », et en 1690, premier secrétaire du royaume pour l'Irlande. Il se retira peu après dans le domaine de King's Weston (Gloucestershire) qu'il venait d'acheter à la date de cette lettre de Locke. Il accueillit dans ce château Guillaume III, à son arrivée en Angleterre.

(6) L'île Locke n'est pas mentionnée dans les atlas ni les diction-

naires de géographie. Peut-être cette dénomination n'est-elle plus ou n'a-t-elle jamais été usitée.

(7) Rye, Sussex, à 13 kilomètres Nord-Est de Winchelsea.

(8) Parce que les Ethiopiens pratiquaient la polygamie, et apparemment aussi parce que le mariage était chez eux obligatoire. Comp. Lettre du 20 septembre 1679. BERNIER, dans son *Histoire de la dernière révolution des États du Grand Mogol*, Amsterdam, 1699, t. I, p. 191-2, rapportant les récits des ambassadeurs éthiopiens venus auprès d'Aureg-Zebe, écrit : « Je rapporterai trois ou quatre choses que me dit Murat..... qu'il n'y avoit guère d'hommes en Ethiopie qui, outre leur femme légitime, n'en eussent plusieurs autres..... que si je fusse allé en Ethiopie on m'auroit d'abord obligé de me marier comme on avoit fait depuis quelques années, un certain Europe qui se disoit médecin grec quoi qu'il fût Padry, avec la fille duquel il [Murat] prétendoit marier un de ses fils. » D'après Morel, les Abissins pratiquaient la circoncision et d'après E. Reclus, 10, p. 234, les naissances illégitimes sont punies par la mort du père, de la mère, et de l'enfant. C'est sans doute au passage de Bernier que nous venons de rappeler que pense Lk.

Il s'est trouvé que beaucoup des érudits amis de Lk., ceux qui fréquentaient chez Bernier ou qui allaient à l'Abbaye de Saint-Germain, furent des célibataires endurcis ; ainsi Th. et Bernier, sans parler de ceux qui étaient dans les ordres.

(9) Les quatre abbés sont : Gendron, Fromentin, Renaudot et Froger.

(10) Le contexte de ce passage prouve que le livre en question n'est point l'*Essai*, comme on l'a souvent répété d'après Fx. B., mais une partie de l'*Harmonie* de Th. Il est d'ailleurs à remarquer que Lk. ne parle jamais à son ami de l'*Essai*. L'avait-il même informé de l'ouvrage qu'il préparait ? et songeait-il à publier les résultats de son enquête sur l'entendement ? Le Mss. du Brit. Mus. qui n'est qu'une copie de date récente, porte au crayon au mot mon livre « the Essay ». C'est évidemment une addition d'un commentateur, — Fx. B. ?, — désireux de noter ce qu'il voulait retenir de cette lettre.

(11) Étrange désignation métaphorique de l'ouvrage de Th. La pensée de Lk. est qu'il n'en publiera pas les mérites pour éviter les sollicitations indiscrètes.

[7] [Toin] : reçu le 5 Août 79 (1).

London, 15 Jul. 79.

J'ai trouvé par bonheur un peu de temps pour faire la revue de vos lettres qui m'est beaucoup plus agréable que celle que vous êtes allé voir avec Mr Brisban dans la plaine d'Ouille et j'y trouve plus de force et splendeur que dans le corps des Suisses ou dans les armes des soldats et je le crois un plus grand conquérant qui a des armes pour gagner des cœurs que des batailles, Ad rem.

J'ay trouvé et acheté une carte particulière de la Manche (2) laquelle je vous enverrai par la première commodité et j'y ajouterai trois livres de tachygraphie que j'ay pour vous et je vous aurois mandé cela plus tôt si ce n'estoit que vous m'avez fait apprehendre que mes lettres ne vous trouvoient pas à Paris (3) mais je vois bien que les murailles de Paris sont un cercle de sorcier que vous ne saurez pas passer, mais pour vous excuser en cet affaire je serois bien aise d'estre à Paris pour vous servir encore pour prétexte à M^r l'Abbé Gendron (4).

Je vous remercie pour les livres que vous m'avez fait l'honneur de mettre entre les mains de Madame Brisban pour moi, mais permettez-moi s'il vous plait sans effacer notre amitié de vous en demander le prix, puisque je souhaite fort un commerce de la sorte fort libre de bons livres qui s'impriment chez vous (et surtout des bonnes relations des voyages) et j'apprehend que notre pays en est trop stéril pour me fournir assez de cette sorte de marchandise pour entretenir avec vous cet commerce comme il faut.

M^r Boyle à la fin a trouvé et retiré son livre de la douane et puisque vous êtes si grand serviteur au Zoar permettez-moi de vous en mander le titre magnifique.

Kabballa denudata (5) seu doctrina Hebraeorum transcendentalis et metaphysica atque theologica. Opus antiquissimae phi^{ae} barbaricae variis speciminibus refertissimum in quo ante ipsam translationem libri difficillimi atque in literatura hebraica summi commentarii nempe in pentateuchum et quasi totam scripturam Veteris Testamenti cabballistica cui nomen Sohar tam veteris quam recentis ejusque Tikkunim seu supplementorum tam veterum quam recentiorum praemittitur apparatus Cujus pars prima continet locos cabballisticos secundum ordinem alphabeticum concinnatos qui lexicis cabballistici instar esse possunt opusculum in quo continentur.

1^o Clavis ad Kabbalam antiquam i. e. explicatio et ad debitas classes sephiristicas (6) facta distributio omnium nominum et cognominum divinorum e libro Pandes.

2^o Liber schare orah seu portae lucis ordine alphabetico propositus maxime (ae) inter Hebraeos autoritatis.

3^o Kabbala recentior seu hypothesis famigeratissimi illius cabalistae Rjizekak Germani ex Mss. latinitate donata.

4^o Index plurimarum materiarum cabbalisticarum in ipso libro sohar propositarum.

5^o Compendium libri cabbalistico- chymici Æsch : mezareph dicti de lapide philosophico, etc...

Pars 2^a vero constat.

Tractatibus variis tam didacticis quam polemicis post illius titulum enumeratis partium autem seq : tituli tomis praemittentur adjectusque est :

Index latinus et locos scripturae insolita et rariore explicatione notabil scriptum omnibus philologis, philosophis, Theologis omnium religionum atque philochymicis quam utilissimum.

4^{1o} Sulzbaci 1677 prestat Franco-furti apud Abendana. En tibi titulum sesquipedalem ; de ipso opere quid tibi sentiendum putes nescio, si librum videre cupis praesto erit. J'ay demandé parmy ceux que je crois le plus capable de m'en informer s'il y avoit les quatre évangiles parmi les chrestiens de l'Orient et je ne puis pas encore trouvé rien d'assuré mais on m'a dit que dans les archives de l'Evêque dans l'Ile de S^t-Thomas (7) il y a plusieurs livres des antiquités de l'Orient fort curieuses. Je dirai ce que vous m'avez ordonné à Mr Southwell, à la première occasion ; mais depuis que la cour est à Windsor, on ne le trouve pas toujours chez lui. Je suis bien fasché de la perte de votre histoire de Balenes, j'espère pourtant qu'on le retrouvera parmi vos papiers à Orléans, ou parmi celles de Mr Thevenot.

Je viens à présent à l'honneur de votre dernière du 19 courant et je vous remercie pour la vôtre et tout ce qu'il y avoit incluse, c'est à dire la lettre de Mr Romer et la monstre à cinq batements pour ', ' [une seconde] (8) ; vous cherchez les occasions de tout costé de m'accabler de vos bienfaits et vous m'obligez tant que peut un homme qui est résolu de ne pas passer le détroit qui est entre Calais et Douvre. Mais à l'égard de cela, je vois avec bien de déplaisir que vous (qui êtes l'honneur du monde le plus complaisant) n'êtes pas traitable de nul façon puisque vous ne voulez pas venir avec la femme

d'autrui même quand le mary en fit la proposition (chose bien rare et bien commode) que je vous offre cy, mais j'appréhend que j'ay gâté le poids de toutes mes raisons qui devoient vous avoir attiré à Londres pour avoir mis une femme dans le même balance ; parce que c'est une chose si volatile qu'elle fait les autres auxquelles elle est joynte plus légères qu'elles n'estoient auparavant comme Boccalini (9) dit d'Ecosse prise en balance avec l'Angleterre. Cette votre résolution contre une femme de quelle sorte qu'elle soit m'a fait quitter le dessein que j'avois de vous préparer une harangue en anglois que vous auriez dit à votre femme en la rendant. J'étois résolu de l'avoir tout preste à votre arrivé parce que j'avois peur que vous ne garderez pas vostre femme jusqu'à ce que vous aurez appris assez d'Anglois à lui dire adieu, mais cete harangue à présent est avec les enfants de votre femme Je vous remercie de l'histoire de porceaux du Chatelet à Orléans cela m'a fait rire plus que deux mariages n'auraient fait.

J'ay veu icy en ville Mr Bernard (10) et je lui ai parlé de Malela (11), il m'a dit que l'imprimerie à Oxford et si empêché à présent et si chargé des autres ouvrages qu'on a dessigné d'y imprimer qu'il ne voit point d'espérance qu'on y publiera encore Malela, mais commé c'est un libre praelo paratissimus uti olim dixit il dit qu'il croit qu'on le vendra tout prest et bien écrit comme il est avec des notes jointes à la même prix qu'on l'a acheté autrefois à Oxford. Il s'imagine que cet prix est environ trente livres sterling.

Je resalüe très humblement Monsieur de S^t Colombe et je suis fort ravi qu'il n'a plus ny fièvre ni toux et j'espère qu'il aura bientôt sa santé bien remise et bien estable. Je souhaite la même chose à Mr l'Abbé Picard et je vous prie de rendre mes très humbles respects à M^{rs} les Abbés Gendron, Fromentin et Renaudot. j'ay mise votre lettre dans la siene de peur que vous ne soyez plus à Paris, quoique je m'imagine que vous ne quitterez pas sitôt cette ville-là.

Je n'ay pas vieu M. Boyle depuis que je reçus votre letre et my L^d Herbert (12) n'est pas en ville, c'est pourquoi je n'en dis rien à présent. J'ai une table faite par un de mes amis qui est seulement d'un pouce quarré par laquelle on peut

trouver la letre dominicale (13), le nombre d'or, le jour du mois, le change de la lune, l'Epact, l'Indiction et bien d'autres choses. Je vous l'envoierai à la première occasion.

Je vous prie de faire mes humbles baise-mains à M^r Romer la poste s'en va et je lui écrira la semaine que vienne. Je suis sans compliment à lui et à vous.

J. L.

(1) En admettant que la lettre de Lk. n'ait pas trouvé Th. à Paris il reste, si elle est datée suivant le style anglais dix jours pour le trajet Il est donc probable qu'il faut entendre : 15-25 juillet.

(2) La cartographie excitait alors un vif intérêt ; les Anglais avaient entrepris la publication d'un important atlas dont le premier volume parut au début de 1680 : *The first volume of the english Atlas*, etc... Print. at the Theater at Oxford, in-fol., 1680. Il contient la description des pays du Nord. En France, sur la proposition de l'Académie des sciences, le roi venait d'ordonner la confection d'une carte du royaume. Ce fut l'occasion des voyages de Picard et de la Hire à Brest et à Nantes en 1679, à Bayonne et à Bordeaux en 1680, aux côtes septentrionales de la France en 1681, et de la Hire en Provence, 1682, — Picard avait déjà fait des observations à Montpellier et dans le Languedoc en 1674. L'observation des satellites de Jupiter fournissait un moyen nouveau de déterminer les longitudes. Les savants emportaient un imposant attirail dont le détail avait été prescrit par un règlement officiel : des horloges soigneusement réglées à l'observatoire de Paris, des « quarts de cercle » d'un certain modèle, des lunettes, — Picard en possédait une de quatorze pieds dont il ne se séparait jamais. *Vid. Mémoires de l'Académie des Sciences*, in-4°, Paris, 1729, t. VII et MONTUCLA., *Hist. des Math.*, an VII, Paris. Il écrit, t. II, p. 583 : « L'Académie des Sciences toujours attentive à leur principal objet qui est de se servir à la société, n'oubliait rien pour tirer ce fruit de l'astronomie en perfectionnant par ce moyen la navigation et la géographie... » Dès 1671-72, on voyait des observateurs et des géomètres dispersés dans les provinces... Mais ce fut en 1679 qu'on commença à mettre plus d'activité dans cette entreprise. On réputa qu'il fallait d'abord bien établir les extrémités du royaume dans tous les sens. Ce travail dura trois ans ; il fut le point de départ de la cartographie exacte de la France.

(3) Il semble d'après ce passage que Th. ait écrit deux fois à Lk. entre le 9-19 juin et le 15-25 juillet 1679.

(4) Th. avait dû donner en prétexte à Gendron la présence de Lk. à Paris, pour ne pas aller à Orléans. Cf. Lk. à Th., 15 août 1679.

(5) C'est le livre de Rosenroth. Il ne contient qu'une partie du Zohar.

(6) C'est-à-dire numériques, de sephiroth — nombre —. Les dix sephiroths sont les attributs de la substance universelle et constituent avec les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu « les trente-deux

voies merveilleuses de la sagesse ». *Vid.* FRANK, *La Kabbale ou philosophie religieuse des Hébreux*, Paris, 2^e éd., 1889.

(7) La seule île Saint-Thomé, qui possédait des évêques depuis 1536 (d'après GAMS, *Series Episcoporum*), répondrait assez bien à la désignation de Locke. Mais comment cette île située près de la Guinée aurait-elle pu contenir des archives riches en documents sur les chrétiens d'Orient? Ceux que Lk. désigne ainsi sont probablement les chrétiens de Grèce et d'Asie-Mineure, peut-être aussi les « chrétiens de S^t Thomas ». (Sur ceux-ci, *vid.* MORERI, art. S^t Thomas.)

(8) « Une des conditions essentielles de la régularité des montres et le moyen le plus certain de les rendre peu impressionnables à tous les petits accidents qu'elles peuvent éprouver dans l'usage civil, consiste à donner une vitesse assez grande au balancier ». *Dict. des Arts et Manufact.*, etc... de C. LABOULAYE, 2^e éd., Paris, 1853, art. Horlogerie. Les montres ont ordinairement aujourd'hui cinq battements par seconde, c'est-à-dire 1.800 par heure. La combinaison ordinairement employée pour arriver à ce nombre est la suivante : le barillet a 80 dents la grande roue moyenne, 64 dents ; son pignon monté sur le même axe et qui engrène avec le barillet, a 10 ailes ; la petite roue moyenne a 60 dents, son pignon 8 ailes ; la roue de champ a 60 dents et son pignon 8 ailes ; enfin la roue d'échappement a 15 dents et son pignon 6 ailes.

(9) Trajan Boccalini (1556-1613). Ses *Ragguagli di Parnasso* (Nouvelles du Parnasse), avaient été traduits en français en 1615 par Fougasse (Paris).

(10) Il s'agit d'Edw. Bernard (1638-1696), astronome et philologue, avec qui Th. correspondait. Cf. Bodl. Lib. Smith Mss. VIII, 67. BASTIDE, *op. cit.*, p. 57. Bernard fut l'élève de Wallis ; il joignit à l'étude des mathématiques celle de l'astronomie et des langues orientales ; il fut gradué B. A., à St-Johnes College en 1659, et M. A. en 1662 ; gradué B. D. en 1668 et D. D. en 1684. Il succéda alors à Wren comme professeur savilien d'astronomie. En 1676, sur la recommandation du comte d'Arlington, Charles II le prit pour précepteur de ses fils, les ducs de Grafton et de Northumberland alors à Paris avec leur mère la duchesse de Cleveland. Bernard y fit la connaissance de Thoynard, Mabillon, Dacier, Bouillaud, etc. Ayant peu de goût pour la vie mondaine que lui imposaient ses fonctions, il revint à Oxford, en 1677-8 et s'y fixa jusqu'en 1690. Il se maria à cette date et se retira à la campagne où il mourut en 1696.

(11) Malela ou Mallela, c'est ainsi que Lk. écrit et que l'on a imprimé dans les *Fam. Let.*, 1708 et éditions suivantes, le nom de Jean Malala d'Antioche. Le Ms. de sa *Chronique depuis le commencement du monde jusqu'à la mort de Justinien* (en 565) était et est encore conservé à la bibliothèque bodléienne. Il a été publié par EDMOND CHILMEAD : *Joannis Antiocheni Malala Historia Chronica, e Theatro Sheldoniano*, Oxoniae, 1691.

(12) Thomas Herbert, peu après huitième comte de Pembroke.

(13) On sait que la lettre dominicale, celle qui indique le dimanche, est l'une des sept premières de l'alphabet ; elle change dans l'ordre rétrograde G. F... Tous les vingt-huit ans ces lettres se présentent

dans le même ordre par rapport aux jours de la semaine. L'épacte est le nombre qui indique l'âge de la lune au 1^{er} janvier de chaque année solaire ; c'est le reste de la division, par 15, du millésime de l'année augmenté de 3. Ex. gr.

$$\frac{1908+3}{15} = (15 \times 127) + 6$$

[8]

London, 15 Août 79.

Monsieur,

Je vois bien par la vôtre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date de Paris du 16^{me} du courant que vous avez trouvé quelque autre prétexte pour satisfaire M. l'Abbé Gendron (1) de votre demeure encore à Paris ; l'expérience me fait voir que les grandes villes sont des lieux enchantés et qu'on en sort avec grande peine. Je ne croyais pas demeurer à Londres plus de vingt jours après mon arrivée et me voici encore presque à la fin du 5^{me} mois (2). Il y a quinze jours que j'ai eu deux chevaux (3) en ville qui ne m'ont rendu d'autre services que l'exercice de leurs dents, mais comme cela n'est pas trop utile, je souhaite que messieurs les cartesiens voudraient faire quelque machine de la sorte qu'on pourrait monter quand on vouloit sans le dégat (4) de tant de foin et d'avoine, mais comme ces gens là nous parlent de machines et ne nous en donnent que fort peu et peu utiles je vous prie si vous avez la commodité de me donner la description de la machine pour faire travailler 30 ou 40 fileuses. Je vous remercie très humblement pour ces essais de M^r Mariotte (5), je les ai lu avec grand plaisir et j'y trouve bien de belles choses, le livre de M^r Baluz (6) n'est pas encore relié. Le monstre de M^r Godfroy est fort extraordinaire (7) et j'appréhende que son hypothèse de l'ovalité le sera aussi dans l'opinion du monde s'il la publiera. Les inventions de M^r Hautefeuille (8) montrent assurément un esprit pénétrant mais je crois que dans quelques unes ou deux l'exécution sera un peu difficile. Je vous a un grand obligation de ce que vous avez pris la peine de m'envoyer ces livres mais je suis obligé de vous en demander le prix encore une fois parce qu'à cet endroit de ma lettre vous n'avez rien répondu et je ne puis pas sans grande con-

fusion continuer un commerce si inégal. Je voudrais bien avoir les trois premiers volumes de *l'Essay de morale* (9) et les *Secrets de Madame Fouquet* (10), que M^r Gramar (11) qui vous apporte cette lettre avec une petite boete [boîte] m'apporterait car il s'en retournera dans 15 jours, mais je n'ose pas les demander si vous ne voulez pas recevoir le prix de sa main que je l'ai prié de vous rendre.. Avant que je scavois qu'il devait partir pour Paris j'avais mis entre les mains de

M^r Charas (12)

- | | | |
|---|---|------------------|
| 1 carte de la Manche, | } | Pour vous |
| 3 petits livres de tachygraphie, | | |
| 1 Maimonides de Jure pauperis (traduit par M. Prideaux), | | |
| 1 pied universel (13) et d'Angleterre en buy plicatil (14). | | |
| 1 pied de même, | } | Pour
M. Romer |
| 2 couteaux et 2 fourcets plicatiles d'escaile de tortue, | | |
| 1 paire de pincets. | | |

M^r Charas est allé à Windsor si bien que je ne peux pas les envoyer par M. Gramar. Dans la petite boîte envoyée par M^r Gramar il y a des astroides (15) dont si vous mettez 2 ou 3 séparés, dans une assiette remplie de vinegar vous les verrez s'approcher. Il y a aussi des petites semences d'une couleur fort extraordinaire qu'on apporta de Jamaïque, je vous prie d'en donner quelques-unes à M^r Justel à qui j'ai adressé la lettre et la boette qui est pour vous si par hasard vous seriez hors de la ville.

Depuis ma dernière, j'ay fait vos baise-mains à M^r Southwell qui est fort fâché de la perte de votre histoire de Balenes. Je vous prie de la rechercher comme une chose de prix et qui mérite de ne pas estre cachée davantage dans quelque coin. Des archives de S^t Thomas, je vous parleray après que j'auray vu M^r Boyle et de Malela quand j'aurai été à Oxford.

J'ai le carré chronologique, mais comme cela ne signifie rien sans l'explication [que mon ami] étant sorti de la ville ne m'a pas encore donné, il faut remettre cela à un autre tems.

Les machines à frapper des matrices (16) je n'ai pas encore montré ayant le dessein d'en parler à l'Evêque d'Oxford (17) qui a la conduite de l'imprimerie la qui peut être sera bien aise de voir le moien de la faciliter parce que pour ces ouvriers ils sont opiniâtres partout et encore davantage chez nous si bien que on n'avancera rien si on s'adresse à eux et même toutes nos ardes sont encore en désordre si bien que je n'ai pas trouvé qu'une de ces machines. Je suis tout à vous J. L.

Je vous prie de faire mes très-humbles baise-mains à Mr S^{te} Colombe et Messieurs nos abbés.

(1) Cf. Lettre du 15 juin 1679.

(2) La lettre est mal datée — Lk. a mis août pour setembre —, ou plutôt il compte depuis son retour un grand mois de trop, car : 1^o la date est vraisemblable si l'on entend 15-25 août, la lettre de Th. ayant eu le temps d'arriver à Londres ; 2^o dans la lettre du 20 septembre, Lk. mentionne non seulement une lettre de Th. du 16 septembre que l'on pourrait confondre avec celle du 16 indiquée ici, mais une autre lettre du 9 septembre. Si sa lettre du 15 août devait être reportée au 15 septembre, les deux lettres de Th. y seraient mentionnées. Il faut donc conserver à sa lettre et à celle de Th. les dates 15-25 et 6-16 août. Cela prouve qu'ils suivaient le calendrier de leurs pays.

(3) De selle, la condition et la fortune de Lk. ne l'autorisant guère à rouler carrosse.

(4) Dégât au sens de consommation est encore donné par le dictionnaire de l'Académie. *Vid.* éd. 1823

(5) *Essai de la végétation des plantes.* — *Essai de la nature de l'air.* — *Essai du chaud et du froid.* In-12, Paris, 1679.

(6) Etienne Baluze, 1630-1718, bibliothécaire de Colbert. *Vid.* DE BROGLIE : *Mabillon et la Société de l'Abbaye de Saint-Germain*, I, p. 54 et suivantes. Il avait publié en 1677 son *Regum Francorum Capitularia* en deux volumes in-fol. Bien que l'ouvrage ait été réédité et complété par P. de Chiniac, 1780, il était considéré par son auteur comme terminé ; on ne voit pas pourquoi Lk. aurait eu à le faire relier. Il s'agit donc probablement des : *Miscellaneorum liber primus, hoc est Collectio veterum monumentorum quae hactenus latuerant in variis codicibus ac bibliothecis.* In-8^o, Paris, chez Muguet. Ce premier volume parut au commencement de 1679. (Il est signalé dans le *Journal des Savans* du 20 mars 1679.) La collection comprit sept volumes successifs.

(7) On lit dans le *Journal des Savans* du 10 juillet 1680, à propos d'une relation sur un œuf monstrueux, — fort gros et portant quelques figures d'étoiles, — que la rédaction a refusé il y a quelque temps d'insérer la description d'un monstre, parce qu'elle ne paraissait pas assez certaine. Si ce n'est pas une allusion au monstre de Godefroy,

c'est du moins une preuve que le directeur du journal était parfois sollicité en faveur de relations plus ou moins ridicules ou erronées. Le *Journal d'Allemagne* contenait souvent des contes puérils, des gravures inexactes et l'on est tenté de croire qu'il s'ouvrit trop aisément à ce qui pouvait piquer la vaine curiosité du public.

(8) Jacques de Hautefeuille, né à Orléans d'une famille d'artisans, dut à la protection de la duchesse de Bouillon de faire des études libérales et d'entrer dans les ordres. Il fut l'un des esprits de son temps les plus féconds en inventions ingénieuses plutôt qu'utiles. Il faut toutefois mettre à part l'application aux montres du ressort spirale. Voici quelques-uns de ses écrits et de ses inventions : 1673, *Explication de l'effet des trompettes parlantes*, 1675, Factum contre Huyghens, à qui Hauteville contestait la priorité de l'invention du ressort spirale et le droit de se l'approprier par un brevet. Huyghens n'usant peut-être pas de tout son droit se désista ; 1678, *Pendule perpétuelle ; avec un moyen d'élever l'eau par la poudre à canon* ; 1679, *Moyen d'agrandir le champ des lunettes. Nveau* permettant d'apprécier des dénivellations de 1/600 de ligne. Cette précision est obtenue au moyen d'un renflement à la base des parties verticales du tube. 1680, *L'art de respirer sous l'eau*. 1683, *Nouveau moyen de trouver la déclinaison de l'aiguille aimantée avec une grande précision*. 1688, *Problème d'acoustique*. 1702, *Balance magnétique*. 1703, *Microscope micrométrique*. 1716, *Perfectionnement des instruments de mer*. 1717, *Inventions nouvelles*, in-4°. 1719, *Problème d'horlogerie*. 1719, *Nouveau système du flux et du reflux de la mer*. — *Dissertation sur la cause de l'écho*. — *Vid.* MONTUCLA, *Hist. des Math.*, an VII, t. II, p. 421. *Encycl. mod. art.* Hautefeuille, et surtout *Journal des Savans* à la date de chaque invention. *Vid. infra*, Let. du 29 oct. 1679, n. 4. — Lk. avait déjà signalé à Boyle, Lettre du 27 juillet 1678, peut-être sur l'indication de Th. — Cf. Fx. B. I., 398-9 — sans nommer l'inventeur, le moyen de Hautefeuille pour obtenir le remontage perpétuel et automatique des pendules. De Hautefeuille utilisait l'allongement et le raccourcissement d'un ais de vingt pieds. — Ces mouvements se produisant, disait-il, alternativement le jour et la nuit sous l'influence de l'humidité.

Les inventions dont il est ici question sont probablement : celle pour agrandir le champ des lunettes et l'art de respirer sous l'eau. Ce dernier problème préoccupait les inventeurs ; ainsi JEAN-CHRISTOPHE STURM, 1635-1703, qui avait commencé en 1676 la publication de son *Collegium experimentale sive curiosum in quo primaria hujus saeculi inventa et experimenta physico-mathematica ad methodum naturis suis convenientem rediguntur*, Nuremb., 1678, conseille de descendre dans l'eau sous une cloche d'un poids suffisant pour qu'elle enfonce avec l'air qu'elle contient. Il ajoute que l'on trouva par ce moyen trois canons dans la mer d'Ecosse en 1665. Le plongeur, dit-il encore, pourrait emporter des bouteilles d'air qu'il casserait quand il aurait respiré tout l'air de la cloche.

L'objection que l'on faisait à ce procédé était que l'accroissement de la pression devait rendre bientôt l'air irrespirable. *Journal des Savans*, 31/1, 1678. On trouve une réponse à ce scrupule dans le même journal, 4 avril 1678. M. Panthot, D^r en médecine, professeur au col-

lège de Lyon, fidèle correspondant du journal, raconte l'histoire de deux Maures que les Espagnols employaient à pêcher avec l'aide d'une cloche des débris de naufrages en face du port de Capdaques. Panthot qui avait pris part à la guerre contre l'Espagne, après que les Français se furent emparés de Capdaques, continua ainsi que quelques officiers à employer ces Maures « avec beaucoup d'amusement et de profit », car on tira de l'eau plusieurs millions de piastres !..

(9) Les *Essais* de Nicole parus en vingt-cinq volumes à partir de 1671.

(10) Marie Maupeau, femme de François Fouquet et mère du surintendant, D^r en médecine : *Recueil de recettes* où est expliquée la manière de guérir à peu de frais toutes sortes de maux, Paris, 1675, Lyon, 1677. *Recueil de remèdes faciles et domestiques choisis, augmenté de quantité de secrets*, etc..., in-12, Dijon, 1678. C'est sans doute cette seconde publication que désirait Lk. et que Th. lui envoya ; cf. Lettre du 29 octobre 1679. Marie Fouquet mourut en 1681, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. On imprima après sa mort un recueil de *Remèdes charitables*, Lyon, 1685, in-12, souvent réimprimé, notamment en deux volumes à Lyon, en 1696, 1739.

(11) Nous ne savons pas qui était ce M. Gramar. Était-ce l'aide de Charas ? puisque l'on ne pouvait disposer de lui d'après ce texte sans M. Charas.

(12) Charas, Moïse, était apothicaire du roi. Il fut membre de l'Académie des sciences et professeur au Jardin du roi. Protestant, il dut abandonner ces fonctions ; il alla alors exercer la médecine en Angleterre puis en Hollande, avec beaucoup de succès. Il revint cependant en France, en 1691. Il avait publié en 1681, sa *Pharmacopée royale*, réimprimée plusieurs fois, notamment à son retour, in-4°, Paris, 1691. Il fit paraître encore plusieurs écrits moins considérables, entre autres ses *Nouvelles expériences sur la Vipère*, 1698. *Vid. infra* ses recherches sur les fièvres intermittentes, Let. du 4 septembre 1680, note 16, et Franklin. A. *La vie d'autrefois. Les Médicaments*, Paris, 1892, p. 94, 99, 120.

(13) Le pied universel ou pied de roi. *Vid.* Lettre du 20 mai 1680.

(14) Plicatile signifiait d'après le Dictionnaire de l'Académie, « qui offre des plis à sa surface ». Lk. veut dire « pliant ».

(15) Astroïde est adjectif ; le substantif est astroïte, madrépore en forme d'étoile.

(16) On sait que les matrices étaient de petits parallépipèdes de cuivre, sur lesquels on gravait en creux les caractères au moyen d'un poinçon d'acier trempé fortement, portant la lettre en relief. Il fallait enfoncer le poinçon dans le cuivre avec beaucoup d'adresse et de sûreté de main pour ne pas briser le relief du poinçon et pour former une empreinte nette. Les matrices une fois frappées devaient être justifiées, c'est-à-dire rendues par des retouches nettes et exactes. C'est dans les matrices que les caractères étaient ensuite coulés à la main.

(17) L'évêque d'Oxford était John Fell, 1625-1686. Admis fort jeune à Christ-Church, il en fut nommé chanoine en 1660, puis doyen en 1675 en remplacement de Henry Compton à qui il succéda aussi comme évêque d'Oxford. Jusqu'à sa mort il résida dans cette ville où il ne

cessa de travailler fort utilement pour l'université. Chargé de la presse, il sut par les encouragements et les secours qu'il donnait aux jeunes auteurs, ne ménageant ni son temps ni son argent, en faire l'une des plus actives et des plus remarquables de l'Angleterre. Il imprimait tous les ans une édition de quelque auteur classique, dont il donnait un exemplaire à chaque membre du collège. *Vid.* l'article détaillé et très précis du *Dict. of Nat. Biogr.*

Sur les inventions de Th. destinées à faciliter l'art de l'imprimerie, M. Cuissard écrit d'après Charavay, *op. cit.*, p. 45 : « Il essaya d'introduire quelques changements indispensables, croyait-il, c'est ainsi qu'il veut se servir de ligatures, ajouter sept lettres à l'alphabet, faire tirer deux formes à la fois, et il conçut l'idée de ces formes solides employées de nos jours seulement et nommées stéréotypes. Lettre à Rigord du 20 septembre 1696 ».

[9]

Olenty proch. Canterbury.

20 Sept. 79.

Vostre deux lettres l'une du 9^{me} l'autre du 16^{me} du courant me sont rendues ici deux jours l'une après l'autre et m'ont enrichi comme deux caraets [charrettes] chargés d'or et de perles les choses la dedans étant et plus brillant et plus utiles. Je trouve les lettres d'Elzivir aussi beaux que petits mais je ne suis pas présentement dans un lieu où j'ay la commodité de les confronter avec ceux de Cromwell ou plutot de Feild (1) dont vous trouvez une chez Mr Justel : l'Ecorche-cu de Mr Elzivir a aussi sa beauté mais cela n'arrive qu'à de gros poissons et quoique j'en trouve le remède fort bon je vous en remercierais davantage si vous ou notre bon capetaïn que je crois plus habile que vous à ce propos (2) m'enseignerez le moyen de devenir gras et gros pour en avoir besoin. Je crois que les regales de vous autres Dipnosophites feraient ce miracle plutôt qu'aucune autre manière de vivre et pour cet effect je veux bien que Mr Ménage exclude les chirurgiens, mais pour les Bourchers je m'imagine qu'il faut avoir un peu plus de respect de leur exclusion de nos jurés en les processes criminels ; je ne puis pas fournir à M. Menage avec des autorités, éloigné des livres ici à la campagne, mais à mon retour à Londres, je ne doubt pas de le contenter d'une meilleur autorité que la mienne.

Je vois bien que vous estimez les Hollandais des gens d'ou-

tremer aussi bien que nous autres Anglais, mais pour les lumières ou de ceux la parce que ils impriment encore en deux façons le livre appelé *enfant mort né* ou de ceux-cy M^r Bernard dit tant des éloges je ne répond pas et si vous croiez mieux faire en n'en parlant point j'appréhend que votre silence est mêslé avec un peu de respect à Monsieur le Dauphin plutot que d'une oblivion entière de toutes les choses extraordinaires la dedans qui feront que cet enfant *mort né* ne sera pas du longtems à ce que je m'imagine enseveli.

Vos capucins du Louvre sont ce me semble beaucoup mieux faits pour porter le fardeau du mariage que notre bon ami M^r Bernier et sans doubt ils s'en acquitteront mieux dans le pays des Abissins c'est pourquoi c'est avec raison qu'ils ne craignent pas tant le mariage que la circoncision. mais rai-lerie à part je souhaite avec empressement que ni le mariage ni la mort (qui sont à peu près la même chose) ni aucun autre malheur empêchasse leur retour, dont j'espère de belles éclaircissements d'un pays encore fort incognu.

Je suis mari de ce qu'on m'avait dit qu'on vendrait la Bibliothèque de M^r Briot (3) tout ensemble. Autrement j'aurais donné ordre de m'acheter quelques livres, M. Baucœur m'avait promis le catalogue, si le catalogue se vend je vous prie de m'en acheter un, il y avait plusieurs de nos meilleurs livres anglois. Quand vous aurez la fantasie d'apprendre la langue Angloise vous n'avez qu'a suivre ma méthode en lisant tous les jours un chapitre du nouveau testament et en un mois du temps vous deviendrez maïstre.

Si les journals de médecine sont iceux en 12^o imprimés chez d'Houry dont la collection à ce que je m'en souvien est faite par Blegues [*sic*] (4) j'en ai les deux premiers et je serais bien aise d'avoir tout ce que vous trouvez bon de la sorte. Ce baume artificiel cité la dedans pour guérir les plaies sans supuration mérite bien d'être seu et en passant je vous dirai une manière fort aisée et fort simple pour guérir les plaies charneuses sans suppuration ; il faut prendre : membranulam ovum interius investientem eaque vulneris orificium obducere consutis prius si opus fuerit, vulneris labiis, et deinde partem vulneratam aqua frigida immergere, si commode fieri potest vel aliter

stupis spongiisque aqua frigida imbutis fovere, et tam diu repetere, usquedum nullus percipitur in parte laesa calor prae-ternaturalis et quamprimum redit minima partis incalescentia, inflammationem frigida applicatione repellere unde evitatur calor dolor et suppuratio, vulnusque cito consolidabitur. Je vous prie d'en parler à M^r l'Abbé Gendron et lui faire mes très-humbles baise-mains et s'il a le dessein de donner au public quelque jour ses secrets il me ferait grand plaisir de me dire comme il faut traiter un cancer ulcéré pour en empêcher la douleur et l'augmentation mais quoique cela me rendrait capable d'être fort utile à une personne de qualité ici je n'oserais pas demander cela si M. l'abbé n'a pas dessein de le publier.

Dans le voyage du chevalier Drake qu'il fit autour du monde (5), l'auteur dit qu'au 38^d30 latitudinis septentrionalis aux mois de Juin et Juliet lui et ses matelots trouvèrent un extrême froid fort sensible non seulement aux Anglois mais aussi aux gens du pays qui demeurent là sur le bord de la mer du Sud (6). Le vent qui est cause de ce grand froid est le Nord et Nord-Ouest. Je vous demande si dans les voyages que vous avez fait plusieurs fois autour du monde vous avez remarqué quelque chose semblable.

J'usqu'ici j'avais écrit selon la date au commencement mais depuis ce temps j'ai été malade je suis de retour à Londres et j'ai reçu trois de vos lettres très obligeantes, une du 30^{me} d'août avec l'incluse de M^r l'abbé Renaudot, une autre du 20^{me} Sept. avec le paquet de M^r Romer et une troisième du 27^{me} Septembre comme aussi la boette avec les deux boules de pendule le Journal d'[Aoust] l'histoire de l'enfant de Toulouse (7). Voilà un grand areirage des debt[e]s d'un homme déjà accablé de vos bienfaits et si vous ne voulez pas vous contenter de quelque petit remerciement il faut que je fasse tout à fait bankerupt mais comme je ne puis pas rien davantage il faut au moins rendre compte. D'abord que j'avais reçu ce que vous m'avez mandé de l'observation de Jupiter (8) j'écrivais à M^r Boyle pour l'en informer et par ce moien alarmer tous nos canoniers celestes de la Société Royal qui croient y avoir intérêt et qu'on ne canardait ce Gibbier à leur insu

et de la même façon j'envoie aussi la lettre de M^r Romer à M^r Flamsted; tout les deux M. Boyle (que j'étais voir à mon arrivé à la ville) me dit avoir reçu et communiqué à M^r Hooke (9) si bien que nos gens se sont préparés avec diligence à poursuivre vostre dessein mais le malheur que j'apprehend est que Jupiter a envoyé expres à toutes les maisons des grands seigneurs de son empire pour les avertir de se cacher par ce qu'on les observoit de trop près et depuis ce temps le soleil même n'a pas osé paraître en ces quartiers les matelots, païsans et jardiniers commencent en murmurer déjà et je ne vois que les filous (et les dames qui aiment les ténèbres et qui ne vou-droient que rien plus splendide qu'elles paroisoit aux monde) qui en sont content. il faut donc prendre bien garde que la cause de cet obscurité, de ces nuages et brouillards qui nous oste la vieu du ciel n'éclat pas de peur qu'on ne persécutat les vertuosi comme des gens mal accommodés aux affaires du monde. Vous croirez que j'ai raison quand vous vous souveniez qu'autrefois à Oxford même on traitait de Hérétique tous ceux qui entendaient le Grecque et Bacon en estoit banni parce qu'il sçavait un peu les mathematiques ce qui n'estoit pas des choses si hardies ou si énormes que d'espier le Grand monarque du ciel et ce qui passoit parmi ses gens qu'il avoit caché plus de 5.000 ans.

Je serai bien aise de scavoir les estranges efects du stramonium qu'on a écrit du Lyon à M^r Dodart (10), au moins faites moy la grâce de lui faire mes très humbles baise-mains de peur qu'il ne s'imagine que j'ai bu du Dutroa (11) dans notre ale d'Angleterre parce qu'il ne peut pas arriver un plus estrange efect que d'oublier les honestetés de M. Dodart.

Rien au monde ne peut être plus agréable que ce qui vien de votre bienveillance et de l'invention de M^r Romer c'est pourquoi le hydrometer de M^r Romer (12) que vous me mandez que vous avez fait fair pour moy a tout ce qui peut rendre une chose estimable.

Je suis ravi de la paix faite entre M^r l'Archidiacre et M^r Justel. en la faisant vous avez obligé bien des honestes gens outre ces deux là parce qu'il me sembloit que M^r l'Archidiacre étoit un grand ornement de cette illustre assemblée et pour

dire la vérité, j'y prend plus de part parce que cela est fait par votre entremise et la faculté que vous avez de faire du bien a tout le monde.

Vos modèles pour faire des [charac]tères (13) je n'ai pas encore montré à personne parce que M. l'Evesque d'Oxford sortit de Londres un peu après que j'y arrivoy et depuis ce temps là je n'ay pas esté à Oxford et c'est celui de qui on peut espérer avec le plus de raison l'avancement de cette affaire et d'ailleurs quoique je scay bien que je tiens deux de ces modèles de vostre bonté, mais hardes sont encore depuis ma retour en tel confusion que je n'ai pas eu encore la commodité de les ranger.

Les pieds universels (14) que j'ai fait faire sont brisés mais la brizeure italienne, je ne scay pas si vous me ferez la grâce de m'envoyer la modelle ou par M^r Gramar ou par M. Charas (15) (qui à ce que j'espère vous a rendu les bagatelles que je pris la liberté de vous envoyer) vous m'obligerez.

Je vous remercie de la bibliotheca Thuana (16) qui m'a été rendue, j'avois le bonheur de rencontrer M^r de Mausant par hazard le jour avant que je sortis de la ville mais avant mon retour il étoit parti si bien que j'ai perdu le secret de l'Ancre en poudre, avec bien d'autres qu'on pourroit espérer d'une plus longue conversation. Je trouve cet ancre fort commode et si vous en avez le secret je vous prie de me l'envoier à vostre grande loisir.

Dans nos relations angloises, il y a bien des choses touchant cette nation vagabonde de Nègres qui s'appelle Giagos (17) et particulièrement d'un Anglois qui a vécu parmi eux assez longtemps qui confirme tout ce que vous avez tiré de votre manuscrit Portugais et dit aussi bien d'autres choses. Je ne scay si dans vos relations ou Françaises ou Portugaises vous avez jamais ouï parler d'une autre nation d'Afrique qui s'appelle Geloofs (18) sur la rivière de Gamba. Ils sont d'une taille beaucoup plus grande que la nostre. Grand guerriers et ont les meilleurs chevaux de tout l'Afrique. Mais il faut avoir un peu de modération et il ne faut pas vous traîner plus loigne, vous êtes déjà je m'assure assez fatigué par mon scriptus et a tergo nec dum finitus Orestes (19). J'ay bien d'autres

choses à vous mander, pardonnez l'ennuy de celle-cy et préparez-vous pour une semblable en peu de jours. Cura ut valeas et nos amare perge, Apud Renaudotium (20) et Romerum taciturnitatem meam excusa, apud te ipsum nimiam hanc garrulitatem, utrumque meis verbis saluta uti et Gendronum Sⁱ Collumbium Justellum reliquosque tui amatores et mei memores. Il faut encore employer ces deux lignes à vous marquer que c'est une faute dans votre soupe en tablettes d'y mêler les os pilés, parce qu'ils sont fort astringent même dissouts dont le secret sera bientôt oublié ici.

Londres 13 oct. 79

13 Oct.

20 sept. 79. Monsieur

Monsieur Toinard à la Teste noire dans le Faubourg
Saint-Germain, à Paris.

(1) Rich. Feild (1579-1624). *Vid. Dict. of Nat. Biogr.* Il fit la première édition de *Venus et Adonis* de Shakespeare, 1593, la seconde, 1594 ; la troisième, 1596, et la première de *Lucrèce*, 1594. Cf. BALDES, *Shakespeare and Typography*, 1872. Son *P. Ovidii Nasonis Metamorphoseon, Libri XV* en petite italique, peut donner une idée des « petits caractères » qu'il employait. Il travaillait surtout pour le libraire John Harrison.

(2) Th. était presque aussi maigre que Lk.

(3) Probablement Briot le graveur et tailleur de monnaies qui inventa le balancier monétaire et plusieurs instruments : ciseaux, coupoir, laminoir. Il obtint la ferme des monnaies ; mais s'il mourut en 1646 et en Angleterre, comme le prouve le *Dict. of Nat. Biogr.*, il faut dire qu'il eût laissé sa bibliothèque en France à quelque parent ou ami.

(4) Il s'agit des *Nouvelles découvertes* de NICOLAS BLÉGNY. Blégnny avait fondé chez lui avec quelques savants une « Académie des nouvelles découvertes » qui publiait des cahiers mensuels. Supprimé en 1682, à cause de ses attaques contre quelques personnes, le journal de Blégnny parut à Amsterdam sous le titre de *Mercure savant*. Blégnny avait été nommé médecin de la reine en 1678, du duc d'Orléans, 1683. et du roi, 1687. Il fut attaché à un hôpital pour les étrangers, fondé proche de Paris. Les scandales qui s'y produisirent en motivèrent la fermeture ; une lettre de cachet fut lancée contre Blégnny, 1693, qui passa dix ans à Blois.

Il y avait bien un libraire imprimeur, nommé Jean d'Houry qui imprimait beaucoup de livres de médecine (ceux, par ex. des Drs. Meuve, Jean Bernier, François Bayle, etc...), mais c'était Laurent d'Houry, — un de ses parents sans doute — qui vendait : *Les Nou-*

velles découvertes sur toutes les parties de la médecine, recueillies en 1679 par N. D. B., chirurgien du roy et maître juré à Paris, in-12, chez Laurent d'Houry. Au bout du Pont-Neuf (sur le quai des Augustins).

(5) *The famous voyage of Drake into the south sea*, Lond., 1600. Trad. en français par Louvencour, Paris, 1627, 1641, et *The world encompassed*.

(6) C'est-à-dire l'Océan Pacifique. Th. n'avait pas fait le tour du monde ; mais en 1661, il avait accompagné en Espagne et en Hollande (?) Guillaume Prousteau ; en 1666, il alla à Lisbonne avec César d'Estrée, évêque de Laon, chargé d'y conduire Marie-Elisabeth-Françoise de Savoie, qui devait y épouser Alphonse VI, roi de Portugal. C'est là qu'il se lia avec Desgranges, consul à Lisbonne, de Saint-Romain, ambassadeur de France, de Massiac, de Sainte-Colombe ; Southwell, etc... A la fin de 1667, il alla visiter l'Angleterre. Ce fut probablement son dernier voyage hors de France. (*Vid. Notice de CHARAVAY, MORERI, t. X. p. 168.*)

(7) C'est l'histoire d'un enfant qui serait resté vingt-six ans dans le ventre de sa mère. Ce fut l'occasion d'un grand nombre de relations. En voici l'abrégé, d'après une communication de J. Bayle, au *Journal des Savans*, 18 juillet 1678 : Marguerite Mathieu, femme de Jean Pouget, tondeur de draps, étant enceinte en 1652, éprouva vers la fin du neuvième mois les douleurs de l'enfantement ; mais l'enfant ne vint pas au monde. Pendant vingt ans, elle sentit quelques mouvements de cet enfant, « avec diverses incommodités ». Cette femme étant décédée le 18 juin 1678, son cadavre fut ouvert le lendemain et « l'on y trouva un enfant qui pesait huit livres de seize onces chacune ». Cf. *Journal* du 22 août, l'examen de ce cas, d'après une lettre de M. Rainstant, D^r Professeur de Médecine à Reims, écrite au Directeur du *Journal*. Th. dut envoyer à Lk. un in-12 intitulé : *Histoire anatomique d'une grossesse de vingt-cinq ans, avec la recherche de tout ce que l'on a observé de plus considérable là dessus, par François Bayle D. en médecine à Tolose. Et se trouve à Paris chez Jean Cusson et Jean d'Houry, etc...*, 1679, ou bien un autre in-12 paru peu après : *Autre histoire anatomique de l'enfant de Toulouse, avec des Réflexions qui en expliquent tous les phénomènes, par N. d^r Bligni [Blégny], se trouve à Paris, chez Laurent d'Houry, 1679.*

(8) L'observation de Jupiter et de ses satellites occupait beaucoup Picard et Cassini depuis 1665. Ils avaient vu cette année-là sur Jupiter une tache qui « avait la figure et la situation de la mer Caspienne » ; elle devint invisible dans le deuxième semestre de 1666, jusqu'en 1672 ; elle parut alors avoir repris sa première apparence, et accomplir sa révolution en 9 h. 55' 51". Cassini continua ses observations jusqu'à la fin de 1674, et s'arrêta, pour la révolution, à la durée de 9 h. 55' 53". La tache fut invisible en 1675 et 1676, tandis qu'il se formait sur la planète « des îles et des éclaircissements » ; elle reparut en juillet 1677. L'observation la plus intéressante en 1679 fut celle de l'éclipse de Jupiter et de ses satellites par la lune, le 5 mai. Cassini l'avait prévue. Il l'observa avec une lunette de vingt pieds qui découvrait trois satellites. L'éclipse du premier satellite commença à 3 h. 11" ; celle de Jupiter à 3 h. 2' 57". A 3 h. 5' 48", le troisième satellite était

caché ; « ensuite il se forma sur l'horizon oriental une multitude de petits nuages couleur de feu éclatante. Pendant que nous les regardions sans perdre de vue la lune, dit Cassini, nous aperçûmes à l'œil que Jupiter sortit de son bord obscur à 3 h. 56'. M. de la Hire qui l'observait proche de la Porte de Montmartre, deux minutes après sa sortie, prit la hauteur de Jupiter de 17° 17'. Nous fîmes ensuite diverses autres observations pour la détermination de la parallaxe et du diamètre de la lune, et pour la détermination juste de l'heure ». *Journal des Savans*, 10 juillet 1679, et *Mémoires de l'Académie des Sciences*, Paris, 1733, tome VIII, *passim*. On sait quelle était l'importance de ces observations pour la détermination de la vitesse de la lumière.

(9) Robert Hooke. *Vid.* Lettre du 5 août 1680, note.

(10) Dodart (Denis), 1634-1707, docteur en médecine de la Faculté de Paris, médecin de Louis XIV, membre de l'Académie des sciences depuis 1673. Fontenelle a prononcé son éloge. Il venait de publier : *Mémoires pour l'histoire des Plantes*, de M. Dodart, etc..., chez Seb. Mabre-Cramoisy. C'était le commencement d'une importante collection entreprise par ordre du roi. On s'y proposait : « 1° de donner des figures plus exactes ; 2° de faire entrer dans les descriptions quelque chose de l'anatomie des plantes, et de choisir pour cela les circonstances qui peuvent le plus contribuer à l'ornement de l'histoire et à la recherche des causes » ; 3° de traiter de la culture ; 4° de faire une étude critique des vertus attribuées aux plantes ; 5° d'en indiquer les « effets » les plus probables. Ces mémoires ont été réunis dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, Paris, 1729, t. IV. Ils sont, dit Dodart, « l'ouvrage de toute l'Académie ». Perrault et Mariotte y ont collaboré, ainsi que du Clos, Borrel, Galois, Bourdelin. Dans la première partie : *Projet de l'histoire des Plantes*, Dodart indique dans quel esprit l'œuvre a été conçue : « examiner les pensées des philosophes par l'expérience... profiter des lumières de ceux qui font une étude particulière des plantes et de la chymie ». C'est l'esprit de Bacon qui inspire cette œuvre collective, mécaniste et scrupuleusement expérimentale.

Lk. écrit stramoneum pour *stramonium*, stramoine, solanée du genre *Datura* ; vulg. *herbe au diable*, *herbe aux sorciers*, parce que l'on attribuait à une influence diabolique le délire qu'elle provoque, prise à petite dose : 15 à 20 centigrammes. Son fruit, vulg. pomme épineuse, et ses feuilles sont employées principalement contre les névralgies, les spasmes, convulsions, etc...

(11) « Dutroa ou datura, plante qui cause une joie intense et qui fait perdre la mémoire ». VALMONT DE BOMARE. *Dict. d'Hist. naturelle*. Vol. I, Paris, 1869. C'est encore de la Stramoine qu'il s'agit.

(12) HORREBOW, *Basis Astronomiae*, ne décrit aucun hygromètre.

(13) Sans doute les « machines à faire des ligatures » dont il est question. Lettre du 29 octobre 1679.

(14) Le pied universel était le pied de Paris, ou pied de roi. *Vid.* Lettre du 20 mai 1680.

(15) Probablement Moïse Charas. *Vid.* Lettre du 15 août 1679.

(16) *Catalogus Bibliothecae Thuanæ editus a Josepho Quesnel*

Parisino et Bibliothecario, cum Indic. alphab. Auth., in-8°, deux volumes. A Paris, dans la même Bibliothèque, 1679 (août). La bibliothèque de de Thou avait été mise en ordre par du Puy et Bouillaud ; elle allait être mise en vente au début de 1680.

(17) Les Giaques, peuplade venue des côtes de Guinée jusqu'en Abyssinie. *Vid.* Moreri.

(18) Les Wolof, Yolof ou Ouolof, répandus entre le Sénégal, la Famelé et la Gambie. Leur taille est dit-on de 1^m73 en moyenne (Grande Encyclopédie). Ce sont les plus noirs des nègres. Ils sont courageux et dévoués à la France. Leur langue a fait l'objet de nombreuses études (*Vid. Dict. Univ. de Géogr.*), notamment de la part de Barbot, en 1678.

(17) JUVÉNAL, I, 6. « Scriptus et in tergo, etc... » Edit. C. Fr. Hermann. Teub. Leipzig.

(20) Il est probable que Renaudot avait écrit à Lk. et tenait à rester en correspondance avec lui. Il écrivait le 27 septembre 1679 à Th. « J'oubliai sur une table l'adresse de M. Lk. Je vous prie d'y suppléer par une autre. » *Nouvelles Acquis. Fr.*, 562.

[10] [Ad. à la Teste-noire]

Londres, oct. 29. 1679.

Dans la vostre du 30^{me} d'Août (parce que jusques à ce temps-là par l'égarement ou de vos lettres ou de moy même il faut recourir) vous me demandez la publication *de modo conficiendi adversaria* (1) comme une chose que j'avais promise, je vous en donnai à Paris la description tellement quellement pour en faire tout ce que vous voudriez. Si vous l'avez perdue ou si vous en souhaitez une autre plus ample ou plus exacte je ne manqueray pas de l'envoyer et en vérité vous me faites trop d'honneur de vous souvenir d'une bagatelle comme cela que j'estimerois davantage si vous vous en serviez et la trouviez commode après quelque expérience et vous pouvez vous assurer que je vous obeyrai en des choses de plus grand importance ; pour ce qui est du chiffre (2) je ne me suis pas assez bien expliqué si vous avez cru qu'il soit en sorte que l'on lit une dépêche comme s'il y avait quelque chose d'indifférente, cela comme vous sçavez est de Bacon (3) et a été publié il y a longtems, celui dont je vous parlay avoit chaque lettre (à ce que je m'imaginois) dans sa force naturelle. J'ai tâché depuis mon retour de m'en mieux informer, mais j'ai trouvé qu'il faut avoir du papier exprès et peint de diverses couleurs

si bien que je n'ay pas approfondi une chose qui d'abord me sembloit trop embarrassant, mais au lieu de cela icy joint je vous envoie un autre facile à écrire et difficile à découvrir que depuis ce temps là j'ay trouvé dont vous me ferez plaisir de me dire vostre sentiment et encore de m'envoyer la vostre que vous avez inventé.

Je seray bien aise que l'air dans la machine de Mr de Hautefeuille (4) peut faire l'office de l'aire frais utroque [semper] ut frigidus et recens parce que j'aime mieux que le monde trouve une commodité que de n'estre pas trompé moi-même.

Puisque vous me traitez d'Hautesse, je vous dis que si vous estiez dans mon isle je vous ferez rendre compte d'une autre façon et vous n'auriez pas le plaisir de m'obliger d'une manière toute souveraine et de vous moquer de nostre Hautesse mais puisque je ne peux pas vous contreindre de me faire scavoir mes debtes d'argent comptant, il faut que je tache de m'en venger comme je puis, mais je prévois qu'en cela comme en tout autre chose vous serez toujours le grand seigneur et pour m'humilier davantage vous ne parlez pas dans vos lettres que de rigoles (5), souppers, débauches avec vos J [] Baudrans (6), Bigots, Ménages, vos capetaines de marine (8) et vos canardiers des étoiles (9), cela est en vérité estre grands seigneurs, et je sens bien que celui qui en est éloigné est pauvre, misérable et n'a pas besoin de thé pour exciter sa faim.

Tout ce que peut dire le P. Chérubin (10) même s'il étoit séraphin et tout lumière ne me feroit pas croire que la plus grande partie du monde ne voit que d'un œil. Si enim boni patres capucini invidia unoculi ne respiciunt quidem nisi partem obscuriorem quid de aliis sentiendum putas.

Pour faire porter l'ancre au livre dont le papier ne la porte pas je ne say quelque chose de plus simple quam aquam aluminosam penecillo illinire et aeri exsiccandam exponere, hoc a me saepius factum est même en des livres reliés mais à propos d'ancre je vous prie de m'envoyer le recept pour de l'ancre en poudre ou en tablet.

Vestra parasyopesis de B. Virginis et feminarum a Cœna absentia (11) optime conveniet et Judæorum institutis et historiae Evangelicae circumstanciis argumentumque inde

deductum valde Jesum Christum non celebrasse Pascha nam non eadem erat necessitas (quod solum huic tuo argumento objici potest) ut primo mulieres interessent cœnæ, quam ut paschiati (Pascali?) ex more interessent. Sed quorsum quaeso in novis excudendis argumentis tueres (12) et nobis expectantibus efflagitationibus vetera denegas nobis dico numerus enim sumus quotquot hic harmoniam tuam aut vidissent (inter quos honoris causa Boilum nomino operis magnum Encomia(s)ten) aut a me descriptum audiverunt, rogant illico ubi eruenda est, ubi prestat, avide exoptant venalem ; accinge te igitur (vir optime) serio huic operi edendo omnium opinione utilissimo et orbem christianum devincias.

J'ay parlé aujourd'hui avec un ami qui a fait ses observations du couche du soleil par un instrument pour ainsi dire dont le radius était trois de nos miles c'est-à-dire plus de un lieu de France, car de la fenestre de sa chambre il pouvait voir un sommet éloigné plus d'un lieu versus occasum aestivum qui terminoit l'horizon et qui étoit distingué de distance en distance par des pieux et comme cela il fit ses observations avec une lunette d'approche, lesquelles il me dit il avait vu il n'y a pas longtems dans le livre où il les avoit écrits parce qu'elles sont faites il y a vint set ans ; la bourg où il les fit s'appelle Farnham in comitatu dicto Hantshire ou Hampshire.

J'espère à cet heure en peu de temps de vous rendre compte de vostre machine pour les ligatures (13) il vous semble que je portasse avec moi l'un des estampoires de matrice, je crois que vous dites cela vous imaginant que je doive en faire icy quelque usage pour l'imprimerie. Je ne scay précisément ce que veut dire un estampoire de matrice (14), mais si soit comme je m'imagine un instrument d'acier gravé pour faire l'impression des caracteres dans le moule, je crois que c'est la seule chose parmi les petites pièces de l'art d'imprimerie que je n'ay pas apporté avec moi.

Je vous manday dans ma dernière que j'avois reçu la boette avec les deux traités (15), l'histoire de l'enfant de Toulouse et le Journal de médecine d'Aoust. Les trois essais de morale et les remèdes de Madame Fouquet, que vous m'avez fait

l'honneur de m'envoyer ne me sont pas encore rendus et Madame de Varennes (16) ne m'a rien mandé où je puis les aller chercher.

Alla fin, Monsieur, après tant de faveurs, ne faut-il pas vous rendre mes très-humbles reconnaissance et encore une fois demander ce que vous avez dépensé pour les livres que vous avez acheté par mon ordre, j'ay assez d'assurance de votre bonté et amitié dans les autres rencontres et vous augmenterez la liberté de nostre conversation si vous me permettez de vous importuner en sorte que il ne vous couste autre chose que vos soyns et travaille qui est encore plus que je ne puis reconnaître comme il faut.

Chez M^r Digge (17) une personne de qualité proche Canterbury, j'ai vu depuis peu trois dogs marcher dans une roue et comme cela faire monter l'eau d'un puits fort profond pour le service de la maison.

Nobilis quidam (18) hic Angliae nixus inter loquendum lingua saepe haesitat hoc suum malum uti fluctus maris ventis regi longa observatione cognoscit adeo ut etiam in lecto decumbens ex titubatione linguae incommodiore facta venti mutationem et ab Euro vel Euro-noto flare certissime pronunciare potest.

Icy joint je vous envoie une table de mesures et poids hibernicis Emporiis usitatorum, quorum inter se rationem vel proportionem monstrabunt ; 100 Enim pondera vel libera Babyloniae vel Romae aequalia sunt 117 ponderibus vel libris milanensibus et sic de reliquis.

Je vous prie de me faire la grâce d'accepter une petite lunette d'aproche que je vous envoie par M^r Fulton père du Comte de Thanet qui a aussi quelque chose à vous dire de ma part. Je suis, monsieur votre très humble et très acquis serviteur, J. L.

Voici le catalogue des livres imprimés à Londres depuis mon retour (19).

[From transcript of a letter in the possession of the Rev. J. Hopkinson.]

17 oct. 1871.

(1) *La méthode pour faire les recueils, Common-place Books*. Lk. s'en servait depuis 1659/60, comme le prouve le *Medical common-place Book* du British Mus. Lk. a intitulé parfois *Adversaria* la collection des thèses et antithèses relatives à une question : ex. gr. *Adversaria theologica*, Kg., p. 342-6.

(2) Chifre, c'est-à-dire système d'écriture chiffrée.

(3) BACON, *De dign. et Aug.*, liv. VI, ch. I. Cela prouve que Lk. avait lu Bacon, d'autant qu'il parle de ce texte comme d'une chose que tout le monde connaît. Le système de Lk. n'est pas dans le Ad. Mss. 28836.

(4) De Hautefeuille travaillait déjà à son Art de respirer sous l'eau. Cette découverte était considérée comme très importante non seulement au point de vue pratique, mais au point de vue scientifique, comme devant permettre d'explorer le fond de la mer. *Id.* Lettre du 20 février 1681.

(5) Rigole, plaisanterie, réjouissance. Ex. : « Ou il n'a ni gieu ni rigol ». CHR. DE PIS. *Poes. Richel.*, 604, fol. 172, V^e. Cité par GODEFROY. *Dict. du Fr. du XV^e siècle*.

(6) L'abbé Baudrand, Michel, Ant., parisien, 1633-1700. Il préparait alors son recueil : *Geographia ordine litterarum disposita*. Le premier dictionnaire géographique français, 2 vol. in-f^o, 1681-1682.

(7) Emeric Bigot, *Id.* DE BROGLIE, *op. cit.*, I, p. 208-14.

(8) Le capitaine de marine est le capitaine Fromentin, déjà nommé dans la lettre du 20 août 1678. Il ne faut pas le confondre avec l'abbé Fromentin nommé dans la même lettre et dans plusieurs autres.

(9) Les canardiens des étoiles que fréquentait Th. étaient surtout Huyghens, Auzout, de la Hire, et avec moins d'intimité semble-t-il Picard et Cassini.

(10) Le P. Chérubin, capucin, né à Orléans, était connu de Lk. Cf. *Journal de Lk.* KG., p. 85 : « I saw the Pere Cherubin, the capucnin so famous for optics at least practical part in telescops, at his convent in the rue Saint-Honoré ». L'ordre des capucins, ajoute Lk., est le plus sévère : « As soon as they find one to have inclinations any way as Père Cherubin in optics and telescops to take from him all that he has done, or may be useful to him in that science, and employ him in something qui te contrary ; but he has now a particular lock and key to his cell, wich the guardians key opens not. » Le P. Chérubin avait fait paraître en 1677, chez Mabre Cramoisy un in-f^o intitulé : *La Vision parfaite ou le concours des deux axes de la vision en un seul point de l'objet*. Il en publia presque en même temps une traduction latine. Il y soutenait contre Gassendi, « qu'un même objet est veu plus fortement et paroist beaucoup plus grand lorsqu'il est regardé fixement des deux yeux que lorsqu'on ne le regarde qu'avec un œil ». D'où il inférait la grande infériorité des instruments d'optique monoculaires et indiquait le moyen de construire non seulement une lunette d'approche double qu'il appelle « binocle », mais aussi un microscope binocle, plus puissant que celui de Hook. Il accusait ce dernier d'avoir exagéré dans sa *Micrographia*, la puissance de son microscope et notamment d'y avoir représenté un pou avec une bouche, au lieu que « ces vilaines bêtes ne tirent leur nourriture que par les mêmes

aiguillons canulés avec lesquels elles piquent ». Hook avait répondu à cette accusation. Cf. *Journal des Savans*, 20 et 27 décembre 1677. Si la théorie du Père Chérubin était exacte, toute l'unanimité se trouvait dans l'erreur, en pensant y voir aussi bien d'un œil que de deux, ou dans l'ignorance de la supériorité de la vision binoculaire ; c'est ce qui fait dire à Lk. que toute l'humanité, d'après l'habile capucin n'y voit que d'un œil, et aussi ce qui explique l'épithète unoculi — borgne — appliquée aux capucins partisans de deux sortes de vision.

(11) Les femmes devaient manger l'agneau pascal au repas de famille ; mais elles n'étaient pas tenues d'assister à son immolation. *Vid. Exode*, ch. XII, l'institution de la Pâque ; JOSEPH, *Bella Judaica*, VI, 9, 3. *Talmud, Pesach*, ch. IX, 4. Il n'est pas certain que Jésus-Christ ait célébré la Pâque juive. La plupart des exégètes pensent que non. *Vid. CALMES, L'Évangile selon saint Jean*, p. 364 et suivantes. Il se peut donc bien que Marie n'ait pas assisté à la cène.

(12) De tueo. Le sens semble être : pourquoi vous appliquer à chercher de nouveaux arguments et nous laisser attendre ceux que vous avez déjà trouvés ? *vetera*.

(13) Les ligatures sont des pièces qui représentent plusieurs lettres liées ensemble ou encore des pièces comme celles inventées par Didot, pour lier les lettres quand on imprime en ronde ou en cursive. C'est probablement du premier genre de ligatures qu'il s'agit. Elles étaient plus fréquentes autrefois qu'aujourd'hui. Outre les fi, fl, ff, ffi, ffl, qui étaient comme aujourd'hui fondus sur un même bloc, on avait des ligatures pour le s long : ss, si, sl, ssi, ssl, st, et l'on réunissait souvent, surtout dans la cursive as, es, is, us, ct, sp, ll, etc. En revanche l'œ n'existait pas toujours ; on fondait l'o et l'e sur les côtés droit et gauche de deux pièces que l'on rapprochait pour produire l'entrelacement. Les machines à faire des ligatures sont sans doute des matrices de l'invention de Th.

(14) Estamper une matrice c'est y enfoncer le poinçon pour y graver un caractère. L'estampoir est le poinçon. Ce mot n'est pas usité aujourd'hui par les imprimeurs et ne se trouve pas dans les dictionnaires.

(15) Ces deux traités sont sans doute le *Journal de Bléigny* et l'*Enfant de Toulouse*. Il n'est parlé d'aucun autre dans la lettre précédente.

(16) Peut-être l'imprimeur de ce nom. Cf. Lettre du 20 mai 1680.

(17) Digges, Sir Dudley, 1583-1639, de Digges Court, Barham, Kent, eut pour fils Thomas, créé baron le 6 mars 1665-6, mort sans enfants. Il était le seul représentant portant le nom de cette famille à l'époque où Lk. écrivait. Cf. W. BERRY, *County Genealogies, Kent*, p. 143 et *Dict. of nat. biogr.*

(18) Ne s'agirait-il pas de Boyle qui avait un petit défaut d'articulation et qui était bien capable d'imaginer une corrélation entre ce fait et le temps qu'il faisait.

(19) Ce catalogue manque dans le Mss. 28836.

[11]

London 20 May 80.

Ictus ille calcis equinae qui adeo afflixit costas non tantum ex contusione mihi attulit dolorem, quantum ex timore ne

longum silentium me tibi negligentiae suspectum redderet importunum. Enim illud exteriora cutem silicet et ossa solum hoc intima pectoris et cor in ipsum pupugit. Sed decumbantem tua et video defendit humanitas et jam data occasione consolata est amicitia, utroquè nomine tibi gratias quantas quantas possum et habeo et reddo. Cæterum mihi valde valde molestum est, nugas, meas tibi tantum facessere negotium, ut necesse id tibi fore putares iterum atque iterum Vareniam (1) adiere, et adhibito teste fideli de libris depositis sciscitari; quasi aut tu minus promptus in amicitiae officiis aut ego id suspicari possem. istud certe mihi dolet te istuc posse inducere animum. Ego libros illos (sc: (2) les *Essays de morale*, les premiers volumes de Madame Fouquet) reversus Londinum domi meae reperi, sed uti fit domesticorum oscitantia nec quando nec per quem allati sunt scire poteram. et si festinatio me fefellit, nescio, hoc scio me ultimis meis literis per Dominam Grig missis te de hac re certiore facere destinaveram. Infortunia raro venire solitaria et dicimus nos, et sentio ego. Solutum enim et fructum quem ex literis tuis cepisse oportuit me una cum ipsis literis ex ultimis tuis nimis constat Nihil n: (3) de modo conficiendi fermentum nec de paneficio unquam ad manus meas pervenit, et qui istum mihi tum animi tum corporis nutrimentum interverterunt opto ut fame pereant vel saltem pane furfuraceo pœnitentiam agant. Philosophiam Perautii (4) aliquid habere in se eximium non dubito et quia ex familiaribus tuis author est et quia hanc ignorantiae meae medelam mihi transmittendam curasti. quod si vero appulsum navis, in qua advehitur anxie expecto inde est quod aliquid philosophiæ majus simul asportatur: paralipomenôn silicet harmonia. Hujus prima mentio me adire fecit Litleburium patrem, filium modo inveni e Galiæ vestra reversum, sed libris velociorem et me, impatienter de harmoniæ adventu rogantem aliquot adhuc dies expectare jubet. Hæc ipsius verba meis auribus parum harmonica. Avide cùm cupio istius operis primatias videre et degustare et ex iis spem concipere me aliquando visurum hanc etiam harmoniam animo meo tam diu exoptatam a tam perita a tam docta manu concinnatam. Noli igitur me hortari ut shedas has prolusorias perlegam. Fac solum

ut cum hasce iterum atque iterum perlegi ne aliæ desint usque dum peragatur opus. Tibi enim persuasum velim nihil parturiente praelo in publicum prodire posse, quod huic operi meâ quidem sententia conferri possit. Itaque impense rogo ut Shedas omnes mihi transmittendas cures ut tandem in integrum perfectumque volumen coalescant, ut fratri suo Evangelicô adjungatur hic alter aureus fiantque simul musæi mæi cimelia (5) argento auroque pretiosiora. Ignoscas rogo huic petitioni parum modestæ. Aliis in rebus fateor servandus est modus. Sed in re tam eximia tam desideratâ quis est qui sine culpâ sibi potest temperare. Judicium meum tibi curæ esse non debet quia nihili est, quia non opus erit, et si opus esset, non defuturum. Nosti in me libertatem loquendi minime fucata. Et si mea censura tibi aliquid esse possit incitamenti ut me hisce paginis locupletes, scias quod amicitia, gratitudo, benevolentia, quæ lenitatem et mansuetudinem aliis solent suadere me hac in causâ judicem reddunt severiorem. En tibi igitur alter Minos qualem velis, fac solum ut coram appareat reus, nunquam manibus meis in libertatem iterum elapsurus.

Mortem *Perieri* (6) valde doleo et quia tuus erat et quia ex sanguine Pascalis desideratissimi, cujus ego memoriam veneror et quia præpropera illius mors experimentis barometricis a te destinatis nos fraudavit.

Nequaquam mirari debes quod pretium librorum meo rogatu coemptorum solvere vellem, alias in posterum si quid ejusmodi desiderem tacendum mihi erit. De aliis autem tuâ sponte missis nihil dico nisi quod habeo tibi quandoquidem reddere nec possim nec velis infinitas gratias.

Maculas a Picardo (7) nostro in sole, jam denuo observatas gratulor. Si quid ejusmodi a nostris philosophis hic observatum sit nondum scio. Unum aut alterum ea de re rogavi sed oscitantur solum ut vulgus hominum solem intuiti sunt ut prædendi vel ludendi horas designarent; quando alios convenio qui cælum accuratiore oculo rimantur te certiore faciam quid inde nunciant interim; gratias ago quod ex macula quæ ipsi soli tenebras offendunt tu lucem mihi præbuiisti. Sed cum de cælo jam incidit mentio, rogo annon hoc anno uti præcedenti editus sit tractatus cui titulus : *La connaissance des Tems*,

Quum de literis tuis ad me datis quæ interciderunt cogito, plurium damni magnitudine angor, cum nesciam quantas illic divitias amiserim suspicor enim historiam Dutroae quæ Lugduni acciderit. Les Brizures d'Italie pour les regles et nendi machinae descriptionem velim, et alia plurima simul cum paneficio deperdita, quod damnun et mihi perferre grave et tibi resarcire nimis erit molestum.

Les nouvelles découvertes (8) sur toutes les parties de la médecine recueillies au mois d'Avril 1679 rogo ut mihi mittas reliquos n: illius anni et generis tractatus jam jam habeo. Si domino Lynch (9) Equiti aurato Anglo tradas ille mihi perferendum curabit. Usum Abaci supputatorii Quem Domino Lynch Tibi perferendum tradidi, ubi primum Author explicuerit tibi mittam.

Duo vel tria ego apud Monspelienses mensurarum nomina reperio quarum contenta scire mihi ex usu esset. Haec sunt *une Truquette* (10) *d'eau* *une Picke d'eau* et *une Hemire de Farine*. Si tibi occurat istius urbis aliquis qui haec explicare norit roges quæso ut de eorum mensura certo aliquid statuere possim. Multa occurrunt hujus modi quae optandi ansam mihi praebent, ut homines aliquando in pede philosophico (11) convenirent. Ideoque Romerus noster (quem officiosissime saluto) quid tandem de eo statuatur, libenter scire velim cum hinc discedens de penduli longitudine aliquid addulitare mihi visus sit. Sed aequum est ut aliquando definem nec te usque defatigem. Unum tantum prius monere liceat. Die martis praeterito grando immensae magnitudinis per urbem hic cecidit, 420 grys (12), forma erat rotunda et ex utroque latere aliquantum depressa, adeoque non perfecte globosa; alios ab aliis mensuratos audio, quorum circuitus erat duplo major; sed mediocris ille quem ipse tractavi me satis attentum reddidit, et a philosophis vestris libens scire vellem, quibus librata ponderibus, tantae molis solida corpora in aere suspendatur. Hic dubito ne Cartesianis desint machinae et peripateticorum sub tanto onere succumbant occultae qualitates. Sed de his hactenus. Viros eximios colendissimosque Messieurs Gendron Fomontin [sic] (13) Renaudot, S^{te} Colombe, Bernier, Picard, Justel reliquosque fautores meos

apud ipsum convenire solitos quæso humillime meo nomine salutes. Ignoscas rogo quod latine scripserim ; quum enim nec hanc nec Gallicam linguam satis calleo solecismos tamen peregrina lingua minus aures tuos elegantiores offensus credidi. vale et me amare perge

Tui studiosissimum

J. L.

[Adres. à la Teste Noire].

(1) Madame de Varennes.

(2) Sc : silicet.

(3) N : enim.

(4) Lk. écrit Perrault dans la lettre du 5 juillet 1680. Claude Perrault venait de faire paraître ses : *Essais de physique ou recueil de plusieurs traités touchant les choses naturelles*, par M. PERRAULT, de l'Académie Française, chez J.-B. Coignard, trois vol. in-8°, tome I. Il contenait un traité de la pesanteur, un traité du ressort des corps et de leur dureté ; un traité du mouvement péristaltique, i. e. de l'effet du ressort chez les vivants, puis : de la circulation de la sève des plantes. D'une nouvelle insertion du canal thoracique. Description d'un nouveau conduit de la bile.

(5) Cimelia, de *κειμελιον*, trésor.

(6) Perrier, Etienne, 1642-1680, fils aîné de Florin Perrier et de Gilberte Pascal, sœur aînée de Blaise et de Jacqueline Pascal ; frère de Jacqueline Perrier, 1644-95, Marguerite, 1646-1733, Louis 1651-1713, Blaise, 1653-84.

(7) L'abbé Jean Picard, le célèbre astronome, 1620-83. L'observation des taches solaires n'était pas une nouveauté. Dans son voyage à Uraniburg, Picard raconte qu'au moment où le bateau quitta le port, comme il était occupé à observer certains nuages du côté de l'Orient avec une lunette de cinq pieds, il se produisit à l'horizon une déchirure par où il vit une tache dans le soleil, ce qu'il n'avait pas eu l'occasion de voir depuis plusieurs années—1671. Mais il venait de faire, depuis 1676 une série d'observations remarquables, reproduites dans le *Journal des Savans* et les *Mémoires de l'Académie des Sciences* : en octobre-novembre 1696. Cf. *Journal des Savans*, décembre 1676 et 4 janvier 1678. Il aperçoit le 25 février 1678, à 8 heures du matin une tache superficielle, qui s'approche du centre de l'astre ; il juge qu'elle doit accomplir sa révolution en vingt-sept jours un tiers ; il observe la même tache au centre du soleil les 24, 28, 29 mai et confirme son hypothèse. Depuis lors on ne cessa pas ce genre d'observations.

Picard publia de 1679 à 1683 : *La connaissance des temps ou calendrier et éphémérides du lever et du coucher du soleil, de la lune et des autres planètes avec les éclipses pour l'année 1679 et la manière de s'en servir pour les autres élévations. Avec plusieurs autres tables et traités d'astronomie et de physique et des éphémérides de toutes ces planètes en figure*. A Paris, chez J.-B. Coignard, rue Saint-Jacques, 1679. Le volume contient outre ce que le titre indique, la prévision des marées,

la manière de lire l'heure au cadran solaire pendant la nuit au moyen des ombres lunaires, la théorie du mouvement des planètes, la détermination de l'entrée du soleil dans les signes du zodiaque, le journal des vents de l'année 1678 et l'histoire du baromètre pendant la même année.

(8) C'est le recueil publié par Blégnv. *Vid.* lettre du 20 septembre 1679.

(9) Le chevalier Lynch comme dit Lk., Lettre du 1^{er} juillet 1680, est sans doute Sir Thomas Lynch, gouverneur de la Jamaïque, rappelé en 1676, puis renvoyé dans le même gouvernement, en 1682, où il mourut probablement en 1684, où l'un de ses trois frères : Thomas était le quatrième fils de William Lynch de Cranbrook, Kent, et de Judith, fille de l'évêque de Londres John Aylmer.

(10) La truquette était une mesure employée pour les liquides ; elle valait le huitième de la pinte d'Alais, qui valait 1 litre 9. On ne trouve pas l'orthographe picke, mais, d'après GODEFROY, piquet, picquet, pichet, et d'après MISTRAL, pechè (Languedoc) et pichei, du bas latin picarium, cruche, pinte. L'hémire ou plus souvent hémine était employé pour les grains et surtout pour les farines, sa capacité était d'environ un litron.

(11) Le pied philosophique i. e. à l'usage des savants, ou pied universel, était en fait le pied de roi ou pied de Paris ; mais il devait être le tiers de la longueur du pendule à seconde quand on l'aurait déterminée avec précision.

Dès 1673, HUYGHENS dans son *Horologium oscillatorium*, avait énoncé cette proposition : « Corpus circulariter motum, ita ut vis centrifuga aequet praecise simplicem ejus gravitatem, circulum unum interea absolvit, dum perpendiculum, cujus longitudo aequalis est semidiametro ejusdem circuli duas peragit oscillationes ». Puis il avait défini expérimentalement à la latitude de Paris, — 40° 50', — la longueur du pendule à seconde : trois pieds de roi huit lignes, 556. Le rapport du pied universel au pied de roi aurait été 881 : 864. Mais Newton avait fait observer, comme on le lit dans ses principes : « virgam penduli in horologio tres pedes longam paulo longiorem fore tempore aestivo, quam hyperboreo, sed excessu quartam partem lineae vix superante. » Edit. de Cambridge, p. 386. D'où la nécessité de déterminer la longueur du pendule aux points de température minima et maxima ; on supposait que c'étaient le pôle et l'équateur ; le pendule de Paris devait être à peu près moyen entre le pendule boréal et le pendule équatorial ; il avait 440 lin. 400, le pendule équatorial ayant en moins lin. : 1, 750. On reconnut bientôt par l'expérience que le pendule n'avait pas la même longueur à toutes les latitudes et que les différences étaient beaucoup plus grandes qu'on ne l'avait prévu. Horrebow les donne pour chaque degré en pieds et en lignes ; en voici des exemples : à 0° — 3 p. 6 lin., 823 ; à 45° — 3 p. 8 lin., 351 ; à 48° — 3 p. 8 lin., 511 ; à 90° — 3 p. 9 lin., 881. *Operum Mathematico-Physicorum*, t. I, p. 264. Havniae, 1750. Il en conçoit quelque doute sur la parfaite sphéricité de la terre et s'exprime toujours ainsi : « La terre étant supposée sphérique... » Huyghens avait reconnu cette difficulté et l'on remit la détermination d'un pied universel à plus tard. En

attendant on adopta le pied de roi. Horrebow écrit, *op. cit.*, p. 267 : « Tantum jamdudum utilissimis suis laboribus meruit Regia Societas Parisiensis, ut pes parisiensis regius merito pes philosophicus salutetur ; illius enim mentio adeo frequens est non tantum in scriptis Gallorum sed et Anglorum, Germanorum, Danorum aliorumve, ut maximas tum sibi tum lectoribus suis crearet molestias Philosophus, qui ad pedis hujus modulum dimensiones suas philosophicas exigere nollet ». *Op. cit.*, *Clavis Astronomiae*. Vid. Ch. ix et x.

Après avoir indiqué, *Ibid.*, sect. 104-8, le moyen de déterminer le pied de Paris, Horrebow écrit : « Atque hac quidem methodo invenitur mensura universalis, quae erit quoque perpetua, nisi forte..., iisdem in locis intra amplum temporis intervallum veluti aliquot saeculorum decursum, mutetur gravitas, quod quamvis non credam, tamen, cum in similibus nihil certum sit, nisi quod compertum, rogandi sunt viri clarissimi... Regiae Societatis Pariensis membra, ut modulum pedis parisiensis eundem diligenter asservent, ad cujus fidem hanc quaestionem exigat deinceps sera posteritas. *Ib., id.*, p. 268. L'étalon réel des mesures de longueur était la toise du Châtelet« sorte de compas d'épaisseur, formé par une barre de fer qui fut scellée en 1668 dans le mur extérieur du Châtelet, au pied de l'escalier ; cette barre était terminée par deux saillies en retour d'équerre, et toutes les toises du commerce devaient entrer exactement entre ces saillies ». L. POINCARÉ, *La Physique moderne*, etc., Paris, 1906, p. 26.

(12) 420 Grys font 420/1000 du pied universel. Le nom de gry est de l'invention de Lk. Il rappelle celui du grain, mesure de pharmacie, qui valait 1/24 du scrupule. Il y avait trois scrupules dans 1 dragme, 8 dragmes dans 1 once, 12 onces au lieu de 16 dans la libra sutilis employée au lieu de la livre ordinaire pour les médicaments et pour certaines épices. Cf. CHARAS : *Pharmacopée royale*, 1691, p. 69-70. Ces mesures étaient familières à Lk. ainsi que leurs symboles que l'on rencontre souvent dans ses manuscrits.

(13) Pour Fromentin.

[12]

London, 10 juin 80.

Nudius tertius literae tuae mihi redditae sunt, quas paulo tardiores venisse suspicor, quia solis maculas (nisi interim dissipatae essent) 15^a hujus mensis iterum comparituras dicis qui dies ante adventum literarum tuarum praeterlapsus est. Te enim non inire rationem calendarii nostri exoleti et erronei mihi persuasum est (1). Sed isto spectaculo facile carere possum dum modo tanta tam illustrium virorum constellatio me respicere non dedignatur. Constellationem quidni dicam cum sublimia illa et splendida ingenia et immortale decus longe exsuperant quicquid in coelestibus illis corporibus suspicimus (2) Eos omnes data occasione meo nomine iterum

iterumque salutes velim. Suumque Berniero nostro salamalek quanto possum cum foenore reddo, quem etsi inter philosophos disputantem libenter et cum fructu audirem, mallem tamen, si dicere fas est, ut nos populorum orientalium mores et facta, resque illuc observatas nos edoceret (3) ; philosophia n : et disputationibus onusti jam diu ut mihi videtur laboramus ; rerum gestarum apud exterarum nationes paulo saltem remotiores ea qua par est fide narratarum, parum aut nihil habemus. Sed haec inter nos et quia tu eadem cupere scio, utinam et tu viro optimo et ad haec maxime idoneo eadem velle poteris persuadere.

Thevenotum (4) officiosissime saluto cujus mandatis de libro cui titulus Turquestani Regni descriptio non deero ; quam doleo quod Romerus noster ita coelestibus totus occupatur ut de nobis amplius cogitandi locus non sit, sed spero aliquando ad terrestria iterum revertetur et ad communis vitae consuetudinem, ut redeat inter nos literarum commercium (5).

Nescio ego si aliquis apud nos sit qui locorum observationes et *Latitudines* acuratus observaverit quam in charta depicta sunt Siquid hujusmodi curâ et industriâ summâ indagare possim id quam primum ad te transferri curabo, lætus si quo officio meum in S^t Colombum animum monstrare possim (6) Mensuras Monspeliensium ideo curiosius quæsi, quia paneficii artem apud illos in usu, Amicus qui ibi versatur mihi descriptam transmisit, mensurarum vero proportionibus usus est non indicavit, sed ne tibi molestus sim, exinde quaeram proximis meis literis.

Nendi machinam quod attinet, tam male exarata haec verba doleo quod legere non potuisses. In epistola tua 19^o Jul. data anno 79 inscriptum lego : Je vis avant hier une machine pour faire travailler 20, 30 ou 40 des fileuses à la fois, et hanc ego machinam isto in loco volui ; sed cum machinarum descriptio et laboriosa valde sit et etiam intellectu difficilis, isti petitioni impersedendum sentio eoque magis cum hic domi nostrae lectus sit podagricis vel quovis ex morbo decumbentibus valde utilis, qui facile negotio clinicae cujusvis quoquo modo inclinatur, eleventurque vel pedes vel caput sine aegroti nimia molestia ; hujus ego tibi descriptionem destinavi sed operis

difficultas me adhuc impediit. Unum est illudque optimum remedium ut cito venias et coram contempleris, illa mihi melior et jucundior erit parisios invisendi tecum redeunti occasio quam aut phtisis aut lateris contusio.

Quod in commensuranda grandine nostra gryus usus sum id eâ opinione factum est quod crediderim me olim (cum consuetudine tua jucundissima fruerer) tibi dixisse me ita $\frac{4}{1000}$ pedis universalis nominasse adeo ut 420 gryus significat pedis universalis 4 pouces 2 lines vel $\frac{420}{1000}$ sed ille quem tractavi perpussillus erat globus. Amicus fide dignus in vicinio nostro mensuravit majorem cujus circuitus erat 572 gryus i. e. 5 pouces 7 lines, 2 gryus pedis universalis. nec hic quidem si aliis credendum ex maximorum erat numero.

Cum in epistola tua sic scribis: *Je vous prie aussi de m'envoyer un pareil à celui pour Mr Auzout.* intelligo compendium Mathematicum per Sir Jones More qui nondum prodiit.

Bibliopola cujus impensis imprimitur rogatus heri me alterum mensem expectare jussit adeo lenti sunt apud nos opifices. Cum tam utilis sit tractatulus ille dictus *La connaissance du temps* miror ego cur ultra hunc annum spes habendi non conceditur. Sed sic plerumque actum est cum genere humano, quo utilius aliquod inventum tanto difficilius expeditur, unde in illam sententiam labi pronus sum sc : Geniorum qui nos huc illuc impellunt rebusque humanis per omnia sesse immiscent malorum si non major sit numerus bonorum tamen excedunt industriam.

Madame Grig (7) m'a écrit de Saumur qu'elle a été infiniment obligée à vos civilités et à vos soins tant à Paris qu'à Orléans et en chemin et m'a prié de vous faire sa très humble reconnaissance pour les bons offices que vous lui avez rendus partout. Vous qui gardez des mesures de modération en toute autre chose en bien faisant à vos amis êtes excessifs et par là confutez l'opinion des philosophes qui placent la vertu au milieu. Je souhaite bien pour m'osté une partie de ma confusion que vous voudrez me fournir un peu davantage des occasions pour vous témoigner avec quel reconnaissance, sincérité et respect, je suis

Vostre très-humble et très obligé serviteur.

J. L. 5

Quidam ex amicis meis laborat fistula in ano, si importunum nimis non esset ego Gendronum nostrum super hoc consulerem quem quaeso meis verbis officiosissime salutes.

Harmoniae tuæ shedas in dies impatienter expecto, navis quae illas apportat nondum appulit et metuo piratas et quicquid in alto periculosum est Thesaurus enim navigat.

Des nouvelles découvertes, je souhaite présentement les cahiers du seul mois d'avril 1679 ; non quod currentis anni indigens collectiones negligendas censeo, sed sub finem anni opus completum eodem labore et emptum et transportatum ad me percurrere posse credo ; duplex praeteriti anni mihi erat mensis Augustus, cujus loco defuit Aprilis vides qua libertate apud te utor, fac eodem in me sis animo.

Rogo ut Justellum meo nomine salutes, dicasque me mandatorum suorum non esse immemorem, quorum me per proximum tabellarium rationem eamque haud ingratham reditutum spero. Vale et me amare perge, tui amantissimum

[Adr. à la Teste noire. Main de Toin.] : 11 Juin 80.

(1) Lk et Th. suivaient chacun le calendrier de leur pays ; le doute de Lk. ne porte que sur l'indication de la date à laquelle la tache solaire doit apparaître. Les lettres de Th. étaient souvent sans dates ; mais il avait soin de noter sur celles qu'il recevait la date au verso pour les retrouver facilement, et souvent aussi le jour de réception. D'après la date et le commencement de cette lettre celle de Th. serait arrivée le 7-17 juin 1680.

(2) Ces hommes illustres étaient Picard, Auzout, de la Hire, etc., qui pensaient par l'intermédiaire de Lk., intéresser à leurs observations Flamsteed, Hook, etc.

(3) Cf. Lettre du 6 juillet 1680 où Lk. dit plus crûment ce qu'il pense de la philosophie de Bernier. Celui-ci travaillait à ses *Doutes sur quelques-uns des principaux chapitres de l'abrégé de la philosophie de Gassendi*.

(4) Melchisédec Thévenot, 1620-92, oncle de Jean Thévenot, qui introduisit le café en France, en 1655. Melchisédec n'avait voyagé qu'en Europe. Il avait publié en 1662-72 un *Recueil de divers voyages curieux*.

(5) Ce passage prouve l'existence d'une correspondance entre Lk. et Römer dont il serait intéressant de retrouver quelques vestiges.

(6) Ce passage fait entendre que les cartes dont il est question, Lettre du 15 juillet 1679, étaient destinées à de Sainte-Colombe.

(7) M^{me} Grig était la cousine de Lk. d'après Fx. B. Les parents du petit garçon dont elle était sans doute « travelling companion » semblent avoir été alors en Angleterre, d'après la lettre suivante.

[13]

London, 1^{er} Jul. 80.

Monsieur,

J'ai reçu avec bien de confusion tous vos paquets par Monsieur Littlebury et le chevalier Lynch et je devrois répondre à quatre ou cinq de vos lettres mais il n'y a qu'un moment que je suis de retour de la campagne et je puis seulement dire qu'après tous vos bienfaits je ne puis pas être plus à vous que je ne ay esté il y a longtemps. Je vous prie de faire mes très-humble baise-mains à M. l'abbé Renaudot et de lui dire qu'il aura toute satisfaction de ce qu'il m'a commandé par la poste de la semaine qui vient. Je suis

Monsieur

Votre très humble et très obligé serviteur.

J. L.

[Le contenu de ces paquets est énuméré dans la lettre suivante.]

[14]

London, 5 juillet 80.

Monsieur,

Vous ne pouvez pas vous imaginer combien de reconnaissance et de remerciements vous m'avez procuré par votre bonté et vos bons offices envers Madame Grig. Elle en parle dans toutes ses lettres et à tout le monde, mais ce n'est pas tout, Monsieur et Madame le père et la mère du petit garçon qui étoit avec elle m'en ont remercié plusieurs fois si bien que c'est à vous que je doive des amis même Anglois assez considérables et te procurante amicum habeo Caesarem. C'est le nom de ce gentilhomme dont je viens de parler. Outre les amis par votre bonté j'ai Perault, la connaissance du temps dieux exemplaires, les nouvelles découvertes d'avril, l'éclaircissement de notre Bernier (1) (quem ut ut argutus sit Disputator et vere Doctor subtilis mallet tamen si daretur optio Historicum. Nusquam enim ut mihi videtur minus peregrinus est quam in peregrinatione), Mauricij David animadversiones (2) et ut uno verbo omnia dicam Te authore et Benefactore Regum et Paraleipomenon habeo harmoniam; non

satis adhuc otii mihi concessum fuit ut eam eâ qua meretur diligentia et attentione perlegere potuerim ; festinante solum oculo percurri et levi hoc intuitu prophetas longe melius quam olim intellegere mihi visus sum. unum me primo aspectu doluit sc : quod non altius incœpisti saltem ab initio regni Sauli O homidem ingratum quidni exclames nonne satis est eousque desudasse, nonne satis est quod meâ operâ meisque sumptibus eousque progressus sum ? Fateor sed nosti cacœthes [κακαὸς ἄνθρωπος] nostrum, nunquam enim opera tua laudo sine quaerelâ aut quod non perfecta aut quod nimis curta nec queri desinam donec utramque harmoniam tuam omnibus numeris absolutam et in publicum editam videro.

Sur la demande de M. Thevenot je écrivis à Mr Covel (3) à Cambridge dont voici la réponse : « Nous avons fort peu de
« Mss dans notre bibliothèque publique outre ceux qui sont
« dans le catalogue de Mr James, premièrement je lus tous
« les catalogues que nous avons de Mss : mais je ne trouvay
« pas le livre que Mr Thevenot désire en aucune d'eux (4) mais
« cela ne satisfait pas me. j'allai à nos Archives (5) ou j'examinai
« tous les livres l'un apres l'autre, mais tout en vain, notre catalogue de livres imprimés ne l'a pas, au moins je ne le puis
« trouver sous le nom de l'auteur, cela peut-estre le pourroit indiquer s'il y est. Mais apres tout, je suis persuadé j'ay
« veu depuis peu un livre quelque part qui portoit ce titre là.
« Je voudrois bien savoir la date de ce catalogue que M. Thevenot a veu. Je suis assuré qu'il n'y a pas ce livre là dans
« le nombre 19 » Hactenus Covel noster qui m'a demandé de vous faire ses très humble baise-mains. J'ay bien d'autres choses à vous dire, à vous répondre et à vous remercier. Mais la posté s'en vay et il faut le remettre à un autre temps. Je dirai seulement que en obéissant à votre ordre j'ay fait une description de methodo mea Adversariorum mais c'est en Anglois (6) et je le trouve fort difficile à traduire Je suis tout à vous
J. L.

[Adres. à la Teste noire.]

(1) *L'éclaircissement* de Bernier est probablement un appendice à son Abrégé de Gassendi, puisque les *Doutes sur quelques-uns des principaux chapitres*, etc... ne parurent qu'en 1682.

(2) David, Maurice, avocat au Parlement de Dijon, puis prêtre et promoteur de l'officialité à Langres ; 1614-1679. Il s'agit de ses *Ani-madversiones in observationes chronologicas Passini ad Pachimerem*. Dijon, 1679, in-4^o. Thoy. fait l'éloge de cet ouvrage. Cf. MICHAUD, article David.

(3) Covel, Covell ou Covill, John, 1638-1722, nommé le 17 mars 1669-70, chapelain de la Levant Company. Il resta au service de Sir Finch et de son successeur Sir John Finch, ambassadeurs près la Porte. Il séjourna à Constantinople, de 1670 à 1676, puis visita Nicomédie, Nicée, l'Italie, Venise et revint à Londres le 20 janvier 1679. Il avait rencontré Lk. à Paris. Fx. B. I., 413. Pendant son séjour en Orient, il avait amassé des matériaux pour son livre : *Some account of the present greek church with reflections on their present doctrine and discipline*, etc..., 1722, in-f^o. Cambridge. En 1681 Covell alla à la Hague en qualité de Chapelain de la princesse d'Orange. Il dut quitter ce poste parce qu'ayant écrit à Skelton une lettre sur les rapports de Guillaume III et de sa femme, fort désobligeante pour ce prince, cette lettre fut remise à son maître. Cf. *Dict. of nat. Biogr.* L'amitié de Lk. et de Covell semble avoir été troublée un peu plus que ne dit Fx. B. I., p. 413-15, par le fait que Covell avait accordé l'imprimatur à Edwardes pour un livre intitulé : *A brief vindication of the fundamental articles of christian faith, as also of the Clergy, Universities and public Schools from M. L.'s reflections upon them in his book of Education*, etc., 1697. Covell séjourna de 1679 à 1681, puis à partir de 1685 principalement à l'Université de Cambridge, dont il fut nommé vice-chancelier en 1689, puis de nouveau, après une disgrâce, en 1708.

(4) Le livre que demandait Thévenot était une description du Turquestan. *Vid.* Lettre du 30 août 1680.

(5) La bibliothèque réservée aux membres de l'Université.

(6) Lk. a-t-il rédigé deux fois en anglais sa méthode pour dresser des recueils ? On peut le conjecturer d'après sa lettre du 24 février à Th. « *Scripsi anglicano sermone, quia optime et quam brevissime quid vellem possim exprimere* », etc. Cela semble une réponse faite à la dernière demande de Th. D'après ce passage et plusieurs autres Th. ne savait pas l'anglais. Il ne lut l'*Essay* qu'en latin et en français. Nous ne savons pas pour quelle raison M. Cuissard écrit qu'il le sut, *op. cit.*, p. 47.

[15]

14 Juil 80.

Si vous m'avez souhaité l'autre jour au jardin du Roy je l'avoue très volontiers que j'esté d'accord et je souhaitais la même chose avec grand empressement. Vous me demanderé, peut être comment je sçavois cette belle et grande compagnie et l'occaison de s'y assembler. Il n'importe pour cela, il suffit que vous y étiez et qu'il y a toujours belle et bonne compagnie où vous vous trouvez et j'ai un désir continuel de me trouver auprès de vous. Je m'assure que Monsieur du Ver-

nay (1) régala bien toute l'assemblée. J'ay esté autrefois un indigne auditeur des belles choses de ses leçons et puisque j'ay le malheur d'estre trop loin à ceste heure d'écouter sa voix je demande s'il n'y a pas lieu d'espérer que je puis voir quelque jour ses écrits.

Je vous remercie très humblement de vostre Levain que (comme toutes les choses qui viennent de vostre main) je trouve fort propre à m'enfler parce que quand je reçois les marques de votre favouri, il me semble que l'orgueil me sied bien. Mais après vostre description pour faire du pain je n'espère pas de manger jamais de si bon que j'ay mangé avec vous, nusquam enim tam sapidus est quam ille qui salibus tuis conditus.

Quand vous parlez de vostre retour à Orléans je ne sais pas que dire là-dessus non possum enim non tibi optare dulce et pingue otium, et tui et publici causâ quandoquidem et id distinas harmoniae, sed tamen longius recedere non tam facile patitur animus tibi devinctus. Quod innuis Evangeliorum harmoniam G. L. (2) futuram nimis operosa res mihi videtur et cum pateris me inepte pervicacem, liceat fateri me in eâ (uti olim) esse sententiâ, ut ex latere solum adjungatur plenitudo latina uti in nonnullis schedis factum est v. g. in miraculo de 5 panibus et duobus piscibus unde concinnatam habebimus delucidam et continuam Evangelii historiam. cui a latere si visum fuerit adjici possint summaria vel libellum unde portatilem conficere.

Je viens de recevoir de M^r Budgen tous ces beaux présents que vous aviez mis entre ses mains pour moi dont je suis plus qu'accablé; vous estes d'un pays conquérant et il faut que je me rende mais c'est avec plaisir parce que c'est à vous. Et mihi placet quod cicerone judice ingenui et grati sit animi cui multum debeas eidem velle plurimum debere (3).

Je serois bien aise aussi de voir ici quelqu'un de votre ville et de vos amis, celui à qui vous avez donné une lettre pour moy il me semble tarde beaucoup et comme vous avez parlé de ce pays comme d'un lieu où il y courroit risque de ses oreilles peut être il ne veut pas se hasarder; en vérité je suis en peine, mais c'est de peur qu'étant sur le point d'aller a la campagne

je ne le rencontre pas et ainsi je perdrai l'occasion de lui rendre le service que je doive à tous vos amis

Fistula in ano amici mei ita se habet : Anus et quod incurrit ex quo humor in ano ab imperito chirurgus male tractatus degeneravit in fistulam cujus solatium jam spero quaerens ; chirurgi hic Londinensis curae se tradidit ; penetravit fistula haec intestinum rectum sed remotius aliquanto a sphinctere et in perinaeo etiam cuniculos egit. Chirurgus quod ano proximum est secuit, inventitque collum valde spissum Nondum tamen usque ad recti perforationem fistulam aperuit.

Quoique Monsieur Aleaum (4) soit un très honnête et très civil homme je ne puis pas m'empêcher de me plaindre de lui parce qu'il ne m'a pas donné l'occasion de lui témoigner le respect et le service que j'ai pour vous et pour tous vos amis. Il me rendit votre lettre hier et partit aujourd'hui au matin. Je tâchois le voir à son logi hier au soir, mais j'étais assez malheureux de ne le pas trouvé. Il était à Oxford où j'ai un peu d'intérêt et je pourrais lui avoir rendu quelque petit service mais je n'en savais rien. Cela me chagrine d'avoir perdu l'occasion que vous m'aviez destinée de faire paraître l'honneur, l'estime et la reconnaissance que j'ai pour vous, mais pour dire la vérité il m'obligea en me donnant la connaissance de M^r Chardin à qui je tâcherai de rendre tout une partie de la service que je devais à lui-même.

Monsieur Budgen m'a rendu tout ce que vous lui avez donné pour moi et on vient de me dire qu'on a ici en ville un autre paquet pour moi de votre part si bien que vos bienfaits me vient trouver ici tous les jours aussi certainement que le soleil même.

Je crois que j'aurois lu votre harmonie avant cela mais bien des choses me sont arrivées pour m'empêcher Je m'en vais demain à la campagne et je porte vos cahiers avec moi pour le plus grand plaisir que je puis avoir là. Je suis Monsieur Tout à vous

J. L.

(1) Jh. Guichard Duvernay, 1648-1730, le célèbre anatomiste. Membre de l'Académie des sciences depuis 1676, il fut nommé professeur au Jardin du roi en 1679. C'est pendant son dernier séjour à

Paris que Lk. put écouter ses leçons. Elles étaient fort goûtées d'un public étendu. Le talent d'élocution de Duvernay était tel, que les comédiens venaient l'écouter. Il était alors engagé dans ses *Recherches sur l'organe de l'ouïe* qui parurent en 1681-3.

(2) Graeco-latinam.

(3) La citation de Lk. est faite de mémoire ; il ajoute au texte le mot « grati ». On lit *ad Familiares*, II, ép. VI, *ad Curionem* : « Sed quia tua in me vel nota omnibus vel ipsa novitate meorum temporum clarissima et maxima beneficia extiterunt, estque animi ingenui, cui multum debeo, eidem plurimum velle debere : non dubitavi id a te per litteras petere, quod mihi omnium esset maximum maximeque necessarium ».

(4) Dans la liste des chanoines de Sainte-Croix dressée par M. Cuissard, *Mémoires de la Société historique de l'Orléanais*, t. XXVIII, p.68, on lit : « Alleaume, Jacques, chanoine le 11 juin ; docteur en Sorbonne le 2 août 1689, pénitencier le 31 août 1701, chantre le 2 mai 1719, mourut le 25 janvier 1729. Le nécrologe dit à cette date : « Obiit..., qui capitulo legavit mille libras tur. Sepultus est in sacello Parvae Imaginis Beatae Mariae ». Il était fils de Noël Alleaume et de Madeleine Malartin. Il accompagna Mgr de Coisin à Rome, pour le conclave où fut élu le Pape Clément XI. « M. Cuissard énumère les discours encore inédits pour la plupart qui nous ont été conservés de cet auteur. Il était connu de Th. et de Prousteau. *Vid.* Jovy : *Lettre de Prousteau à Th.* M. Cuissard cite une lettre de condoléances qu'il écrivit à Th. sur la mort de son frère, religieux Augustin à Orléans. *Op. cit.*, p. 46. Il était le deuxième chanoine de Sainte-Croix de ce nom et probablement de cette famille.

(5) Jean Chardin, né à Paris en 1643, mort près de Londres en 1713. Fils d'un bijoutier il fut envoyé en Perse à l'âge de vingt-trois ans pour y acheter des diamants. De retour à Paris en 1671, il repartit la même année pour la Perse. Le Schah à qui il plut le nomma son marchand et le retint neuf ans. Il profita de ce séjour pour étudier la langue, les mœurs et le pays dont il devait plus tard publier une ample et très précise description. *Voyage en Perse*, Londres, 1686. Il voyagea aussi dans les Indes, où il rencontra Bernier. Cf. *Voyages* de Fr. BERNIER, Amsterdam, 1699, t. II, p. 116. Il revint à Paris en 1680 ; Chardin, protestant et fils de protestant, crut prudent de quitter la France pour l'Angleterre. Peut-être était-ce déjà le réfugié que Lk. accueillait avec tant d'empressement dès 1680. Mais les encyclopédies ne mentionnent Chardin en Angleterre qu'en 1681. Les Anglais l'ont accueilli dans le *Dictionary of National Biography*. *Vid.* cet article.

[16]

Londres, 5 Août.

A mon retour hier de la campagne où j'avais été 15 jours je trouvoy là vostre du 7^{me} du courant (1) avec l'incluse, je n'autre chose à vous dire pour tout réponse que j'espère de me rendre entre vos mains en vingt jours ou environ, et de vous dire la vérité. C'est l'espérance de vous revoir et embras-

ser qui me fait faire ce voiage, je seray ici assez longtemps pour recevoir votre responce et commission. s'il y ait quelque chose que je puis fair pour vostre service ou quelques uns de vos amis mandez-le moi je vous prie tres instantment.

Si Monsieur l'Abbé Picard aura la bonté de dire le temps de ses observations de satellites nos philosophes tâcheront de les canarder au même temps. Monsieur Hocke M^r Flamsted et autres seront bien aises d'estre de la partie si vous aurez la bonté de lui en mander trois mots. Son adresse est

For Mr Hook at Gresham Colleg (2)

London

Il ne faut pas oublier que Madame Grig m'oblige dans une lettre que je reçus hier de vous dier tout ce que je puis pour témoigner sa reconnaissance et ses respects. je ne puis pas parler aussi bien qu'elle mais je m'y trouve aussi bien qu'elle obligé par votre bonté en cette rencontre comme en beaucoup d'autres..... m'avez accablé

[Adr.] : M^r M^r Toinard à la Teste noire dans la rue Mazarin au faubourg S^t Germain à Paris.

(1) La lettre de Th. était donc datée suivant le style français et elle mit moins de huit jours à venir de Paris, — de Paris probablement —, puisque c'est là que Lk. lui adresse sa réponse. COLSON, *Transports et Tarifs*, Paris, 1898, p. 88, fait remarquer que les diligences n'ont marché jour et nuit qu'au XVIII^e siècle. Cf. FRANKLIN, *Les Médicaments*, p. 170. Mais cela ne doit peut-être pas s'entendre des courriers, ou bien les malles-poste qui, ne transportant que deux ou trois voyageurs — quatre au maximum — parvenaient à une vitesse moyenne assez grande. On mettait deux jours en diligence de Paris à Orléans dix jours de Paris à Lyon ; donc cinq ou six de Paris à Calais. D'après la *Liste des Messagers coches et postes de France pour 1646*, Paris, 1646, in-8°, citée par Franklin, la poste de Calais arrivait le mercredi et repartait le vendredi.

(2) Robert Hooke, 1635-1703, s'était trouvé à « Westminster vers 1649, — en même temps que Lk., — il entra à Christ Church en 1653 et devint M. A. en 1663. Il fut l'élève de Ward, l'aide de Wallis, puis de Boyle dans leurs travaux de laboratoire. C'est par leur influence qu'il fut nommé en 1662 « curator of experiments » de la Société Royale. Il en devint membre l'année suivante et reçut, le 19 octobre, la charge d'archiviste de la Compagnie ; cette charge lui fut assurée à vie en 1665 avec trente livres de traitement et un logement à Gresham-College. La même année il devint professeur suppléant d'astronomie à ce collège. Il dressa après l'incendie de Londres un plan de reconstruction

de la cité qui sans doute fut assez approuvé, car Hook fut nommé en 1667 « city surveyor ». Le premier de ses écrits publics est un *Petit traité sur l'attraction capillaire*, 1661 ; depuis lors il publia à peu près tous les ans quelque traité ou quelque invention, jusqu'à ce que l'état de sa santé en 1696 l'obligea à modérer son activité ; nous rappellerons seulement son invention d'une machine à couper les roues de montre en 1665. Lk. a donc raison de dire à Th. (Lettre du 24 octobre 1680), que Hooke a en cette matière une compétence spéciale, — la *Micrographia* est de 1685, de 1686, le *Mémoire* présenté à la Société Royale sur la mesure de la pesanteur par le pendule et l'idée d'appliquer aux montres le pendule circulaire. Il eut à ce sujet querelle avec Huyghens, en 1675. Dès le 9 mai 1664, Hooke avait inféré de l'observation d'une tache de Jupiter la rotation de cette planète ; mais il laissa Cassini poursuivre ces observations et en tirer des conclusions précises. En 1674, il critiqua la *Machina celestis* de Hévélus dans ses *Cutlerian lectures*, — publiées en 1679. — *Lectiones Cutlerianae*, parce qu'il avait le premier eu l'idée d'un niveau décrit par Hévélus et celle d'employer certains instruments d'horlogerie pour les observations astronomiques. On sait que par l'intermédiaire d'Oldenburgh et directement il avait eu une discussion avec Auzout, — *Mémoires de l'Académie des Sciences*, t. VII, — qu'il en eut une avec Newton, parce que dans sa *Cometa*, 1678, il avait prévu la loi de l'inverse du carré de la distance ; Newton reconnut le fait à la Société Royale et dans ses *Principes*. Hooke construisit le premier télescope de Grégory et accusa encore Newton de le plagier lorsque celui-ci construisit son télescope. « L'excentricité et le génie, écrit M. Sayous, se trouvaient à dose égale dans le cerveau inventif de Hooke... Pauvre être bossu, maigre, maladif, dont l'esprit tourmenté cherchait noise à tous ses confrères, leur disputant leurs découvertes, les accusant de lui voler les siennes... Dans ces réclamations continuelles, il y avait quelque chose de vrai : tous les problèmes que se posait ce grand siècle sollicitaient à la fois la prodigieuse activité de Hooke ; tous les instruments dont la science avait besoin pour continuer sa marche triomphale, il les cherchait ou les pressentait ; il y travaillait mystérieusement avec des habitudes cachotières qui faisaient circuler les légendes sur les appareils de son inaccessible laboratoire ; et puis comme il s'occupait de toute chose à la fois, pour chacune finalement quelqu'un le devançait. » SAYOUS, *Les deux Révolutions d'Angleterre*, p. 184-5. *Bibl. d'Hist. illustrée*. Mentionnons encore de Hooke, l'invention d'une machine arithmétique, 1674, d'une théorie des variations de la boussole, 1675 et d'un système de télégraphie, 1884.

[17]

Londres, 30 Août [1680]. (1)

L'Espérance que j'avois de vous voir encore en France étoit le plus grand motif que j'avois au voyage que j'avis dessiné(2) mais la fortune a continué de traverser tous mes desseins comme elle a toujours fait depuis mon retour en Angleterre,

si bien que je n'ay pu jamais disposer de moi-même comme j'avois voulu, mais au contraire je me trouvois toujours aux lieux où je n'avois pas pensé être. Ce qui me fit apprehendre à cette heure que notre partie pour aller en France étant déjà rompue j'aurai de la difficulté à obtenir le bonheur que je croiois tout proche. Sed de itinere nihil adhuc audacter et decretorie pronuntiare audeo; pendet adhuc in dubio res, Trium enim qui iter hoc simul destinavimus, unus jam deficit, quid fiet de reliquo nondùm constat. Profuit tamen aliquantulum ipa voluntas. quod ea spe animum induxisti aliquid curae meae committere, eorum igitur quae in mandatis habeo hanc accipe rationem.

Le Compendium Mathematicum du Chevallier More n'est pas encore achevé, il y a plus d'un mois qu'on me l'a promis de jour en jour et encore il reste un demi-cahier qu'on promet en 15 jours voilà le dépêche (3) d'Angleterre.

2^o Quod scribis de libro (4) in-4^o Hafniae edito cui Titulus *concordia particularum in bibliis contentarum* aut quid simile, nusquam aliquid simile reperio apud Bibliopolas nostros, ea forte de causa quod epistolae tuae sigillum nomen authoris oblitteravit, quod ut in proxima reportes rogo, ut si Londini reperiatur, Tibi transmittam vel quod magis cupio ipse apportem.

Covelum nostrum super regni Turkestani descriptione iterum consului, cujus responsum quotidie expecto.

Boylius nihil scit de Preside illo societatis Anglicanae apud Indos orientales quem Florj nominat Eximius Thevenotus, nomen nec ante audivit, nec Ruinas illas mirandas dictas Chilminar a quoquam Anglo delineatas fando unquam accepit. Le manuscrit de la Religion des Banians en Persan que Lord dit avoir traduit put être parmi les livres orientaux à Oxford. Cum vero Lord (5) ipse sit valde rarus et repertu difficilis, nihil de eo certo statuere potero, donec Bibliothecam Boldeanam consuluerim. Et si quid post se reliquit [i mot] quod nondum editum est, id totum interiisse credo.

Nos horlogers ne savent rien de l'ouvrier qui s'apeloit Plumel, je vous prie d'examiner si son nom s'écrit de la façon.

Reliqua inter acta refer.

Harmoniae paginas hasce habeo : 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 13-14. 15-16-17-18-19-20-23-24-25-26 27-30-33-36-37-38. hae sunt primae collectionis quae incipit IV Regum XVI-II.

Secundae collectionis quae incipit IV Regum XVIII 13 has habeo 1-2-5-6-II-12-13-14-15, 16-17-18-19-34-38-43-44. Reliqua desiderantur. Nondum mihi licuit cum huc illuc quotidie in itineribus totus fuerim eâ quâ debui quâque vellem attentione harmoniam hanc perlegere, unum tamen est quod rogem sc : An Isaiae C. 8. v. 1, etc non debeat præcedere IV Reg. XVI. 7 cum prophetia ordine naturae debeat præcedere historiam, quanquam ut verum fatear quicquid historice narratur libro Regum et paralip contineat solum foedus inter Regem Judae et Assyriae et non ex eo consecutum bellum et in Regem Israelis et Syriae victoriam, quam prophetice narrat Isaia. tuaque methodus fateor magis dilucide tradit rem ut gesta est.

Annon II Paralip. XXVIII-16 sit petitio auxilii diversa ab eâ IV Reg. XVI. 7. (6) haec enim erat contra Israelitas et Philistin : Adeoque debet vel precedere vel sequi ; sed haec raptim.

Je baise les mains à M^r l'Abbé Gendron très humblement comme aussi à M^r Thevenot, M^r Romer (7), M^r Bernier Reliquosque nostros.

L'adresse de M^r Hook est For M^r Hooke at Grasham Colleg London.

[Adres. à la Teste noire.]

(1) Le début de cette lettre permet de la dater de 1680.

(2) Nous ne pouvons savoir pour quelles affaires Lk. devait aller en France, mais il est clair que ce n'était pas uniquement pour y revoir ses amis. Nous ne connaissons de lui à cette époque qu'une lettre à Shaftesbury. *Vid.* Fx. B. I., p. 416-418, où il paraît très occupé à renseigner son maître dont la situation était déjà difficile, sur ce qui se dit à la cour et dans la ville. Cf. BASTIDE, *Lk.*, etc., p. 72.

(3) Célérité.

(4) Il s'agissait du livre de Noldius, Christian, né à Nyobia Scanie, en 1626, professeur de théologie et ministre à Copenhague, mort en 1683. *Vid.* Lettre du 24 octobre 1680.

(5) Lord, Henry, voyageur, 1563? Après avoir essayé sans succès de prendre ses grades à Oxford, à Magdalen Hall, il devint chapelain de la factorerie anglaise de Surat. A son retour en Angleterre, il pu-

bilia : *A display of two forraigne sects in the East Indias viz : the sect of Banians, the ancient natives of India and the sect of the Persees, the ancients inhabitants of Persia...* Ce livre fut traduit en français par P. Briot, Paris, 1667, réédité en anglais et en français dans les *Religious ceremonies* de Picart, dans les *Voyages* de Pinkerton et dans les diverses éditions de *Voyages and Travels* de Churchill.

(6) Les textes de II *Par.* xxviii, 16 et IV *Reg.* xvi, 7 font bien allusion à la même démarche du roi Achaz auprès de Télagathphalasar. Mais IV *Reg.* décrit plus longuement les relations des deux rois. En revanche II *Par.* mentionne v, 20, comment Achaz fut maltraité plus tard par le roi qu'il avait appelé à son secours.

(7) Roemer était revenu en France. Il ne repartit qu'en 1681.

[18]

Alsford a la Campagne (1).

3 Sept. 80.

Monsieur,

Le jour avant que je partis de Londres on me dit après dîner que M. Hunt (2) un de mes amis devait partir pour Paris le lendemain ce qui me fit a haste aller chercher quelques unes de ces choses que vous aviez nommés dans vostre dernier ; la semence de cochlearia les cartès de la conjuration je trouvai et un bâton percé pour pesché avec des lines et hameçons, mais comme je ne m'entends pas à ce métier je ne scai bien si l'appareil est comme il faut parce que je n'avais pas le temps pour le chercher par tous les boutiques où ces choses se vendent ny la commodité d'y employer un scavant pescheur comme j'avais désiré si j'en pourrois trouver ; mais je vous ai envoyé ce que je trouvai à lhazard en vous priant de me mander si vostre pescheur y trouve quelque chose à son propos de me mander ce qu'il souhaite davantage et de quelle sorte ; le bâston me semblait fort bon et puisque je n'avois pas le temps de chercher les os amollis je vous ai envoyé le livre de M. Boyle ou on enseigne la manière de les amollir (3). Je vous ai dit dans ma dernier que je ne puis pas trouver concordantia particularum in bibliis contentarum du professeur d'Hébreu a Copenhague. Mandez moy son nom s'il vous plaît. Le dictionnaire de M^r Richelet (4) ne se trouve pas à Londres vous me ferez grand plaisir de m'en acheter un à condition que vous m'en dites le prix. Je vous rendrai compte du reste de votre commission aussitôt que je serai de retour à Londres.

Celui qui porte la lettre à Londres s'en va et me coup tout court comme j'ay mille remerciements à vous faire ; mais si vous me connaissez vous savez bien que je suis parfaitement

Monsieur

Vostre très humble et très obligé serviteur.

J. L.

(1) Alsford, Kent.

(2) Des personnages ainsi nommés ayant pu être des amis de Lk. les seuls dont nous ayons connaissance, sont Thomas Hunt, 1611-1683, gradué maître ès arts à Oxford, directeur d'une école privée, — et un autre Thomas Hunt, 1627? — 1688, légiste, plus célèbre que le premier. Cf. *Dict. of Nat. Biogr.* Vol. XXVIII, p. 278.

(3) Boyle enseignait la manière d'amollir les os dans ses *Experimenta physico-mechanica*, imprimés en 1680. *Vid.* Lettre du 4 sept. 1680.

(4) Le dictionnaire de Richelet venait d'être imprimé à Genève, in-4^o, 1680.

Londres 4 sept. 80 (1).

J'apprehende, Monsieur, que plus d'une de mes lettres sont perdues parce que je vous écrivis tout au long tout ce que j'avois pu apprendre touchant la machine dont il y avoit deux sortes et deux usages. chaque sorte c'est à dire pour les roues des horloges et pour les roues de montres parce que l'un ne serre pas à l'autre et la manière de couper les roues est aussi de deux façons (viz) par limes et par roues, mais tout le monde tombe d'accord que les roues coupent le plus juste et depuis ma dernière j'ay trouvé le meilleur ouvrier de la ville pour cette sorte de machines qui travaille à présent après une pour les montres avec laquelle il prétende de couper et les dents des roues et les pinions aussi. Il demande 7 livres sterling pour une à couper seulement les dents des roues de montres. Il faut que vous me mandiez de quelle sorte vous en voulez ou pour les montres ou pour les horloges et je tacherai d'en trouver, ou faire faire (parce qu'à peine on peut en trouver des faites) le mieux que je pourray.

L'honneur des vôtres du 18^{me} et du 21 de sept. je reçois mais si le paquet dont vous parlez dans la votre du 4^{me} du courant est une autre outre ceux-là. Je suis fort malheureux de ne l'avoir pas encore reçu et d'avoir perdu l'occasion de

vous rendre mes très humbles services et à Mr Romer puisque j'ay encore la commodité d'estre en ville. Je vous prie de me mander de nouveau le tout.

Je trouve par plusieurs endroits de votre lettre que vous avez été malade et je serois fort désolé si vous n'y avois pas ajouté que le remède de votre medecin vous a desopilé (2) et ôté la fièvre. Cette eau qui a fait cela ne doit pas être appelée insipide. Je n'ay rien rencontré de si bon goût il y a longtemps mais il y a quelque chose encore qui me fait apprehendre que vous n'êtes pas tout à fait guerri et il me semble qu'il reste quelque peu de foiblesse qui trouble vostre mémoire. Autrement je ne puis pas comprendre comment vous pouvez demander le prix de la cane etc., comme vous avez si souvent vous même me refusé le prix des choses que vous avez acheté pour moi. Et si vous persistez dans la même résolution la bienséance veut aussi bien que la justice que je ne vous incommode pas davantage à vostre dépense, pour ce qu'est de la cane et des lignes, je vous prie me mander s'ils sont à votre gré. J'ay appris depuis qu'il y a des autres lignes de soye et plus gros, mais il n'y en avoit point à ceste boutique où je les ay acheté et Mr Hunt devoit partir le lendemain si bien que je n'avois pas le temps de m'assez informer et quand vous me ferez l'honneur de m'informer à quel usage ad quod genus piscaturae lineas hamos totamque armaturam cupis ego tibi idoneum apparatus transmittendum curabo.

Il y a trois jours que je parlay à M. Bernard qui me dit que le premier livre de Joseph est imprimé (3).

Annales Cyprianici est une histoire ecclésiastique durant le temps de S^t Cyprien écrite par Mr Peirson Evesque de Chester (4).

J'avois parlé à Mr Papin (5) de Sclopeto pneumatico il en avoit un à vendre, mais pusique vous me défendez d'en parler davantage j'y obeyray.

J'ay mis entre les mains de M. Charas des os amollis par Mr Papin pour vous estre envoyés. Il me dit qu'il vous avoit envoyé les cartes de la conspiration (6) que j'avois lessés chez lui pour être envoyés par la première occasion.

Vos propositions sur le bain-marie dans la vuide sont d'im-

portance et je ne doubt pas qu'il n'y ait bien des choses à profiter sur cett'expérience là.

Il y a longtemps que je me suis entêté d'un récipient d'introduire un homme pour experimenter le vide, Je me suis imaginé un fort simple c'est à dire un grande pierre de marbre ou autre pierre non poreuse creusée en forme d'un homme et quand il y est entré de mettre au-dessus l'ouverture un demi récipient de verre bien grand mastiché à la pierre.

L'auteur du traité des mouvements de la lune s'appelle Street (7). C'est pour trouver l'endroit de la lune fort facilement, il n'est pas encore achevé.

Il n'y a point de machine venue d'Almagne qui éteint le feu sans eau, c'est seulement une proposition qu'on en a faite sans parler de la manière de l'éteindre.

N'at pas moyen de retirer un des exemplaires des observations de M. Picard. J'ay trouvé une voye bien commode et sûre pour nous envoyer réciproquement, Mr Brisban est secrétaire de la marine et par conséquent maître de tous les capitaines des Yachts. Vous n'avez qu'à adresser tout ce que vous voulez à Mr Langlachi à Dieppe les rouliés y vont toutes les semaines et au dessous de cette couverture sur une autre cette adresse en Anglois.

For John Brisban Esq. Secretary of the admiralty
At Darby house
London.

pour être envoyé par le premier yacht qui vait à Dieppe et un petit billet avec à Mr Brisban pour lui signifier que c'est pour moi. par la même voie j'enverray à Mr L'Anglachi pour vous.

Icy joynt vous avez un catalogue des arbres qu'on vous prie de prendre la peine de procurer d'Orléans où vous m'avez dit autre fois qu'on trouve les meilleurs de toute la France. vous voyez la liberté que je prends avec vous et pour moy même et pour mes amis pour tout la dépense ou des arbres ou de voiture je vous seray caution. Il y a deux jours que M. Brisban et moi beumes à vostre santé, il est fort réjoui que vostre maladie est passée et je vous laisse à penser quelle joie j'en

eu par celle que vous eustes sur le restablissement de mes costes, avec ce seule différence que une plus grande cause doit produire un plus grand effet (8). Assurément vous avez été bien advisé de ne pas chercher le jaunisse en dedans, même s'il auroit été d'or d'orpin (9) ; si quis te bene novit non ignorat in te latere opes, intus esse thesauros, sed [non] eo modo eruendi sunt; quanto ego desiderio laboro ut ista mihi suavissima tua restituatur consuetudo, quæ me locupletare solebat, nihil prius habeo, nihil jucundius.

J'étois sur le point de cacheter cette lettre quand je recevois l'honneur de vostre du 9^{me}, l'ouvrier dont je parle au commencement de cette lettre est ce Smith dont je vous a parlé dans une des miennes et celui qu'on avoit cru en mer comme il étoit tout prêt d'aller aux Grandes Indes (10), la machine sur la laquelle il travaille à présent me semble fort bien travaillée et bien simple. Je ne puis pas vous dire si j'auroy le temps de trouver M^r Gillins avant mon voyage à Oxford où je m'en vais après-demain. si cela se peut faire, je ne manquerai pas mais si vous voulez celle-là vous n'avez qu'à écrire à moy, vos lettres me trouveront à Oxford sans delay, et je trouveray ici ceux qui verront cette machine et ferront le marché mieux que moy. J'en ay déjà parlé à M. Hooke qui m'a promis tous ses soins.

A la fin, on m'a promis deux des livres pour M^r le Chevalier (11) demain, lesquelles j'espère mettre entre les mains de M^r le Chevallier Lynch avec quelques autres choses pour vous il s'en va bientôt à Paris avec son fils malade.

Je voudrois bien un de ces anneaux pour le Megrin (12) pour un de mes amis.

On vous prie de vous informer si les Evesques sont accoutumés d'assister aux processés criminels (13) capitales et si il se retire en quelle temps du procès et si on trouve dans quelques livres de droit et ubi si vous pouvez me procurer un réponse à cela vous me ferez grand plaisir.

S'il y a quelque messenger ou autre moien asseuré pour envoyer quelque chose à M^r L'Anglachi, cette voie sera aussi bonne pour les petits que pour les grands paquets, j'en a parlé à M^r Brisban.

[*Catalogue des arbres demandés à Toin.*]

DES POIRIERS

La verate	}	pour les espaliers.
L'Amande musquée		
La muscate d'Almagne		
S ^t Lezin beurée		
Rousselette de Champagne	}	pour les arbres hauts de tige ou pour les arbres nains.
Poire de citron		
La citron de Carmes		
La poire de Monsieur		
Poire sans peau		

On désire qu'aucune de ces poiriers ne soit pas greffés sur coigier (14) ni coignassier mais seulement sur poires.

DES PRUNIER

Diapré
Rochecorbon
Mirabel
Catalane

DES PESCHERS

Mignon
Bourdin
Brigniau violet Hative
Chevreuse
Pêche de trois jaune.

On vous prie d'envoier chaque espèce des dits poiriers, pruniers et peschers deux petites arbres ou plantes par le voye ou de Nantes ou de Rouen comme vous les trouverez la plus commode pour être embarquées dans le premier vesseau qui part pour aucun de ces ports en Angleterre (viz), Lime (15) Poole, Weimouth ou London avec le suivant Adresse

For the Earl of Shaflesbury
at S^t Giles

To be delivered to M^r Bowdich at Lime
or to M^r Moses Durrel at Poole
or to M^r Peter Percivall in Lombard street
London.

Le marchand à qui vous les ferez adresser ou à Rouen ou à Nantes fera cela selon les formes

On prie aussi qu'on les fasse partir par la première occasion avant que l'hiver soit avancée.

Je suis fort affligé de ce que vostre indisposition ne vous permette pas de sortir encore si soit une fièvre (febris) où il y ait quelque intermission il faut prendre le kinkina sinnendo Zi (16) vel in bolo vel in pilules 4^à quâque horâ, incipe statim post finitum paroxysmum et repetendo per 6 vices (experto mihi saepius crede) Valde doleo quod laboranti non adsum et mihi melius esset et si quid mea fides cura diligentia et amicitia efficere posset, me sperarem tibi non inutilem fore. Sed cura diligentissime ut valeas.

4 sept 80 [Adres. à la Teste noire. Toin :] Kinkina.

(1) Cette lettre doit être mal datée, puisque Lk. y accuse réception d'une lettre du 18 et d'une du 21 septembre, ou bien c'est du 18 et 21 août qu'il voulait dire. Cette seconde hypothèse semble d'abord confirmée par la première phrase du second alinéa, où la lettre du quatrième du courant pourrait être considérée comme postérieure aux deux autres. D'autre part Lk. reçoit le même jour une lettre du 9 septembre (style français) qui n'aurait mis que cinq jours à lui parvenir ; de plus Lk. répète dans sa lettre datée du 16 septembre (début) que Th. lui a écrit le 21 septembre. Le plus simple semble être de rapprocher celle-ci du 16 septembre, autant que possible, en la datant par exemple du 14-24 ; mais la lettre du 11-21 n'aurait pu arriver. Ces difficultés disparaissent si, malgré la double indication de la date (au commencement et à la fin) on reporte cette lettre au 4 octobre. Celle de Th. « du quatrième du courant » serait du 4 octobre, style français, et assez normalement arrivée en dix jours ; on s'expliquerait de plus que Lk. la reçoive après celles du 18 et 21 septembre, et dise qu'elle est « du courant » et non de septembre.

(2) Désopiler, en termes de médecine, signifie détruire les obstructions, déboucher

(3) Cette édition de Joseph avait été conçue par Bernard et Fell, évêque d'Oxford ; elle devait être faite aux frais de l'Université, puis des divergences d'opinions entre les deux savants suspendirent le commencement du travail. Repris quelques années après sur les instances de trois libraires d'Oxford, il fut de nouveau suspendu, faute de souscriptions pour en couvrir les frais, d'où le couplet satirique de CLÉMENT BARKSDALE, dans *Authors and Books* ; Oxford, 1684 :

Savilian Bernard's a right learned man.

Josephus he will finish when he can.

Fatigué de ces difficultés, Bernard n'alla pas au-delà des quatre premiers livres des *Antiquités juives* ; il commença seulement le cinquième

et éditâ aussi une partie du livre II de la *Destruction du Temple de Jérusalem*. Ces ouvrages furent imprimés : Sheldonian-Théâtre, 1686-7, puis in-f° en 1700. Les notes de Bernard sont reproduites par Haverkamp avec une élogieuse et équitable appréciation de leur valeur, dans son édition complète de Joseph, Leyde, 1726.

(4) Pearson (plus souvent que Peirson), 1613-1688, évêque de Chester. John Fell avait entrepris une grande édition de saint Cyprien, l'un des plus remarquables travaux exécutés sous sa direction. Le Clerc en fit l'éloge : *Bibl. Univ.*, XII, 208. Fell avait employé à collationner les manuscrits quelques-uns de ses protégés : Wil. Nichols, John Massey, plus tard doyen de Christ Church, John Mill, Dr Burton, Taswell. Les *Annales Cyprianici* de Pearson, furent mis en tête de l'édition (1682). Abrégé en 1792 par Schönemann, cet ouvrage se recommande par l'étendue des recherches et la prudente sagesse des décisions prises sur plusieurs questions controversées.

Les ouvrages de Pearson sont, avec une trentaine d'opuscules de doctrine et de philologie : *The exposition of the creed* et *Vindiciae Epistolarum Sancti Ignatii*, 1672 (saint Ignace d'Antioche. Pearson défend l'authenticité de ses lettres).

(5) *Vid. Notice*, par Arago. Papin fut nommé en 1680, sur la présentation de Boyle, membre de la Société Royale. La *Manière d'amollir les os*, fut publiée à Londres en 1681 : « *A new digester or engine for softning bones, containing the description of its make and use in these particulars viz. cookery, chemistry and dying, etc...*, by Denis Papin, M. D. Fellow of the R. S. » On souhaitait, dit le compte rendu du *Journal des Savans*, le secret de ramollir les os des pieds de mouton et de les rendre manducables ». Le procédé de P. comblait bien d'autres vœux. On pouvait : 1° faire cuire rapidement avec 3-7 onces de charbon une poitrine de mouton ou des lapins entiers, « rendre enfin, dit P., la vache la plus vieille aussi tendre et d'un aussi bon goût que la viande la mieux choisie » ; 2° faire des os, pieds, etc... une gelée parfaitement bonne et nourrissante. P. raconte la cuisson d'un morceau de corne de cerf, qui après avoir fait cinq fois son poids de « gelée » se changea encore presque toute en une substance « fort semblable à du fromage », dont on ne saurait manger qu'une petite quantité. On peut faire ainsi « plus de gelée pour un sol, qu'on n'en pourrait acheter pour quinze ». Le digester pouvait servir encore à faire ; 3° des confitures ; 4° du vin de groseilles ; 5° en chimie, des teintures difficiles ; 6° en teinture, pour l'emploi des matières volatiles.

L'idée de la machine est de Boyle ; c'est, dit P. « un Bain-Marie fermé à vis ». Les deux récipients interne et externe, sont ainsi fermés ; ils ont la forme de cylindres allongés, afin de diminuer la surface du couvercle et, par suite, la pression qu'il supporte ; le tout est immergé dans un fourneau, afin que toute la chaleur soit utilisée. P. avait imaginé la soupape : « parce qu'on ne regarde pas dedans [la machine] si aisément que dans le pot ordinaire, et comme elle fait plus ou moins d'effet selon que l'eau qui yest se trouve plus ou moins pressée et aussi selon que la chaleur est plus ou moins grande, il pourrait arriver quelquefois que vous tireriez vos viandes avant qu'elles fussent cuites » (p. 5). Pour connaître le degré de chaleur : « Je

suspens proche de la machine un poids à un fil d'environ trois pieds, afin que chaque vibration ou mouvement se fasse dans le temps d'une seconde environ ; je mets ce pendule en mouvement et je laisse tomber une goutte d'eau sur le couvercle de la machine afin d'observer en combien de temps cette goutte d'eau s'évaporerait : car je suis assuré que plus la machine est chaude, et moins le poids suspendu fait de tours et retours avant que la goutte soit évaporée (p. 12) » Ce moyen grossier n'est donné par P. que comme provisoire.

Nous l'avons cité d'après la traduction parue en 1682 à Paris, chez Michallet, in-16. La même année parut à Genève un *Traité sur la Machine de Papin*, par le Quin, à Genève. La machine fut exécutée en France, avec quelques retouches, sur les indications de Conniers, prévôt de Ternaute, par Hubin, émailleur du Roy, ancien ami de Papin.

(6) De la conspiration Papiste de 1677.

(7) THOMAS STREETE : *A compleat Ephemeris...* by T. S., 1684, in-4°. Il avait publié en 1653 : *A double Ephemeris*, etc., in-8° et en 1661, un ouvrage plus important : *Astronomia Carolina. A new theory of the celestial motions*, etc... Lond., in-4°, réédité en 1710, trad. en latin en 1705, Nuremberg, in-4° ; en 1664 : *Appendix to Astronomia Carolina*, etc... Lond., in-4°. L'*Astronomia* fut attaquée par J. Heydon : *The holy Guide*, etc... *Whereunto is added a Bar to stop Ts. Street from his... mad clambering up to Astronomy ; to wick [sic] is demonstrated, that his Tabula Carolina is all false*, etc..., in-8°, 1662 ; puis, par Wing. L'auteur se défendit dans *Examen examinatum*, etc... Lond., 1667, in-4°. Il publia en 1674-5 une description du système planétaire et des tables, qui ont été souvent utilisées.

(8) Allusion au coup de pied de cheval dont il est question dans la lettre du 20 mai 1680.

(9) On distinguait deux sortes principales d'orpim (ou plus souvent orpiment) : 1° un solide composé de cuivre et de sel corrosif, jaune et d'une structure écailleuse, très abondant en Angleterre ; il était employé en pharmacie et dans l'industrie par exemple, à « Rouen pour teindre les peignes et faire croire qu'ils sont en buis ». *Hist. Générale des drogues*, du sieur Pomet, droguiste, Paris, 1735, in-4°, t. II, p. 326-7 ; 2° un sel d'arsenic de couleur jaune, écailleux et difficile à piler, employé en pharmacie. *Vid.* CHARAS, *Pharmacopée Royale*, Paris, 1691, in-4°, p. 677.

10) Les Indes orientales.

(11) Le chevalier de Sainte-Colombe.

(12) Migraine, en anglais *Megrim*.

Les anneaux de fer ou d'alliages composés *ad hoc* jouaient un rôle important dans l'ancienne pharmacopée. Van Helmont en avait fabriqué qu'il recommandait contre l'hystérie, la suffocation, etc.... les hémorroïdes. *Vid.* *De febris*, I 39, dans *Doctrina inaudita*. Opera 1707 « Compono metallum unde si gestetur annulus ipso spatio orationis dominicae tollitur hoemorrhoidum dolor et 24 horis evanescent hoemorrhoides tam internae quam externae utut maxime protuberent ». Cité par FRANKLIN, *Les Médicaments*, Paris, 1892, p. 117.

(13) On sait que les évêques n'avaient pas le droit de prononcer une peine entraînant l'effusion du sang ; mais aucun règlement ecclé-

siastique ne les empêchait d'assister à un procès capital, ni de participer à son instruction.

(14) Pour Coignier.

(15) Lyme Régis (Dorset), à 10 kilomètres Ouest de Dorchester,

(16) C'est-à-dire 1 once. Cf. Lettre du 9 février 1681.

Les fièvres intermittentes furent très fréquentes à Paris en 1678 ; c'était la maladie à la mode ; elles le restèrent pendant plusieurs années. *Vid.* Lettres de M^{me} de Sévigné, 1679-80. Un médecin anglais passait pour avoir un remède infailible dont on usait beaucoup à la cour. Il en tenait la formule secrète. Mais Charas, « apothicaire et fameux artiste du roi », comme s'exprime le *Journal des Savans* (21, 11, 1678, p. 44), un médecin de Paris, Guide et « quelques autres », prétendaient en avoir trouvé la recette : il fallait prendre trois onces de mercure doux, une once de poudre hémétique « faicte de verre d'antimoine [oxysulfure] sans addition, broyé sur marbre, humecté dans l'esprit de vinaigre et séché au soleil, tout cela réitéré jusqu'à ce que cette poudre devint blanche. Il faut ensuite la mettre dans une cucurbitte avec de l'esprit de vin bien rectifié qu'on retirera par le feu de sable [bain-marie, dans le sable], jusqu'à ce que la poudre soit entièrement sèche ». La dose était de VI à X grains [1 grain = 54 milligrammes] pour les enfants ; XX à XXX grains pour les personnes plus robustes.

Dans *Les Nouvelles Découvertes* de mars 1679, Blégnys dit tenir du médecin anglais sa recette ; les éléments principaux sont : 3 onces de quinquina, autant d'écorce de frêne en poudre, 4 onces d'esprit de vin rectifié, 1 once d'esprit de sel [solution d'acide chlorhydrique dans de l'eau] ; le tout doit être chauffé au bain-marie pendant 4 heures au moins. Cette recette est plus voisine de celle de Lk. qui est la plus simple et sans doute la meilleure des trois.

L'usage du quinquina pour le traitement des fièvres n'était pas une nouveauté en France, et particulièrement à Lyon. En 1679 avait paru dans cette ville un in-12 intitulé : *De la guérison des fièvres par le quinquina*, puis *Hippocrate, de l'usage du chin-china pour la guérison des fièvres*, par M. RESTAURANT, de la ville du Saint-Esprit, docteur en médecine de l'Université de Montpellier. L'auteur prouvait qu'Hippocrate, s'il eût connu le quinquina, n'aurait pas manqué de le prescrire. La même année paraissait encore à Lyon : *Observations sur les fièvres et les fébrifuges*, par SPON, in-12 et le *Journal des Savans* en en rendant compte, le 17 mars, commençait ainsi : « Jamais on n'a tant parlé de fébrifuges, que depuis que le médecin anglais fait avec le sien des cures si surprenantes ». Le médecin anglais était un empirique nommé Talbot. Ayant fait expérimenter son remède à la cour par son premier médecin, d'Aquin, Louis XIV l'acheta à Talbot, lui en promettant le secret jusqu'à sa mort. (Talbot mourut en 1682.) Ce remède que Lk. n'estime pas trois sols fut payé par Louis XIV (d'après FRANKLIN, *Les Médicaments*) 48.000 livres, plus 2.000 livres de pension et le titre de chevalier. C'était une infusion de quinquina faite avec de l'écorce en poudre, arrosée pendant un ou deux jours avec une décoction d'anis ou du suc de persil ; quelquefois Talbot y ajoutait un peu d'opium.

[20]

16 Sep. 80.

Avant l'honneur de vostre dernière du 21 (1) du courant j'avois cherché la machine que j'avois cru vous et M^r Oury avoir souhaitée et je me suis informé du meilleur horloger de la ville estant persuadé que c'étoit *The divideing engine* Machina divisoria et non pas *The divideing-plate* Tabula divisoria (2) quam desiderastis. Après tout, j'en ay vieu deux de diverses façons et à divers usages, une pour les horloges domestiques l'autre aujourd'hui chez M^r Bel pour les monstres, et l'une coupe avec des roues tournés et l'autre chez M^r Bel avec des limes. Aspenall (4) (qui est mort) en avoit une de sa façon valde operosam sed ad plures res utilem quae tamen post illius mortem apud alios operarios nullo est in pretio. Tompion (4) qui est l'horloger le plus renommé d'Angleterre en a une qu'il a fait lui même à sa phantasie. Je ne l'ay pas encore veu mais il m'a dit que c'est une machine fort grande affiché à sa maison et non pas portatife.

Je lui demanday qui estoit le meilleur ouvrier de ces machines dans la ville et quelle sorte en estoit la meilleure. Il me dit qu'un nommé Smith en fit les meilleurs et M^r Bel me dit que ce Smith avait fait la sienne. Mais ce Smith est allé en mer.

Tompion me dit aussi que celle qui coupe avec des roues est meilleur que l'autre, mais si elles ne sont pas fort justes elles ne valent rien ny l'une ny l'autre. Voilà toute l'histoire de ce que je scay de cette machine jusques à présent. Je tacheray de me mieux informer et de la machine et d'un bon ouvrier qui en fait les meilleur. en attendant vostre réponse si vous en voulez une pour les horloges ou pour les monstres à poche. Pour l'argent qu'elle coustera ne vous mettez pas en peine. Quand vous l'aurez entre vos mains je le croiray entre les miennes. Ce qui me mete plus en peine c'est d'en trouver une bonne, et quand je l'aurai trouvée de le vous envoyer avec seurté mais si vous pouvez établir quelque communication avec Monsieur Anglachy à Diepe, qui connoist fort bien M^r Brisban, et les capitaines des yachts quand ils arrivent à Diepe vont toujours chez lui et dépendent de M^r Brisban estant (comme il est) secrétaire de l'Admirauté. Songez-y un

peu, je vous en prie, si vous n'approuvez cette voie pour nous envoyer réciproquement.

Aspinal est mort, ses monstres étoient fort estimées, mais elles avoient 5 roues (5) comme al ordinaire et rien autre chose particulière hormi le soigne de les faire fort justes.

Je vous prie de me mander si les patates (6) que vous souhaitez sont pour planter dans des jardins ou pour manger, parce que je ne puis pas trouver quod haec bellaria Indorum nostris nascuntur in hortis quamvis insolens esset si nostrum contemnunt solum, quandoquidem antiqua Egyptiorum numina illic nasci non dedignantur.

A la fin, j'ay trouvé le modèle du vaisseau à deux quilles (7) dont j'ay fait faire une description que je vous enverray par la première occasion. Il y a quelque temps que j'ay mise un autre paire de cartes entre les mains de M^r Charas pour vous estre envoyé.

Tous les disgraces qui vous sont arrivées me touchent de fort près et surtout j'estois fort surpris de celle qui naquit dans la maison où je m'étois assuré que vous trouverez toujours un refuge et support contre les injures des autres. J'avais bien d'autres choses à vous dire, mais le monde entre et m'interrompt et la poste s'en va et je me souhaite avec vous à Paris, mille fois. Je baise les mains très humblement à tous mes amis que vous avez nommé dans vostre lettre.

[Toin] : Londres, 26 septembre 80. Adr. à la teste noire.

(1) La lettre de Th. du 11-21 septembre aurait-elle pu arriver en six jours? Il serait plus vraisemblable d'admettre une erreur de date, ou d'entendre la date *ad fin.*, par Th., non pas 16-26 septembre, mais 26 septembre-6 octobre. En effet, Th. n'a pas l'habitude de ramener au style français les dates de Lk. *Vid. ex. gr.* Lettre du 10 juin, 15 novembre, 29 novembre 1680.

(2) On sait que la machine à couper les dents de roues, se compose de deux parties essentielles : le système qui taille au moyen de roues, de limes ou de fraises, et une table circulaire, sur laquelle on place la roue à tailler. Il faut que cette table soit divisée en parties rigoureusement égales, autrement les dents des roues ne seraient pas identiques et le fonctionnement de l'engrenage serait irrégulier. C'était la construction de la table à diviser qui était la plus difficile.

(4) Aspenall ou Aspinall ne fut qu'un très habile constructeur, mais Tompion mérita d'être appelé « le père de l'horlogerie anglaise ». Il

était déjà célèbre en 1680. Né en 1639, il fut apprenti de 1664 à 1671. Conformément aux exigences des statuts de la corporation, Tompion dut continuer à travailler à la journée, deux ans encore après la fin de son apprentissage, jusqu'en 1673. En 1675, il construisit sous la direction de Hook la première montre anglaise ayant un ressort de balancier. Elle fut présentée à Charles II avec cette dédicace : *Rob. Hook inven : 1658. T. Tompion fecit 1675*. En 1676, Tompion construisit les horloges de l'Observatoire de Greenwich. Plus tard, il fit pour Ed. Barlow la première montre à répétition (1687) ; en 1695, il s'associa avec Barlow et Will. Houghton, et prit un brevet pour la construction des montres à cylindres inventées par Barlow.

(5) Les montres ont toujours cinq roues dentées. Th., puis Lk. ont cherché à en supprimer une, et à remplacer la fusée par un autre organe.

(6) On sait qu'il y a deux sortes de patates : *batatas edulis*, comestible, et *batatas jalapa*, dont la racine est douée de propriétés purgatives.

(7) L'idée d'un vaisseau à deux quilles n'était pas de Th., mais elle le préoccupa longtemps ; ses amis s'y intéressèrent : « Dubos, savant historien et critique, membre et secrétaire perpétuel de l'Académie française, lui demande le dessin de son vaisseau à deux quilles ». CUISSARD, *op. cit.*, p. 43.

[21]

Londres, 6 oct. 80.

Si Monsieur le Chevallier Linch fait le voiage de France il vous apportera le modèle à deux quilles avec quelques autres bagatelles mais comme je ne suis pas assuré de son voyage et il est présentement hors de la ville je les a lessés chez lui pour être apportez en cas qu'il aile à Paris parce que je ne le verray pas avant son voiage puisque je suis sur le point de partir pour Oxford ; à mon retour je vous rendrai compte des patates.

En attendant, il faut répondre à vos demandes le mieux que je puis

1^o Il me semblait par la lecture du livre de M^r Boyle (1) p. 218 Art. XIX qu'il faut deux machines l'une à mettre la viande et l'autre l'eau qui la cuit et je suis confirmé en cette opinion par M^r Boyle même à qui j'en ai parlé.

Outre ceux que vous avez nommés, Vilalpandus (2) a écrit les dimensions du Temple in Libro de Templo Ezechiebis. Lightfoot a fait un Treté exprès du Temple (3) mais c'est en Anglois Hafenreferus (4) aussi a écrit en latine à ce qu'on dit.

Je vous prie de faire mes très humbles baise-mains à Monsieur Justel et de lui dire que Litlebury le fils n'a point acheté pour lui le traité des echecs, ny même (à ce que je crois) le

cherché. Il dit seulement qu'il est difficile à trouver mais je vous prie de l'assurer que je ne manquerai pas de le rechercher avec diligence.

[sans signature. L'adresse est à Toinard a la Testenoire, rue Mazarin, etc...]

(1) BOYLE : *Experimenta physico-mechanica*, Oxford, 1680. L'expérience de Boyle n'est autre que celle faite par Papin avec son « digesteur ».

(2) PRADUS, HIER. J. BAPT. VILLALPANDUS : *In Ezechielem explanationes et apparatus urbis ac templi Hierosolymitani commentariis et imaginibus illustratus*. Romae. Vullietus, 1596, 1602, 1605, 3 vol. gr. in-f^o. Vid. GRÉSSE, *Trésor des livres rares et curieux*, 1864.

(3) LIGHTFOOT, JEAN, né à Stoke, dans le comté de Stratford, 1602, mort le 6 décembre 1675 : *Descriptio templi Hierosolymitani, præsertim quale erat tempore Servatoris*. Ses œuvres ont été publiées à Rotterdam en 1686 et à Utrecht par Leusden 1699. Sur sa vie Vid. : *Some genuine remains of the late pious and learned*, D^r LIGHTFOOT ; 1700.

(4) HAFENREFER, MATTHIAS : *Templum Ezechielis, sive in IX postrema Prophetæ capita commentarius*, etc... Tubingae, 1613, in-f^o. Vid. le titre complet Lettre du 1^{er} avril 1681.

Il ne faut pas confondre cet auteur avec les deux médecins Jacob et Samuel Hafenreffer. Le second est le plus connu des trois homonymes.

[22]

Oxford 24 oct. 80.

L'honneur de la votre du 23 du courant me trouva ici avant hier et je suis fort mari que je ne suis plus à Londres pour vous rendre tous mes services et soignes ou pour vous-même ou pour ceux pour lesquels vous vous intéresés et en particulier pour Monsieur Ouri. Mais j'y a pourvu le mieux que je pourrois et avant que de partir de Londres je tiray une promesse de M^r Hooke d'en prendre le soigne en mon absence. Il est le plus habile homme que je say à Londres en toutes sortes de machines de cette sorte et je me serois confié à son exactitude en cette affaire même si j'aurois été à Londres. Je vien de lui écrire sur ce sujet et je m'assure qu'il vous en rendrai bon compte. Je vous demande pardon de m'avoir si mal expliqué. L'ouvrier (à ce que je m'en souviens) demanda 8 livres sterling pour la machine entre ses mans et 7 pour une autre à couper les roues seulement sans les pinions, il est bien possible qu'il n'en demande plus que le juste prix mais je ne marchan-

dai pas avec la dernière exactitude parce que je n'estois pas assuré de quelle sorte vous le souhaitiez, et je cherchois le moien de vous informer le mieux que je pouvois de toute l'étendue de cette machine.

Quand j'étois ici à Oxford, l'année passée, je proposai à M^r l'Evêque la machine des caractères ou ligateurs [ligatures], mais je suis bien confirmé et par là et d'ailleurs que les choses les plus utiles si elles sont nouvelles entrent seulement dans l'esprit de ceux qui y apportent une attention exacte et particulière.

Pour le Malela, je le pousseray encore, data occasione.

Le modèle du Temple dont vous parlez étoit autrefois à Londres, mais je ne l'avois pas vu.

Je resalüe M^r Romer et je suis aussi fâché de ce que j'ai perdue l'occasion de le servir dans l'affaire de la machine de Papin (1) que j'avois commencé, mais je tâcherai de suppléer à mon absence par l'entremise de M^r Hooke, à qui j'ay écrit sur ce sujet aussi. M^r Papin et lui aussi sont amis et proche l'un de l'autre.

J'ay la même pensée que vous sur la machine double pour la cuisson des viandes, mais je n'avois pas le loisir de l'approfondir avant que je quittois Londres. à mon retour je tâcherai de la mieux comprendre et d'en faire quelques expériences. M. Bernard avait raison on trouve ici à Oxford Noldius (2) qui ne se trouve pas à Londres si vous n'en avez point encore mandez-moi je vous l'enverrai.

Je scavois par ouy dire ce que vous m'avois dit des rats à Bourmude, mais je n'en scavois rien d'assuré et M^r Boyle ne pouvois pas m'en informer et d'ailleurs vous pouvez vous imaginer que je n'étois pas trop pressé de chercher le remède pour extirper ces gens-là qui maintenant possèdent l'Ile Bourbon puisque c'est le rival de nostre Caroline en vostre faveur et vous m'avez promis de vous retirer avec moy en Caroline si vous n'alliez pas à l'Isle de Bourbon, c'est pourquoy les rats qui vous défendent d'y entrer sont des bons amis, et vous ne voulez pas que je leur fasse la guerre qui sont de mon côté.

Je ne puis si bien excuser ma négligence sur vostre système touchant la variation (3). C'est un sujet dont je n'avois pas

fait assez grand recueils des observations pour y penser mais si vous en avez assez pour vous assurer qu'elle va toujours de l'est à l'ouest, mon inclination est avec votre variation et je crois que votre hypothesis est fort raisonnable, mais je ne puis pas reconcilier avec cela une des opservations de vostre capitaine où il dit *qu'au cap des Eguilles ou il n'y avoit autrefois aucune variation, il y a 16 ans qu'il y avoit 10° et à présent il n'y en a que 9* unde mihi videtur eo saltem in loco ad orientem retrogradi mais sur vostre système, je vous propose ces reflections :

1° Si directio magnetica in hemispherio boreali declinet semper a meridiano versus occidentem et itidem ex altera parte lineae aequinoctialis declinet versus orientem ex parte silicet directionis sive radii magnetici quae polo vicinior, rogo an hujus rotationis centrum sit in Æquatore (viz) an radius magneticus secet meridianum solum in aequatore vel in quolibet alio puncto.

2° Rogo an radii hi magnetici sint in tota suâ longitudine recti adeo ut, quantum radius magneticus v. g. Parisiis declinet versus orientem sc: sub eadem latitudine australi in quâ sita sit Lutetia versus boream.

3° An omnes hi radii magnetici delinent a meridiano aequis passibus ut radii rotae qui in volutione suâ circum axem suum eandem inter se distantiam servant. si ex observationibus tuis quas scio accuratissimas te undique collegisse aliquid stabiliri postest ad dubia haec resolvenda magnam afferet lucem et tuae hypothesi et directioni magneticae. Verum ut ut fit si variatio illa persistat semper ad occidentem, bene nobiscum actum est quod pixidis nauticae usus nobis repertus sit eo in tempore quo radii magnetici ad polos mundi dirigebantur si quando enim ad paralelismum cum Æquatore perveniant, magnum illud artis nauticae instrumentum nullius erit usus (4).

Je vous remercie très-humblement pour le soin que vous prenez pour les arbres et je vous demande mille pardons de la liberté que je prens avec vous.

Je ne scay si l'on a observé icy quelque tache mais M^r Hooke me dit qu'il en avoit averti les plus habiles et les plus affec-

tionnés à cette science de nos gens. Je tacheray d'en faire icy.

Vous m'avez dit autrefois quelque chose d'une invention pour régler les petites pendules (5). Si cela réussit bien vous me ferois plaisir de m'en faire part.

Je vous prie de faire mes très-humble baise-mains à Mr l'abbé Gendron à Mr le Capetaïne à Mr S^{te} Colombe et à Mr l'abbé Renaudot et je ne sais si je dois nommer Mr Johnson (6) parce que il ne parle plus lui-même.

Je ne comprenne pas bien ce que je trouve au bout de vostre dernière où vous parlez de quelque privilège de relier en veau mais je scay bien que tout privilège vous est due. Je suis Monsieur vostre très humble et très obligé serviteur.

J. L.

[Adress. à la Teste noire.]

(1) Il s'agissait, non du « digesteur », mais d'une machine pneumatique. *Vid.* Lettre du 4 septembre 1680.

(2) NOLDIUS, CHRISTIAN, né à Noybia en Scanie, 1626, mort professeur de théologie et ministre à Copenhague, en 1683 : *Concordantia particularum Ebreo-Chaldaicarum*, etc... Copenhague, puis Sena, 4^o 1734.

(3) La question de la déclinaison préoccupait vivement les savants à cette époque ; les plus prudents collectionnaient les observations des navigateurs, d'autant plus déconcertantes que les variations naturelles de la déclinaison s'ajoutaient aux erreurs ou aux fantaisies des expérimentateurs. Les systèmes proposés pour expliquer les variations étaient déjà fort nombreux. L'année 1680 même en vit paraître un : *Nouveau système de l'aimant*, par M. MALLEMANT DE MESSANGE. Depuis cent cinquante ans, Chabot et Oviedo avaient avancé que l'aiguille aimantée déclinait tantôt vers l'Est, tantôt vers l'Ouest. Simon STEVIN (*Œuvres*, 1634, Leyde, Elzevier) avait fait imprimer dès 1608, un système reproduit par GROTIUS au Livre V de sa *Géographie*. Il repose sur six principes :

1^o Sur un même méridien, dans un même hémisphère, la déclinaison est partout la même.

2^o Il y a des méridiens que l'on peut appeler magnétiques, sous lesquels il n'y a aucune déclinaison.

3^o Le premier méridien magnétique passe par Corvo (une des Açores) le deuxième à 60^o de longitude par Helmstendam, à l'Est du Nord cap de Finnarchie ; le troisième à 16^o de longitude par l'embouchure de la rivière de Canton, en Chine.

4^o Dans le premier intervalle la déclinaison est au Nord-Est ; dans le second, au Nord-Ouest.

5^o Entre les deux méridiens, il y a un maximum de déclinaison qui est équidistant des deux.

6° Le maximum dans le premier intervalle est de $13^{\circ} 24'$ dans l'hémisphère Nord, et de 19° dans l'autre. Dans le deuxième, elle est de 33° au Nord et de 22° au sud de l'équateur. Quant à l'hémisphère occidental, les observations font défaut.

Métius ajouta à ce système un méridien magnétique donc, deux intervalles de 100° ; de $160-200^{\circ}$, et de $260-360^{\circ}$; dans le premier la déclinaison est Nord-Est, dans le deuxième, Nord-Ouest.

D'après BARTOLOMEO CRESCENTIO, *De nautica mediterranea* (1607), il n'y a qu'un méridien magnétique qui passe par la pointe Est de l'île Saint-Michel, et par le milieu de l'île Sainte-Marie (des Açores); il est coupé à angle droit aux pôles par le méridien de déclinaison maxima ($22^{\circ} 30'$). La déclinaison est toujours Nord-Est dans l'hémisphère oriental, et toujours Nord-Ouest dans l'autre, avec un maximum au milieu de l'intervalle. Pour trouver la longitude, il suffit d'une règle de trois: $22^{\circ} 30'$ de déclinaison correspondant à 90° de longitude, 11° et quart, par exemple, correspondent à 45° .

Les systèmes de DUDLÉ, *Del Arcano del Mare* et du Jésuite RICCIOLI, *Geographia reformata*, 1661, furent des plus en faveur; mais la théorie la plus satisfaisante, accompagnée d'une invention ingénieuse fut proposée en 1687 par de la Hire. Il faisait une boussole avec un anneau d'acier aimanté suspendu par son centre; il pensait que cet anneau resterait fixe parce que ses pôles se déplaceraient dans le fer même sans l'entraîner; de sorte qu'une fleur de lys, mise à Paris dans la direction du nord, y resterait partout. Puis il proposait trois principes que l'expérience devait vérifier.

1° « Il y a sur la terre deux pôles de vertu magnétique: ces pôles changent et sont différents des pôles de la révolution journalière. »

2° Chaque pierre d'aimant a des pôles de sa vertu. Ces pôles qui ont changé de place dans une pierre (la Hire l'avait observé dans une pierre sphérique) pourraient bien en changer aussi dans les autres, et peut-être que leur changement est analogue à celui des pôles magnétiques de la terre.

3° Si cette analogie existe, il n'y a point de doute qu'une pierre d'aimant, librement suspendue, demeurera immobile et qu'elle aura un point toujours tourné vers le pôle de la terre (ce point s'appellera le pôle de la pierre), pendant que les pôles de sa vertu passeront successivement en différents endroits, à mesure que les pôles magnétiques changeront de place sur la terre.

La Hire demandait aux navigateurs de vérifier cette hypothèse. L'expérience réussirait sans doute avec un anneau de fer doux aimanté par induction, *Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris* (t. VII, 1729, p. 825-834). Sur le système même de Th., M. Cuissard cite cette phrase (*op. cit.*). « Il fit de la géométrie avec un savant récollet du couvent d'Orléans nommé Euverte Cador. D'après leurs recherches, la déclinaison de l'aiguille aimantée avait sa cause dans le mouvement de la matière aimantée autour du globe terrestre, par l'Ouest, et en un temps donné, l'aiguille devait faire le tour du globe, comme la fleur de lys qui marque à présent le Nord un jour, marquerait le Sud ». Cela s'accorde bien avec les remarques de Lk.

(4) On ne voit pas pourquoi la boussole serait moins utile en indi-

quant la direction de l'équateur, qu'en indiquant celle des pôles. Il suffit qu'elle indique toujours la même.

(5) Il s'agit d'une invention de Thiout, horloger, probablement un ancêtre d'Antoine Thiout, auteur d'un *Traité d'horlogerie mécanique et pratique*. Paris, 1767, 2 vol. in-4°.

(6) On ne saurait identifier ce M. Johnson avec Thomas Johnson (1664-1729), fondateur d'un quartier de Liverpool (les Thomas Buildings), mais peut-être avec Samuel Johnson (1649-1703). Sa carrière politique n'était pas encore commencée ; il venait cependant d'attirer l'attention par un sermon prononcé le 13 avril 1679, le dimanche des Rameaux, devant le lord mayor, à la chapelle de la Guidhall : il s'était élevé avec énergie contre le papisme ; c'était une action indirecte en faveur du bill d'exclusion (J. était alors chapelain de lord Russell). Sa réputation commença en 1682 par la publication de son *Julien l'Apostat*. Le papisme est dépeint comme un paganisme moderne, le duc d'York est l'Apostat.

[23]

Londres, 15 Nov. 80 (1).

Monsieur,

Aussitôt que j'étois de retour j'envoiois à Mr Hooke scavoir ce qui s'étoit passé touchant la machine qui me disoit aujourd'hui qu'il l'avoit vue et qu'il la trouvoit fort bien travaillée et qu'elle seroit achevée dans peu de jours, et que l'ouvrier étoit résolu de ne point la vendre à moins de huit livres sterling, voilà tout ce que je puis dire sur ce sujet, et j'attende la dessus vos ordres que je suiverois exactement.

Le lendemain après mon retour je reçus l'honneur de votre du 13^{me} courant et je suis fort persuadé que ces derniers bouchons (2) sont aussi seurs que ceux de verre à visse que vous avez si bien exécutés. Je parle de tous les dieux que vous proposez. J'ay parlé à Mr B... (3) du secrete sans nomer personne et quoique il ne doute pas que ce que je lui propose se peut faire en des tonneaux et autres vesseaux qui sont en repos credit autem magnam agitationem quam paetitur vas illud de quo agitur ruinas acturum nec a quavis ferruminatione posse ita contineri ut nequaquam dehiscat. Alterum illud experimentum magnae esse utilitatis et emolumenti nullus dubito. Sed de eo uti mandasti ne verbum quidem ; quod ad spem quam tibi hac ex parte proponere possum ita se res habet : Si quod inventum publicae utilitatis proponatur, æqua et digna statim expectari potest mercedis remuneratio et

insuper aliquot annorum privilegium ut solus qui prope fuit inventum idem exerceat quantoque possit Emolumento. Haec raptim et inter murmura cauponae coffeae, sed quod me hac in re maxime placet spes est te hic paucis affore. Spondeo n : te nusquam majore cum fructu hujusmodi res posse proponere, si de his pauca tantum respondeo, facile suspicari posses quorsum tam taciturnus, probo n : et sequor exemplum. Sed de his hactenus et nil mihi rescribas, attamen ipse veni

[non signée]

[A la Teste noire Toin :] 15 Nov. 80.

(1) Cette lettre ayant été écrite dans un café, il est vraisemblable que Lk. en a écrit le début sans dictionnaire français, et comme il ne fait guère plus de fautes qu'à l'ordinaire, on peut croire qu'il écrivait ses lettres familières françaises *currente calamo*. Les Mss. ne portent d'ailleurs presque point de ratures motivées par la correction grammaticale.

(2) Th., d'après ce passage, aurait « fait exécuter » des bouchons de verre à vis ; ce qui laisse supposer qu'il en était l'inventeur. Il aurait de plus imaginé des bouchons métalliques. Cf. Lettre du 13 décembre 1680.

(3) Le nom est en hébreu, sans points voyelles, et l'on peut lire Béri, Bori ou Bari, mais non pas Boyle. Lk. en a-t-il à dessein défiguré le nom ?

(4) La législation des privilèges a été établie plus tôt et d'une façon beaucoup plus précise en Angleterre qu'en France. Dès 1623 Jacques I^{er} avait dû limiter par un *act* le nombre et la durée des privilèges. Ils n'étaient accordés qu'à titre de faveur royale, pour une durée de quatorze ans.

[24]

Londres, 29 Nov. 80.

Monsieur,

Dans l'embarras où j'étois avant que je quittois Londres j'avais oublié de vous dire bien des choses et entre autres que l'expérience que vous proposez de faire sur l'eau de mer pour essayer de le rendre douce (1) est presque aussi difficile à faire à Londres qu'à Paris. Ce que je crois vous surprendra beaucoup puisque vous écrivez qu'il faut mettre de l'eau de mer dans la machine et de la prendre lors de la haute marée à Londres, mais pour vous dire la vérité, il n'y a point de l'eau de mer qui approche Londres de vingt mile, a Gravesend il

commence d'avoir un peu de goust salé mais à Londres pourtant qu'il y ait une grande marée elle est en tout temps aussi douce que l'eau de pluie, ce que je vous envoie pour une expérience en attendant que je puis trouver la commodité de faire l'autre.

Vostre pensée que si l'on acoutumoit de petites enfants à boire l'eau de mer (2), ils pourroient se passer d'autre est fort raisonnable, dubito autem an sanitati perfectae et vitae longevae conducere potus naturae nostrae dissonus, quamvis magnam consuetudinis in omni genere vitae vim esse facile agnosco ; et quod potum aquae marinae superat est omnimoda potus abstinentia. Magnus sylvarum tractus est in quibus nascuntur nutriunturque Damae qui pertinent ad comitem de Shaftesbury. In toto hoc tractu terra undique sicca est, nullis fontibus rivulisve irrigua, adeo ut certum est damas illic frequentes per integros aliquan domenses et amplius nihil omnino potare, nihil humidi imbibere, nisi roris guttulas foliis adhaerentes in potum sufficere credas et tamen ferinam pinguiorem et sapidiorem nusquam reperies. Et quod amplius nihil est pullos equinos hisce sylvis pascendos aliquando immittunt, qui si primae aestatis sitim ferre possint et inde enatum periculum elabantur, in posterum tuti sunt, nec unquam defectu potus moriuntur, quanquam per duos tresve aliquando menses deficiente pluvia aquam pitissare non detur.

Descriptionem morbi quem Megraine appellas desidero, remedium enim jam paratum habeo, annulum scilicet ex chalybe prout praescriptum est affabre factum, non enim ex pondere metalli vim ejus aestimandam credo.

J'ai parlé encore à l'Evesque d'Oxford touchant le Malela qui m'a dit que si vos messieurs ou Libraires veulent prendre 400 exemplaires de l'édition à un prix pour défrayer seulement les dépenses du travail et du papier on en gagnera rien. Il le fera imprimer quand il vous plaira et en telle façon, papier, grandeur et character que vous le souhaitez. Et non pas seulement ce livre cy mais quelque autre que ce soit qu'on voudroit parce que n'estant pas marchand mais opposé à l'intérêt de nos libraires qui ont trop chargé la littérature par le prix déraisonnable de leurs livres, Il a le desing d'obliger

les gens de lettres par des livres à bon marché (parce qu'il est comme vous un homme qui souhaite le bien du genre humain) mais comme il n'y veut rien gagner il ne veut aussi perdre et dépendre de la volonté des libraires pour le débit des livres qu'il a une fois imprimés. Mais estant auparavant assuré du débit de 400 exemplaires il fera une impression de quelque bon livre en quelle langue que ce soit pour le bon publique reipublicae literariae. Et il a tant déjà réussi à l'égard des Bibles et Liturges Angloises et des autres livres d'un débit ordinaire que ce qu'on vendoit autrefois pour 15 sh. on vende présentement pour 7 ½ et même pour 5 sh. Sed hoc illius consilium ne bibliopolis quidem vestris vulgandum existimo. Satis ipsis erit si inveniant merces suas pretio mediocri quas cum emolumento possunt distrahere.

Il y a environ 10 ou 15 jours que je vous écrivis touchant la machine pour l'horlogerie que Mr Hooke a vue et trouvé fort bien travaillée; la prix en est 8 livres sterling. C'est la machine pour couper les dens des roues et les pinons aussi dont je vous parlois autrefois. La semaine passée, je vous envoyai le plan du navire à deux quils et un paquet des grains en vous suppliant d'envoier les dit semences selon l'adresse en prenant auparavant la moitié de chaque espèce que vous sera agréable pour le Jardin du Roy à Paris ou pour quelque autre de vos amis.

Vous recevrez à la fine le compendium methodicum du chevalier More, il est nouvellement publié. J'en ay envoyé deux exemplaires l'un pour vous l'autre pour Monsieur Auzout avec mes très humbles baise-mains. Mr Nelson un Gentilhomme Anglois qui vous rende cela est allé en France avec dessein de demeurer à Paris cet hyver. Je crois que le dessing de se perfectionner en la langue francoyse et autre qualités dignes d'un gentilhomme est le motif de ce voyage. Je ne puis pas le recommander à personne au monde plus disposé à favoriser et aider les honestes gens que vous et le plus grand bonheur que je puis promettre en France c'est l'honneur de votre connaissance, conseil et protection. Il vous rendra aussi un petit traité qui contient une nouvelle correction de l'année. L'auteur est de mes amis et en lui montrast le plan avant que le publier voicy

l'exemplar qu'il me donnast lui-même avec cette condition de tâcher ou de trouver quelque chose à ajouter à cela pour le meliorer ou de trouver quelque autre moien plus juste et plus aisé à régler le temps. Je vous l'envoye à même condition.

• Je suis fort en peine de ce que je n'ay point eu de vos nouvelles par quelques ordinaires, la dernière que j'ai reçu de vos lettres, c'estoit du 13^{me} du courant et comme votre santé a esté depuis peu incommodé je ne puis pas me soulager de l'apprehension que j'ay qu'elle ne va pas trop bien encore. Si cela est c'est le plus grand malheur qui put ariver, ecrivez je vous prie trois mots pour m'assurer que le meilleur le plus aimé le plus estimé de tous mes amis est en vie et en santé.

Je baise les mains à tous vos amis qui me font l'honneur de se souvenir de leur tres humble serviteur.

J. L.

Je viens de recevoir le Dictionnaire Francois de Richelet et si j'y emploierais tous les beaux mots qu'il contient, je ne pourrois pas assez exprimer la reconnoissance que j'ay pour votre amitié dont je reçoive si grandes marques de tout moment. Il m'estoit rendu après que j'avois écrite ma lettre et le peu que je l'ai consulté il me semble avoir trouvé le vray secret de faire un bon dictionnaire parce que la manière ordinaire de rendre les paroles d'une langue en ceux d'une autre n'est pas plus raisonnable que d'envoier querir un estui en France pour un instrument Anglois dont on ne sçait pas en France ny la forme ny l'usage, parce que les mots de différent langues ne s'accordent pas mieux que cela.

J'ay aussi reçu avec deux feuilles de vostre harmonie dont je n'ai pas assez de papier, ny de paroles pour vous remercier comme il faut.

[Adr. Teste noire. Toin :] 29 nov. 80.

(1) Rendre potable l'eau de mer était encore une question « actuelle » en 1680. On en cherchait le moyen en Angleterre aussi bien qu'en France. L'un des plus satisfaisants fut trouvé par deux Anglais : *L'eau de mer douce, ou la manière de rendre douce l'eau salée*, par FITZGERALD et OGLETHORPE. Lond., 1683, traduit en français par le sieur GUY

MIEGE, à Paris, chez J. Cusson, 1683. On y décrivait une machine qui n'avait que 36 pouces et pouvait fournir en 24 heures, 360 pintes d'eau douce. On y introduisait certains ingrédients, le principal secret des inventeurs ; avec 15 sols de ces ingrédients, on pouvait obtenir 400 pintes d'eau, et, une barrique contenait ce qu'il fallait de ces drogues pour un voyage aux Indes. On avait expérimenté ce procédé devant le collège des médecins de Londres. Boyle l'avait approuvé ; Lk. en eut probablement connaissance, puisqu'il écrit à Th. en 1685 que l'on a trouvé le moyen d'adoucir l'eau de mer.

(2) La cruelle expérience imaginée par Th. ne fut sans doute jamais tentée ; mais cette fois encore il s'occupait d'une question à l'ordre du jour. On avait essayé en Saxe de remplacer le lait par une bouillie qui faisait merveille, d'après une lettre écrite de Dresde à Justel et communiquée au *Journal des Savans* (décembre 1679). On construisait à Paris des appareils pour conserver le lait et le distribuer à une vingtaine d'enfants ; il parut plusieurs livres sur la manière d'élever les enfants sans nourrices. *Vid.* surtout le *Traité historique et médico-physique touchant les enfants nouveau-nés*, analysé *Journal des Savans*, 24 mars 1681.

(3) Robert Nelson, 1656-1715, fellow de Trinity college, devenu en 1680, membre de la Société Royale. Il vint la même année à Paris, accompagné de son condisciple Edmond Halley, et revint « en faisant le grand tour » (par l'Italie et l'Allemagne) en 1682. *Vid. Memoirs of the life and Times of the pious Rob. Nelson*, by the Rev. Cf. SECRETAN, 1860. Nelson correspondit avec Bossuet, 1699-1700. Il était l'ami de Tilloston Dodwell, Collier, Leslie Brokesby ; Kettlewell lui fit connaître Hickes. Il fut un membre zélé des sociétés fondées par le Dr Th. Bray pour la propagation de la doctrine chrétienne (1698), de l'Evangile (1701), pour la fondation de bibliothèques paroissiales et d'écoles de charité.

[25]

13 déc. 80.

[non signée, mais adressée — autographe.]

Un carré(1) de 3460 gryns divisé en 100 boulains ou ca.....
oys épaisses de 36 ou 37 gryns c'est à dire d'une demi pouce
d'Angleterre fait mon cabinet. La profondeur..... est 765
gryns ou si vous voulez la vuide de chaque boulain ou petit.....
1 haute de 300 large de 30 et profonde de 765 gryns.

J'ai vu le livre de Mr Tison (2) et il me semble qu'il n'y ait
point de difficulté dans cet endroit parce que *a Decimal of
an inch* est pars decima digiti si bien que 412 *decimals of an
inch* contiennent 41 pouces $\frac{2}{10}$ lesquelles on pourrait écrire
à cette manière 41 $\frac{2}{10}$ pouces d'Angleterre.

Je vous prie de saluer Monsieur Justel très-humblement

de ma part et de lui dire que c'est comme cela que j'entends toutes les mesures du dit auteur dans cet endroit là.

Je vous rend mille grâces pour les soins que vous avez pris des arbres. J'avais dessein de n'en parler pas jusqu'à ce que j'aurois acheté la machine pour M^r Oury. Mais comme je vois par votre dernière du 7^{me} du courant que M^r Oury ne la veut point avoir, je suis à cet heure obligé de vous prier de me faire raison. Comtons donc s'il vous plait pour les arbre et pour Richelet que j'ai reçu si vous ne voulez pas me faire la grâce de commencer plus haut et de me donner le moien de vous rembourser pour les dépenses que vous avez faites pour les livres et autres choses que je vous ai prié de m'envoyer. Je vous a dit dans ma letere d'Oxford que Noldius de concordantia, etc., se trouve là. Vous m'écrivîtes dans une de vos lettres que vous attendiois ce Noldius d'autre part cela m'empêcha de le vous envoyer mais si vous ne l'avez pas encore je vous l'envoieray.

Je suis fort aise que les expériences que M^r de S^{te} Colombe a faite ont si bien réussis. Je croi que cete manière de cuire les viandes sera d'un grande usage et principalement sur la mer quand on l'aura perfectionné que sera facile à faire mais, j'apprehend que le bain de sable ne fera jamais si bien, parce que je puis vous assurer qu'il y ait grand différence entre la chaleur sec et la chaleur humide appliqué aux vessaux quando coquitur aliquid in vase duplici, mais il est beaucoup de savoir un manier de cuir avec facilité et sans les gater les viandes dans de mechante eau.

La conversation de M^r d'Heliopolis vous a donné sans doute bien des choses fort curieuses, un de ses parents à Anvers me dit qu'il voulait publier son voyage qui assurément mérite d'être vu de tout le monde qu'il a vu lui-même.

Puisque je trouve pour l'ordinaire les hommes le plus méchante sorte des bêtes je voudrois bien être de ceux et de leur compenie qui en temps propre peuvent faire les Bœufs. Mais je ne scay bien comment M^r B. (3) put faire parfaitement le Bœuf puisqu'il s'éloigne..... ts cornes qu'il aima mieux hazarder la circoncision en Arabie que le mariage parmi les Abissins [trois mots effacés] le est encore mieux, je goust cela

fort et voudrois bien être de la partie a fuir l'hiver mon [plus] grand ennemie.

Je vous prie de faire mes tres humbles baise-mains à Mr Thevenot [et de] lui dire que Mokson (4) publie des traités de la Serrurerie ou plutôt de arte fabri ferrarii, de la charpenterie de la menuiserie, de la Fournerie et il en pretend faire deux autres (viz) de l'imprimerie et fonderie qui ne sont pas encore publiés. D'abord qu'on ne m'en avoit parlé après mon retour en Angleterre j'avais intention de les examiner etsi je les avois trouvés d'importance de vous les avoir envoyés mais comme je croyois que vous ne vouliez pas prendre la peine de vous charger du jargon de notre langue je quittai ce dessein là, si bien que je ne puis pas rien dire ny du bien ny du mal de ces livres la. Je vous prie de m'envoyer un de ces voiajes polonois qu'il a traduit quand la traduction sera publié.

La mort de Mr Elzevir (5) est un pert publique et je le regret encore davantage depuis que vous me fites scavoir qu'elle put apporter quelque retardissement à la publication de votre harmonie de vers et paroles avec les prophetes et pseumes; un ouvrage de grande utilité et éclaircissement à ceux qui voudront lire l'écriture avec profit. Il n'y a rien que j'estime tant que vos ouvrages d'ou vous pouvez bien croire que je ne suis pas fort disposé à refuser l'honneur que vous me reservez par un [un mot] entier des feuilles harmoniques lesquelles je ferez relier comme vous m'avez instruit et je les garderai comme une clef de cette partie de l'[Ecriture] et une règle du temps si vous me ferez le plaisir d'ajouter a la prem [ière feuille] Annum period : Julianae et Annum urbis conditi et à tous [les autres] Annum orbis conditi, parce que ce seroit maluser avec vous que de vous prier de metre à toutes les feuilles toutes les années de toutes les Epoches que vous mettez à la tête de chaque page quoiqu'il seroit fort utile de les connoitre.

Vous pouvez peut-être vous estonner quelle fantaisie m'a pris de faire icy une marge inaccoutumée a ma lettre et je vous dirai franchement que c'est pour vous prier de m'écrire dorenavant vos lettres en grande feuille in-folio comme cela avec des marges. C'est une requête peut être bien impudente

mais non pas sans raison en voici deux : premièrement vos lettres seront plus longues et cela n'est pas une chose à négliger, en second lieu, comme j'estime vos lettres au delà des autres écritures et je les consulte souvent, les petites feuilles qui les composent courroit risque d'être perdues aux mains, je les mets en confusion et je m'embarras beaucoup quand je veux y avoir recours. Mais j'ay intention de mettre les sommaires à la marge si vous m'accordez cest grâce parce que vous me faites l'honneur de m'écrire non ut vulgus epistolarum quae vocis sunt vicariae eodemque momento quo intelliguntur pereunt, sed inter cimelia servandas ut amicitiae literaturae ingenii tui monumenta et absentiae solatium.

C'est l'opinion ici qu'on met de la chaire de bœuf ou semblable dans du vin de Canarie non pas pour le rendre meilleur mais pour l'empêcher de se gatter, mais comme l'art de cabaretier est une mistère qu'on tient aussi cachée que se peut je ne puis pas en rien dire d'assuré. Si M^r Justel en veut un plus grand éclaircissement je ne manquerai pas de m'en mieux informer.

J'ai acheté le livre du S^r Talbor et le lu exprès pour vous en informer, mais il n'y a rien de son secret qui ne vait pas trois sols ; ne croyez pas que je parle en charlatan. Si vous ou M^r Gendron souhaitez le moien de guérir les fièvres intermittentes tant quartes que les autres et même toutes les fièvres qui règnent à présent je vous l'enverray. En attendant, je vous conseille a boire du vin [moins q] u'al ordinaire ne tibi recrudescat aliquod sanitatis incommodum, potes hoc mihi credere, ut nosti aquae potori.

Il y a [*un mot*] traités dans lesquels M^r Hooke parle du niveau (8) dont l'un s'appelle *Animadversions uper the machina caelestis* of Hevelius et l'autre *of Helioscops*. Ils se trouvent tous les deux (9) ; ses traités aussi du ressort et du mouvement de la terre se trouvent ici dans laquelle il croit que M^r l'Abbé Picard (10) ne trouvera pas qu'il se trompe quand il aura bien examiné la chose.

Cave quod mihi promittas in tibi gravis exactor. Il y a un an que vous m'avez promis l'invention de M^r Thiout pour régler les petites pendules et les faire d'un cart de seconde fort

justes. En relisant votre lettre du 23 Déc. 79 je trouve cela et je vous le renvoie ut revocem in memoriam ut quando per otium licet hac in re (11).....

Je ne me suis jamais accoutumé à rechercher ce qu'un autre [prête] nd tenir secret.

Quandoquidem ea apud Mr L. G. (12) et gratia et autoritate sis ut tam [un mot] de eo promittas fatendum mihi est quicquid inde emanat plurimi aestimari, de unguento [1½ mot] tionem mihi misisti nihil restat dubii nisi forte explicatione aliqua indigeat ce que veut dire la lard vieil et Axonge de porce bien purifié c'est à dire comment il faut les purifier puisque je crois que on suppose que le lard est salé. La manière de guérir fistulam lacrymalem qui a succès à Mr l'A. (13) seroit une bonne chose mais je n'ose pas la demander, mais je ne crois qu'il trouvera mauvais si je le prie de m'enseigner quelque remède sûre pour les agassins (clavipedum) dont j'ai cherché une remède effective et il y a fort longtemps parce qu'ils me rendent fort boiteux.

Quamquam valde laetor quamvis harmoniae tuae partem prodire tandem in publicum cum privilegio, praevideo tamen harmoniam tuam nunquam fore perfecte harmonicam donec tota biblia sacra percurristi et ad debitam suam harmoniam reduceris opus sane tua eruditione sagacitate et pietate dignum. Interim machabœorum libros ita inter se concordēs in publicum prodeuntes libenter viderem (14).

J'ay gardé avec soin la bouteille de verre à visse que vous m'avez fait l'honneur de me donner comme la seule qui est en Angleterre et je ne sais si je ne puis dire au monde mais à propos de bouchons je réponds à Mr l'Inventeur (15).

1 Que quoique un privilège ne l'accommoderoit pas il en pourroit portant tirer de contant si l'invention est de telle importance que je le crois, parce qu'il le pourroit vendre ou se joindre avec ceux qui le pourront faire valoir et d'ailleurs on espère que le Roy donnera de contant pour franchir tout à la fois ses bouteilles (16) et le privilège restera à l'inventeur pour les bouteilles des particuliers.

2 C'est du Roy qu'on espère la rémunération et le privilège.

3..... p..... roit demander pour cela a l'égard de bouteilles du Roy selon le profit qui en viendra.

4 Peut être il seroit à propos de proposer la chose par quelque un de confiance mais pour vous dire la chose comme je le pense on ne peut pas bien faire la chose sans que l'inventeur veut venir icy parce que toute la difficulté tourne (si me semble) sur cela qu'on ne peut pas me proposer la chose ou en juger sans la scavoir et l'Inventeur ne doit pas le communiquer à personne (qui que ce soit) sans (être premi] erement assuré de la récompense. J'en ay parlé encore à Mr B (17) et a des [autres] je vois qu'on ne manque pas d'en avoir un privilège si soit une nouvelle in [vention] [deux mots]; ayant le privilège l'Inventeur en profitera selon l'utilité de la chose. Si bien [trois ou quatre mots]..... qui prétend avoir une nouvelle invention en peut avoir un privilège pour 14 ans en payant [un mot.....] droits [?] des officiers qui expédient le dit privilège et tant plus qu'elle est [un mot] tant plus il y gaignera et comme je suis fort satisfait du jugement de l'inventeur je [crois] bien qu'un tel privilège lui serait fort avantageux, mais il y a bien des choses que je voudrais bien lui dire la dessus pour bien concerté la chose le plus profitablement qu'il seroit possible, parce que j'ai des autres vues et je pense que d'abord qu'on auroit expedie icy le privilège, on pourroit aller droit en Hollande pour l'y proposer avant que la chose soit publiée.

pour la troisième sorte des bouchons, je la crois encore meilleure que la seconde parce qu'il y a bien des gens qui en ont besoin et en ont recherché sans la trouver et comme (18).

.....
je viens [deux ou trois mots.....] de la vostre du 7^{me} du courant et je vous dis que je trouvais ma santé m[eilleure] dans le temps que vous la boiriez avec Mr Romer. Je vois bien que son affection po[ur sa p]atrie l'échauffe beaucoup autrement il n'iroit pas au nord(19) dans ce temps cy; je vous prie de lui faire mes humbles baise-mains et de le prier de me continuer l'honneur de son souvenir et de sa correspondance quand il sera chez lui, laquelle j'ay si heureusement commencée a Paris par votre entremise.

Ne mettez-vous pas en peine pour la machine pour l'horlogerie je n'y suis point engagé, je suis seulement mari de ce que M^r Oury n'y trouve pas son compte et je n'ay pas l'occasion de le servir.

Hafenreiferus a écrit un livre in-folio de Templo Ezechielis en Latine imprimé en Allemagne.

Vostre système rend raison de la variation de l'éguille si elle aille toujours vers l'ouest, mais la variation de la variation ce me semble y opposé quelque difficulté.

M^r Hooke me dit qu'il vous envoya par M^r [manque] les observations qu'on fait ici des satellites, je serois bien aise si elles ont rencontrée quelqu'une des vôtres.

Je suis si accoutumé a vous importuner que je ne puis pas m'abstenir de vous prier de m'envoyer un des petits almanacs qui auront les Longitudes et Latitudes observés par M^r l'abbé Picard lequel je prie de me croire de ses humbles serviteurs.

Avant [hier] je dinois avec M^r Brisban, nous busmes à votre santé de bon cœur et souhetions votre présence pour etre de la partie. Il n'a chose au monde que je désire avec plus d'ardeur que de vous voir icy et passer quelques jours avec vous à Londres et si après cela vous serois mal satisfait de ce monde cy nous irons nous retirer ou al Isle Bourbon ou à la Caroline. Mais je n'aye pas bien pris mes mesures que de vous prier de m'accorder votre compagnie au bout d'une si longue et si ennuyeuse lettre (20). L'année même a une fin et ma lettre ne finirait-elle pas jamais !

Vale. Fautiorem tibi exopto qui venturus est annus nec longarum hujus modi epistolarum [.....] dio injucundum Iterum Iterumque [vale].

[Avant tout juste] d'envoyer cette lettre à la poste j'avois le bonheur de recevoir la votre avec [le] feuillet incluse touchant les [deux ou trois mots] dont je vous remercie humblement.

(1) Il s'agit d'un cabinet de livres, « l'armoire pour les livres » dont il est parlé dans la lettre du 10 juin 1679. Les dimensions indiquées dans les deux lettres sont à peu près les mêmes, et la forme est toujours carrée. Les boudains semblent être les cases destinées à réunir les objets. (Le mot — un terme de métier probablement, — ne se trouve pas dans les dictionnaires.)

(2) Tyson, Edward, médecin, 1650-1708, né à Clevedon, Somerset,

élu en 1683, membre du collège des médecins de Londres. Il fut en Angleterre le premier à publier de nombreuses monographies zoologiques dans les *Philos. Transac.*, ou dans les *Acta Medica* de Bartholinus. Il disséqua plusieurs animaux peu connus. Il publia en 1681 à Londres un in-4° : *Phocaena or the Anatomy of a Porpes dissected at Gresham college*. Il s'agit d'un « porc marin » ou marsouin. Il disséqua et décrivit aussi un serpent à sonnettes (1683), des vers, *lumbricus teres*, *lumbricus hydropicus* ; un sanglier du Mexique, une femelle d'opossum de Virginie, qu'il appelle *Carigueya Marsupiale Americanum* (1698) et en 1699, il publia *Orang-outang, sive Homo sylvestris, or the Anatomy of a Pigmy*. Tyson tenait l'anatomie pour une partie de « l'histoire des animaux » ; pour l'éclaircir, il fallait, pensait-il très justement « observer l'ordre que suit la nature dans la formation et l'accroissement des animaux », et entreprendre l'anatomie de chaque espèce, depuis la plus petite jusqu'aux animaux les plus parfaits.

(3) Bernier ? à propos de qui est faite une plaisanterie analogue dans la lettre du 6 juin 1679.

(4) Mokson publia en 1680, à Londres, in-4° : *Mechanick exercises or the doctrine of handy works*. Sous ce titre il avait déjà donné en plusieurs cahiers des traités : 1° de la Forge ; 2° de la Menuiserie ; 3° de la Charpenterie ; 4° une Instruction pour les tourneurs, contenant la description des outils de tous ces artisans et les règles de leur art. Il promettait en 1680 des traités : de l'Imprimerie, de la Peinture, de la Gravure, etc...

(5) A. FIRMIN-DIDOT écrit dans l'*Encyclopédie moderne*, 1851, article « typographie » : « Des fièvres contagieuses causèrent une grande mortalité à Amsterdam », et le 12 octobre 1680, Grævius écrivait à Heinsius : « Daniel Elzevier est malade de la fièvre avec cinq personnes de sa maison ». Peu de jours après, le même savant annonçait à Heinsius : « Nous venons de recevoir aujourd'hui la triste nouvelle de la mort de notre ami commun, Daniel Elzevier. La république des lettres fait une grande perte ; mais sa famille dont une grande partie est malade en fait une bien plus grande ». Wetestein, le père de celui que connut Lk. était mort l'année précédente, également d'une fièvre épidémique. La mort de D. Elzevier marque la fin de l'industrie de sa famille. Dès 1681, Grævius écrivait à Daniel Heinsius qui avait été parrain de l'illustre imprimeur : « Je crains bien que la mort de Daniel n'emporte avec lui toute la gloire des Elzevier, qu'on a vu fleurir pendant tant d'années par un si grand nombre de belles éditions qu'ils ont données ». Cité par A.-F. DIDOT, *Ibid.*

(6) Cette lettre de Lk. et les suivantes sont en effet sur papier in-f° avec une marge de trois doigts.

(7) Talbot ou Talbor, le « médecin anglais » qui avait un secret pour guérir les fièvres intermittentes.

(8) En 1674, Hooke avait critiqué dans ses *Cutlerian Lectures*, la *Machina celestis* de Hevelius ; il prétendait surtout avoir la priorité de l'invention d'un certain niveau.

(9) C'est-à-dire : sont en vente.

(10) Picard travaillait déjà depuis longtemps à son ouvrage sur la mesure de la terre. Les dimensions de la planète une fois connues, il était aisé de déterminer sa vitesse de rotation.

(11) Il y a ici six lignes que l'on a, pour réparer le mss., recouvertes de papier calque, or, celui-ci était si épais ou bien est devenu, avec le temps, si opaque, que le passage est illisible.

(12-13) L'abbé Gendron.

(14) *Les Machabées* de Th. ne devaient paraître qu'en 1686, chez Wetestein, en quatre feuilles, tirées seulement à vingt-cinq ou trente exemplaires.

(15) L'inventeur n'était-il pas Th. ? Le 15 novembre Lk. lui écrivait de venir lui-même et ici, il insiste sur la nécessité qu'il y aurait, que l'inventeur vînt à Londres ; de plus, sans connaître exactement l'invention, il se déclare fort satisfait du jugement de l'inventeur.

(16) C'est-à-dire payera une certaine somme pour avoir ces bouteilles spéciales au même prix que les ordinaires, ou pour avoir le droit d'en fabriquer à son usage.

(17) Le même mot hébreu que dans la lettre du 15 novembre 1680.

(18) Cinq lignes sous papier calque.

(19) Rømer qui avait été amené en France par Picard lors de son voyage à Uranibourg (1671-1672) était devenu professeur de mathématiques du grand Dauphin, puis membre de l'Académie des sciences. Il retournait dans son pays rappelé par le roi de Danemark, Christian V qui l'avait nommé, dès 1676, professeur de mathématiques à l'Université de Copenhague.

(20) Cette longue lettre de quatre pages petit in-f^o, la place de l'adresse réservée [au milieu du deuxième verso, est très endommagée par l'humidité, et les réparations en ont rendu deux passages illisibles.

[26]

Oxford, 9 Février 81.

Parlons s'il vous plaît un peu davantage de votre système : vous supposez que l'éguille aimantée tourne horizontalement sur la ligne equinoctiale comme fait l'éguille d'une montre sur son plan unde mihi sequi videtur

I. Quod radius ille magneticus ab acquinoctiali ad polum utrinque porrectus eodem angulo debet secare omnes circulos paralelos inter aequinoctialem et polum quo secat ipsam equinoctialem sed ex adversa equinoctialis parte contrario motu, sit exempli gratia

a b aequinoctialis.

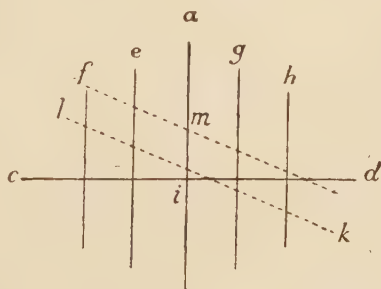
c i d meridionalis.

c polus antarticus.

d... arcticus.

i primus gradus longitudinis.

e f g h tropici et polum utrinque.



Dico quod secundum tuam hypothesim radius magneticus *ci d* qui nullum [nullam] habuit variationem anno 1600 si declinet jam ad occidentem 10 gr. debet secare circulos paralelos gh et omnes paralelos interjacentes eodem angulo quo secat aequinoctialem quod experientia confirmandum.

2. Si radius magneticus vertitur in puncto equinoctiali tanquam index horologii in centro suo, dico quod eodem tempore quo radii magnetici c. d. pars arctica declinat a puncto d ad punctum k versus orientem pars ejus antarctica debet declinare a puncto c ad punctum e versus occidentem quod itidem inquirendum.

3^o Quod omnes radii magnetici debent eodem passu declinare a puncto n (1) ad punctum d aliter enim radii hi magnetici se intersecabunt unde multi in terra erunt loci qui eodem tempore diversas habebunt directiones magneticas ubicumque se radii illi magnetici inaequaliter declinantes se intersecant, unde acus nautica in isto puncto intersectionis locata incerta et instabilis erit directionis vel tantillum ex altera parte locata plurimum variabit, istos autem tuos radios in aequinoctiali centrum suum habentes non semper esse paralelos ex inaequali diversis in locis declinatione constat.

4^o Si omnes radii magnetici centrum motus sui habent in aequatore eveniet aliquando ut acus nullam omnino directionem a magnete habebit nisi in ipso aequatore vel saltem juxta aequatorem sita, nam cum obliquus radius deveniet aequatori paralelus omnes reliqui non multum distabunt quandoquidem etsi non sint omnes perfecti paralleli, conjiciendum tamen est quod a parallelismo inter se haud plurimum distant. Haec fateor nulla difficultate tuam premit hypothesin ; inde tamen sequitur quod terra non est magnes ut vulgo supponitur et inde etiam sequetur quod post aliquot annos intra circulum polarem nulla omnino erit directio nautica et post aliquot saecula zona etiam temperata ista directione penitus destituetur.

Vous me ferez grand plaisir de me dire si le traité du P. Christophle Acòque (2) Jésuite Espagnol touchant la rivière des Amazones soit traduit en Francois et s'il est bon, ou quelque autre voyageur qui a écrit sur le-même sujet. le comte

de Pagnon dans sa relation historique de la rivière des Amazones cite souvent le dit P. Acoque.

Scripseram huc usque cum humanissimae et amicissimae tuae literae, quas incipiente mihi dederas eodem hic itidem incipiente mihi reditæ sunt et eodem tempore valetudo quam brevi restitui speraveram in pejus quotidie iniens [?] me tandem Londino expulit et deinde hic ruri continuo lecto affixit, haec causa tam longi et ingrati silentii. Quatuor enim tuas si numerum spectes si humanitatem infinitas hic mecum habeo quibus nullas adhuc gratias reposui, quorum duae quas in pixidem tabulariam immiseras (3) recte mihi reditæ sunt. Liceat tamen antequam ad reliqua progredior queri quod in omnibus hisce ne verbum quidem reperio de iis rebus de quibus maxime avebam sc : an Noldium adhuc tibi comparasti qui aliter hic tibi praesto erit et arborum pretium earumque vecturae expensas omnino taces; venerunt in tempore et consitæ sunt loco et tempore oportuno. Sed nec ego istius horti magister nec tu usufructuarius par est igitur ut argentum hoc in negotio expensum tibi cum gratiis reddatur. Si liceret perfectissimam tuam quavis ex parte acusare amicitiam hanc ego taciturnitatem culpa ducerem.

Je vous rends mille grâces des observations du comet (4) que vous m'avez envoyez et je vous supplie d'en remercier M^r l'Abbé Picard de l'honneur qu'il m'a fait en vous les dictant en ma faveur.

Les lettres que vous avez hasardées par la boete qui est au cartier m'ont été rendues avec pareille diligence que les autres que vous m'avez envoyées au bureau et quand j'étais à Paris je me suis toujours servi de cette commodité la sans sujet de m'en plaindre.

Le remède pour les fièvres de cette saison est de prendre pulveris Kinkinae vel cortic. peruv : Zi in pil vel bolo ter in die superbibendo vini generosi haustum ter in die usque ad octo vices; si febris fuerit intermittens incipiendum satis post finitum paroxysmum; si continua in initio remissionis, hoc pluribus experimentis comprobatum pro certo habere potes.

Pour ces bouchons, dans l'état ou sont à présent les affaires

je ne puis pas rien dire d'assuré mais je crois qu'il vaut la peine de venir icy quand le temps sera un peu plus favorable aux voyageurs et je souhaite infiniment que vous serez de même avis et je me suis bien assuré que vous ne seriez mal content de vostre voyage si les bouchons ne répondraient pas à l'esperance quoique je suis bien persuadé que cet affair là ne peut pas manquer.

Voicy une ébauche du quadrant d'une monstre dont je vous écrivis, il y a quelque temps qui est composée de même



que M. Oury executa et d'une autre décrit dans un de vos journals de savants. Le 1^{er} cercle contient six heures le second les quarts des heures, il est divisé en 24 parties égales, ces deux cercles sont fixes et immobiles comme tout le reste, au dedans vers le centre est mobile et tout d'une pièce dont $\frac{2}{3}$ du circonférence doit être divisé in limbo exteriore

en 15 parties égales respondant à 16 parties circuli immobilis ou à 16 quarts d'heure marqués en arrier comme vous voyez, si bien que chaque partie rotae sive cerculi mobilis estant $\frac{1}{16}$ plus grand que chaque quart d'heure, à chaque minute le ligne de chaque division se joyndra a la ligne du quart d'heur qui est avant lui par ou chaque ligne de ces 15 marquera le minute selon l'ordre des chiffres, tout dépend seulement de cela que ces divisions de 24 et de 15 doivent être fort exactes et on prende 6 heures au lieu de 12 pour faire les dites divisions plus grandes et plus exactes. N. B. que les deux cercles extérieurs sont beaucoup trop large in fugura adjuncta : Methodus haec horas minutasque uno simplissimo motu exactissime designat.

Je vous remercie Monsieur très humblement pour la description du petit pendule de M. Thiout qui est utile seulement aux grandes montres ou orloges à ressort et quand elles sont en repos, ce que me donnoit l'envie de la voir était l'esperance

d'y trouver quelque chose a perfectionner les montres à poche qui seroit une grande chose, mais j'ai fort peu d'espérance mais je crois que le soing et la sagacité d'un bon ouvrier y pourroit encore ajouter beaucoup.

Je viens de recevoir une lettre de M. Covel qui me fait sca- voir qu'il a été détenu à la campagne 4 mois par une maladie et qu'il revint à Cambridge la semaine passée, ce qui fit tar- der sa réponse à ma dernière lettre. Il me dit à cette heureé qu'ayant fait une nouvelle recherche parmi les Mss d'Er- penius il a trouvé *Regni Turchestani historia pars 5^{ta} Turcice* Il est écrit sur du papier et il le croit de n'estre pas fort an- cien. Je vous prie de faire mes très humble baise-mains à Monsieur Thevenot qui aura la bonté de m'excuser de ce que je n'ai pas pu plus tôt lui rendre compte de cette commission Votre description de la morte de l'Elephant vaut bien un Ele- fant de la race de ce fameux de Siam et comme celui-là estoit chez lui un dieu, vous avez donné à cet estrangère une manière d'Apotheosis. Si Messieurs de l'Académie et les astronomes étoient de moitié si favorables elle trouveroit cy après un lieu au ciel, mais j'apprehende que ces messieurs à l'endroit de ceste pauvre estrangère qui est venue du bout de la terre pour les enseigner de grands secrets de la nature à ses dépens seront un peu trop avares pour faire de la place parmi les étoiles au plus grand des habitants de la terre, quoique si semble il y a assez d'étendue et où n'a pas besoin de le trop menager; mais al égard de ces millions des hommes qui se mirent sous les armes pour une beste, il y a lieu de croire que les bestes sont plus sages que nous autres parce que comme dit un de nos poetes burlesques

For beasts with beasts
Fight not for th'worship of us men
Thought we have done as much for them
Th' Egyptians worshiped dogs and for
Their faith made fierce and zelous war
Others ador'd a Kat and some
For that church sufferd martyrdone;
The Indians fought fur the truth
Of Elephant and Monkey's tooth

But noe beast ever was soe slight
For man, as for his god to fight
They hawe more wit alas ! and know
Themselves and us better than soe.

Je vous prie de me permettre encore une fois de vous importuner touchant la marge qui me seroit fort utile dans vos lettres sive in-fo sive in-4^o scribantur quas pluris aestimo quam ut illas igni destinem ; ignoscas huic petitioni. Si quando n : haec mihi concédetur fortuna ut Te hic amplectar, eas omnes in ordinem redactas et thesauri loco summa cura custoditas conspicias Vale et ut facis me amare perge.

[Sans signature.]

(1) Ce point n'est pas marqué ; il faudrait sans doute lire *h*.

(2) Il s'agit de Cristoval Acunha, d'une très ancienne famille portugaise dont une branche s'établit en Castille en 1612. Il naquit à Burgos en 1598, entra dans l'ordre des Jésuites en 1612. Envoyé par le roi en 1639 pour faire des recherches au Paraguay, au Chili, au Pérou, il publia à son retour : *Nuevo descubrimiento del gran Río de los Amazonas*, Madrid, 1641. Renvoyé au Pérou, il mourut en arrivant, à Lima, 1675. Son livre souvent imprimé et utilisé était traduit en français ; il fut traduit en anglais en 1698. *Vid.* SOMMERVOGEL : *Bibliogr. de la Compagnie de Jésus*.

(3) Il y avait des boîtes dans les principaux quartiers de Paris et des levées tous les jours. *Vid.* A. BELLOC. *Les Postes françaises*. Paris, 1886, 8^o, p. 87 et suivantes.

(4) Il y avait bien eu une comète visible à Rome en 1679. Mais il s'agit probablement ici de la grande comète de 1680-81. Les observations faites par Picard ne furent publiées qu'après 1681 ; mais le *Journal des Savans* en rendait compte sommairement chaque quinzaine. En en dictant quelque chose pour Lk., l'illustre savant songeait sans doute à faire comparer ses observations avec celles des astronomes anglais. La comète parut vers la fin de novembre 1680, dans la constellation de la Vierge ; elle était visible le soir vers l'occident après le coucher du soleil, puis aux environs de la constellation d'Antinoüs. La queue parut avoir 45° de long, et, à l'extrémité, 2° de largeur. Le 7 janvier 1681, la queue était longue de 62°. La comète atteignit les 3 et 4 janvier sa plus grande vitesse : 4 degrés $\frac{1}{2}$ par jour ; elle se ralentit jusqu'à 20' le 18 mars, jour où Cassini cessa de la voir. Elle avait été observée à Dijon, la Flèche, Besançon, Avignon, Rome, Gênes, Padoue, Venise, en Espagne, en Allemagne, en Suède ; elle avait été vue à Constantinople, à Tanger et même en Amérique. Elle fut de nouveau aperçue par Gallet, prévôt de l'Eglise collégiale de Saint-Symphorien d'Avignon, qui avait prédit son retour.

Outre la comédie où Fontenelle, sous le nom de M. de Visé, combat-

tait les superstitions relatives aux comètes, parut la même année (1681) à Francfort : *Michaelis Praum, cometæ malus genius, sive Dissertatio singularis, quo ad excitanda eruditorum ingenia, disquiritur annon cometæ per malos genios dirigantur*. In-12.

(5) HUDIBRAS. P. I., chap. I, 771-84.

[27]

Oxford 2 feb. 81.

Je apprehend que j'ay oublié de dater ma dernière qui était d'Oxford 9^{me} de février : et encore de vous dire que j'avois parlé à l'ouvrier de la machine à couper les roues de monstres pour savoir précisément la dernière prix ; il se tenoit ferme longtemps a 8 livres sterling mais a la fin comme il voioit que je n'avois pas une plein commission il dit s'il estoit assuré que j'avois commission de l'acheter il rabatroit un escu ou quelque chose comme cela. J'oublois aussi de vous dire que l'ouvrier osteroit de la machine tout ce qui estoit pour couper les pignons et en récompense osteroit aussi un livre sterling de la prix si on la souhaite plus simple qu'elle n'est.

Si Mr Romer vous a donné comme il avait promis les longitudes de Bayonne et de la tour de Cordouan par rapport à Paris, vous augmenterez beaucoup mes possessions sur la terre en les envoyant.

J'ay partout religieusement gardé les mesures qu'on m'ordonna touchant l'Inventeur des bouchons et n'ay jamais nommé personne.

Je vous suis infiniment obligé du livre de Mr d'Hautefeuille (1) et encore davantage des feuilles de vostre harmonie en François que vous me fîtes l'honneur de m'envoier par le maistre de monnoie de Londres. J'estois fort mari et lui aussi qu'il n'avoit pas l'honneur de vous connaître quand il étoit à Paris, il est un très honeste et très sçavant homme et dans l'affaire de monnoye on ne peut plus habile qui a esté jamais en Angleterre et si après cela il m'est permis de le dire, il est fort de mes amis. Il me rendit vos présents le premier jour qu'il parut à Londres et j'étois fort ravi de ce que vous avez à la fin trouvé bon de le fair imprimer in quarto. J'ai lu en passant le traité de Mr Hautefeuille et comme il y a bien des choses la dedans fort bien dites et trouvées j'aussi apprehende que l'experience detruira son système : car il y a longtemps

que je suis fort persuadé que l'usage de l'air dans la respiration n'est pas pour rafraîchir mais pour échauffer et pour allumer biolychnium in sanguine quod ut caetera taceam inspiratio adeo necessaria est Laponiae et frigore pereuntibus quam sub zona torrida et aestu anhelantibus.

Je n'avois pas le temps quand j'étois à Londres à examiner des traités de M^r Mokson mais j'en parlois à M^r Hooke qui me disait qu'ils ne sont pas grand chose. Il y a quelques figures. Optime sine dubio ornasti hortum domini Abati Gendron ex ista seminum ferragine (2) quam ad Botánicos Monspelienses transmisi quia plurima pars plantarum quae hic sponte nascuntur illic rariores sunt. Quod si sciam an odorem vel pulchritudinem florum vel vim medicam quaereret vir ille optimus ego hinc illi suppeditarem ad libitum.

Ingens illud elephantis corpus largam praebebit sine dubio cultris pene dixeram aratris anatomicis campum et plurima in tantae molis structura ab oculatissimis Academicis vestris observanda ; pudicam tamen in augusto hoc domicilio non minus quam in pusillorum animalium corporibus latere credo fiaturam, nec magis aperta esse quàm ad eam datur introitus, venarum arteriarumve orificia, lactearum (3) hiatus vel meatus nervorum quam in cane vel bove, in minimis n : maxima est natura.

Tantam autem curiosarum observationum congeriem ex hac anatomes ferina erui quae magno volumini sufficiat non dubito, non n : decet paucis shedulis elephantum contineri : Si quid prae caeteris observatu rarum obtingat id te interprete libenter addiscerem, et ut pari forculo te reciperem nostris sectoribus Balaenam apponi optarem. On dit que l'Elephant est le plus sage, d'entre les bêtes. Celle-cy l'a bien confirmé aiant vécu 16 vel 17 ans à la cour sans qu'on a pu découvrir de quelle sexe elle était. Si on trouvait la glande pinéale proportionnée à son corps messieurs les cartésiens ne devroient-ils pas dire que c'estoit une beste d'une grande âme, mais si je ne voudrois pas qu'on leur donneroi aux Eléphants du papier et de l'encre si c'est vray qu'ils peuvent écrire, de peur qu'ils ne laisseroient à la postérité dans leurs mémoires que nous autres ne sommes pas que de machines et qu'il appartient à

eux seuls d'avoir de l'entendement. Si vous trouvez un interprêt de la poesie burlesque dans ma dernière vous aurez sujet de croire qu'ils ont raison de écrire comme cela quand ils traitent la philosophie.

Dans le mauvais etat ou j'étois à Londres je n'avais pas la commodité de m'informer comme je souhaitais de la machine remolcante. Je puis seulement dire que six chevaux qui la font travailler peuvent touer une navire bien grande une lieue par heure contre la maré.

Je vois bien par l'intérêt que vous prenez à ma santé et par l'interprétation que vous donnez à ma silence que votre amitié tourne toute chose à mon avantage et votre bonté me fait profiter de mes malheurs. J'avais presque finie cette lettre quand je recevais l'honneur de la vostre du 15^{me} et j'espère que ma longue lettre du 9^{me} du courant vous a satisfait il y a déjà quelque temps sur plusieurs articles que je trouve dans votre dernière. Il faut avouer que j'avois oublié le courier suisse qui semble avoir plus d'estim pour le souvenir de la M^{lle} Franker que de votre critique de Handschoöm : et il ne veut croire que les septentrionaux ont jamais marché à 4 pieds quoique vous en dites. Mais pourtant il n'est pas encore bien résolu si on doit corir la poste laquelle de ces deux est le plus éligible entre la beste à deux ou à quatre pieds.

Vous vous souvenez bien toujours du soing des arbres mes jamais de le prix ; elles sont arrivées en bon état et déjà longtemps plantés ; dites moy je vous prie combien vous avez dépensé par la première occasion et mandez moy aussi si vous avez Noldius parce que j'en ai un pour vous. Je vous prie de faire mes très humbles baise-mains à M^r Thevenot ; dans ma dernière je lui rendis compte de Regni Turquestani historia et j'ay donné ordre à Londres qu'on lui envoiat le livre de M^r Hooke qu'il a désiré. Le Parlement s'assemblera ici bientôt et pour lors je tacheray de trouver quelques-uns parmi mes amis habiles à donner des mesures pour les bouchons.

[Non signée. — Autographe.]

(1) *L'art de respirer sous l'eau, et le moyen d'entretenir pendant un temps considérable la flamme enfermée dans un petit lieu*, par M. DE

HAUTEFEUILLE, in-16, Paris, 1681. En même temps paraissait à Naples: *De motu animalium*, par Alphonse BORELLI. Cet ouvrage contenait la description d'une machine à respirer sous l'eau. Mais la date du livre de Hautefeuille et les principes d'après lesquels était conçue son invention, ne permettent pas de douter de son originalité. Il a souvent exprimé l'opinion que pour faire de bonnes inventions : « Tout le secret consiste à imiter exactement la nature », *Art de respirer*, etc. « L'inventeur doit examiner si la nature produit des effets semblables à ceux qu'il cherche, et l'imiter le plus parfaitement qu'il est possible », *Réflexions sur quelques machines à élever les eaux*, etc., Paris, 1682. « L'art n'est jamais plus parfait que lorsqu'il en approche de plus près, et, en imitant la nature on peut la surpasser, comme il paraît par les lunettes d'approche, par les microscopes, etc... » (*Ibid.*) Pour arriver à respirer sous l'eau, il faut l'imiter « particulièrement dans ce grand et fameux principe de la circulation qui se trouve... dans les cieux... dans les plantes, par la circulation de leur sève, dans les animaux... La nature n'a pas ramassé tout le sang des animaux dans un grand réservoir,... mais elle a si industrieusement placé quantité de valvules dans les endroits qui sont nécessaires que le sang qui est entré dans le cœur par la veine cave n'y peut plus rentrer qu'après un certain temps, et qu'après avoir parcouru toutes les artères et toutes les veines du corps ». « Ainsi pour imiter comme il faut la nature, nous ne nous servirons point d'un réservoir d'air... mais nous ferons en sorte que celui qui sort de nos poumons n'y puisse rentrer qu'après un long espace de temps, et qu'après avoir circulé dans un long tuyau à plusieurs contours, par le moyen de deux ou de plusieurs soupapes... »

Hautefeuille imagine donc un long tuyau, muni d'un trou pour mettre la bouche, d'une vessie capable de recevoir tout l'air que contiennent les poumons, et de deux soupapes disposées en sens contraire l'une de l'autre, en sorte que l'une permet à l'air contenu dans la vessie et dans la partie correspondante du tuyau d'entrer dans les poumons, mais empêche qu'il n'y puisse rentrer, tandis que l'autre soupape donne un libre passage à l'air qui sort des poumons pour entrer dans l'autre partie du tuyau. « Par ce moyen l'air qui sort des poumons ne se mesle aucunement avec celui qui y doit entrer après, et il n'y peut rentrer que lorsque tout l'air qui est contenu dans le tuyau a passé dans les poumons ; et si on suppose que le tuyau en contienne la quantité d'air nécessaire pour respirer l'espace d'un quart d'heure, il s'ensuit que la partie d'air qui est sortie des poumons une première fois, n'y rentre qu'un quart d'heure après, pendant lequel temps cet air se rafraîchit, se purifie, et les vapeurs les plus grossières tombent... ou s'attachent aux parois intérieures du tuyau... »

Hautefeuille avoue qu'aucune expérience n'eut lieu sous l'eau, et ne mentionne qu'une expérience de 24 ou 25 minutes faite dans l'air, mais cet air ambiant n'ayant aucune communication avec celui que le sujet de l'expérience respirait, Hautefeuille est satisfait du résultat. Il avoue d'ailleurs que « outre le rafraîchissement du sang, il y a encore ... des parties nitreuses dans l'air qui se mêlent avec le sang, et qui contribuent à la formation des esprits », son invention devenait inutile

au bout d'un certain temps, c'est-à-dire quand ces parties nitreuses de l'air étaient consommées.

L'invention de Hautefeuille est présentée par l'auteur avec prudence. La figure de son appareil qui fait penser à une sorte de thermosiphon dont la bouche serait le foyer, est d'ailleurs munie d'un « vaisseau contenant de l'air condensé ».

(2) Ferrago veut dire légume. L'expression *ex ista seminum ferragine* ne s'entend pas bien. Il s'agit probablement des patates dont il est question dans la lettre du 16 septembre 1680.

(3) S. e. venarum, c'est-à-dire les chylifères. Lk. avait exprimé la même opinion dans le fragment *Anatomia*.

[28]

Oxford 1 Avril 81.

Vous m'avez fait goûter ma santé plus que ma santé même par la manière obligeante de vous y intéresser dans votre dernière lettre que vous me fîtes l'honneur du 5^{me} de mars et il n'y a rien qui me fait tant estimer ma vie que l'honneur de vostre amitié. Il ne faut donc parler ni de l'Ile de S^{te} Helen ny de Bourbon ni de Carolina, si vous n'avez pas le désir d'être de la partie. Trouvez seulement un pays sain, tranquille où on peut espérer votre conversation et me voicy tout prest de vous suivre à cette paradise terrestre qui fera la borne de tous mes désirs.

J'ay une confusion extrême quand je fais reflexion sur le cours de vos obligations et les présents dont vous m'accablez toujours. les deux paquets que vous avez donnés à M^r Justel dont l'un contient les quatre Almanacks et l'autre les ephemerides des planètes et le recueil des épreuves harmoniques des rois et des paralip. ne sont pas encore parvenus jusques icy, mais peut être ils sont à Londres et on n'a pas trouvé à propos de me les envoyer à Oxford pendant le tracas et la confusion qui y estoit quand la Cour et le parlement remplit cette ville-cy (1) tout à la fois de peur de les perdre, mais que puis-je dire à une profusion si grande, si continuelle dont je n'ay pas le moien de faire quelque petite reconnaissance ? mais pour les arbres point de quartier et le dictionnaire de Richelet et l'essay de morale [un mot] il y a quelques autres choses en souffrance dont je serois assez hardy de vous donner commission, mais si vous ne voulez pas m'ôter la confusion de n'avoir pas encore rendu l'argent que vous avez dépensé pour

des commissions dont j'ay déjà pris la liberté de vous importer ma bouche est fermé pour jamais et je seray obligé de me cacher avec silence sous l'ombre de ces arbres que vous avec un mauvais dessein appelez les choux de vostre jardin mais il sont de telles choux que le Cranché [?] d'une reconnaissance verbale ne peut nullement payer.

Je suis infiniment ravy de l'espérance que vous me donnez de vous voir au pays d'outremer comme vous dites; des bouteilles de cristal moiennes et petites bouché avec un bouchon de verre parfaitement fermant sont peut être mieux faites chez vous qu'icy, mais j'en ay vu de très jollys faites en Angleterre, mais pour ce qu'est de celles à visse je n'en ay point vu en ce pays ci et vous ne devez pas vous étonner que je vous ay mandé que celle que vous m'avez faite l'honneur de me donner est l'unique de cet espèce la en Angleterre puisque la visse est en dehors; que je crois n'estre pas une chose ordinaire à Orléans même.

Je vous prie de me faire savoir auparavant le temps que vous prenez de venir en Angleterre, afin que je ne manquasse pas de me tenir prest à Londres à vous recevoir au commencement de vostre arivé et ne perdasse pas un moment de vostre conversation.

Je vois bien que quelque une de mes dernières lettres s'est égarée parce que vous n'avez pas esté encore assuré de la reception du paquet que l'on a donné au maistre de la monnaie de Londres, ce que je vous avois mandé avec quelques particularites.

Conseillez, s'il vous plait nostre bon capetaïn marin de ne point boire du vin parce que à mon avis tout le plaisir que l'on sent du vin que l'on boit toute sa vie ne récompense pas trois jours de souffrance et je souhait passionnement que dorenavant il ne soufre rien de la pierre dans le microcosme non plus que a scopulis in magno humanarum rerum oceano quas prudens ille et peritus nauarcha scit bene evitare; quem ego ut meo nomine iterum iterumque salutes obnixè rogo.

Ante paucos dies invisi ego hic Oxoniae foeminam centum et octo annos natam, corp.....
[deux lignes].....

confecta Auditus.....acuti, quaeritur, de aliquali visus hebetudine quam imputat feбри [quart] anae quâ ante[un mot] annos per duodecem integros menses continuo laboravit. longe tamen abesse a caecitate quis facile credat quandoquidem ego illam filum[un mot]ami immittere praesens vidi; queritur tamen se hoc morbo confectam quia ab isto tempore carnis esum non fert stomachus locoque carnis butyro et caseo adjuncto pane vescitur ut plurimum, quod tamen victus genus si quis ex medicorum placitis judicet carne levio rem et magis εὐπεπτον esse haud facile pronunciet; mens ratio et memoria optime constant et si cum ea sermocinares ingenium et antiquos mores non deesse diceres et corporis vires eae sunt ut ego ipsam baculum suum in terram dilapsum sine ope baculi vel alterius sustentaculi tollere vidi; paupercula est semperque fuit ex eorum silicet numero qui labore victum quaerunt dum sufficiunt vires et aetas. Tuum ego solum adventum exspecto ut una ipsam accuratius de vitae modo et regimine sanitatis consulamus quam methoduum tam certo exemplo confirmatam si in Insula Bourbonia sequamur ad Nestoris forte perveniamus annos. Sed si non veneris interibit cum illa lapidis hujus philosophici scientia, vita enim mea sine suavissima tuâ consuetudine non tanti est ut ego illius longitudini studere debeam. Festina igitur et huc propere adsis Fatum enim hinc foeminae malo exemplo praefinitos mortalis vitae terminos egressae (ut nunc est pusilla gens hominum) iratum uno forte die ex improvise rapiet. In annis suis numerandis non multum eam errasse constat cum in proximis aedibus habitet vetus vietus veternosus senex ipsius filius.

Templum Ezechielis sive in IX postrema prophetae capita comentarius, non tantum genuinam textus et expeditam interpretationem unâ cum templi admirandâ spiritus curâ et studio delineati Architectonica aeneis formis expressa verum etiam de praecipuis Christianae Religionis capitibus jucundas et utiles meditationes facilem insuper de Hebraeorum omnium generum mensuris, ponderibus ac monetis cum nostris ac comparatam explicationem complectens Ex prophetica penna et aliis divinarum scripturarum cognatis oraculis ita conformatus ut totius evangelicae doctrinae compendium ad

complurima scripturarum loca prompte dextreque intelligenda
justa isagoge haberi possit, in Academia Tubigensi elabo-
ratus, per Mathiam Haffenreferum 55 Theologiae doctorem
ejusdemque in Academia Tubigensi professorem. Tubingae
typis Theodorici Werlini sumptibus Johannis Berneri
Franco.

Cypriani opera (2) ferrent in praelo et in publico prope-
diem expectamus una cum annalibus Cyprianicis tractatum
a doctissimo Persono (3) Episcopo Cestrensi elaboratum.
Josephus lentius procedit ejus jam tertius liber pene perfi-
citur.

Commodam quaero manum cui Noldium tradam tibi trans-
portandum.

[non signée — autographe adressée à Paris.]

(1) Depuis le Parlement qui avait voté le bill d'exclusion (mai 1679)
et qui avait été dissous en juillet, un autre avait siégé du 21 octobre
1680 au 18 janvier 1681 ; un troisième avait été convoqué pour le
21 mars à Oxford. Le roi devait être conduit dans cette ville avec une
escorte d'une force inusitée. Shaftesbury prit soin que les membres
du Parlement fussent également bien gardés : on conçoit le trouble
causé dans Oxford par l'arrivée de tels visiteurs. Lk. procura à Shaftes-
bury l'hospitalité de Wallis, et logea lui-même à Christ-church où,
comme fellow, il avait son logement. Cf. Fx. B. I., 420-422 et les réf-
érences qu'il donne p. 421.

(2) Les *Annales* et la grande édition de saint Cyprien parurent en
1682.

(3) Pearson. *Vid.* Lettre du 4 septembre 1680.

[29]

London 31 May 81.

A mon arrivé icy la semaine passée je rencontrais deux
paquets que Monsieur Cottereau m'avoit apportés dans l'un
desquels il y avoient cinque almanaks et dans l'autre quatre
ephemerides deux exemplares de l'art de respirer sous l'eau
un collection des feuilles harmoniques des roys et paralip. et
un exemplaire de votre harmonie française (1). Voicy un grand
amas de vos présents envoiés à un homme déjà accablé et après
tant d'obligations de la sorte vous me parlez de Noldius d'une
façon qui me donne bien de confusion. en vérité Monsieur,

je suis bien marri de [le] trouver encore entre les mains d'un de mes amis qui m'avait promis de l'envoyer à paris par un de ses amis quand le Parlement s'assemble à Oxford, qui n'est pas encore parti mais qui doit partir à ce qu'il me dit en quinze jours. Mais je cherche quelque autre voiageur qui pourroit vous le rendre plus tost. Je suis venu à Londres dans bien d'espérance de vous embrasser icy bientôt et au lieu de cela vous estiez dans la résolution de vous éloigner encore davantage. imaginez-vous s'il vous plaît, si tous ces beaux mots que vous me dites et ces beaux présents que vous m'envoiez me doivent contenter dans le pert d'un bon [bien] que je préfère à toute autre chose. Il y a quelque soulagement dans l'assurance de votre santé après une fâcheuse maladie, mais j'en etois beaucoup en peine avant que vostre dernière m'estoit rendue et, j'avois la plume à la main pour me plaindre ou de vostre silence ou de vostre maladie.

Au même temps que je recevois vostre lettre on me rendoit aussi une de Monsieur Charleton (2) dans laquelle il reconnoissoit avec beaucoup de gratitude vostre faveur en lui envoyant les graines qui ont été rendues en saison et semés. Je me trouve fort heureux dans le souvenir de Monsieur l'Abbé Gendron, mais j'ay de la confusion de ce qu'il croyt ces bagatelles de graines pouvoir mériter une remerciement. Je lui baise les mains très humblement et je vous prie quand vous deux serez ensemble à Orléans de consulter ensemble s'il y ait quelque chose en quoy je puis rendre service à l'un ou à l'autre.

L'Hafenreferus dont je vous envoyay le titre se trouve à Oxford in Bibliotheca Boldeana si vous le souhaitez je tacherai de le trouver icy parmi nos libraires ou s'il ne se trouve pas à vendre nulle part si quid ex eo desideres ex nostro exemplari oxoniensi transcribendum curabo.

Je ne laisse pas d'avoir un estime très grand pour les observations de Mons. l'abbé Picard quoique sa pension n'aprocheiroit pas neuf mille livres parce que je trouve que les astres qui ont de l'influence pour l'argent n'en ont pas toujours pour l'estime.

Je me suis flatté que j'entendois votre système de l'aimant

qui étoit une mouvement continuel de l'est à l'ouest par le Nord et tout ce que je dis la-dessus étoit quelques objections contre votre système non pas tant pour le combatre mais pour tirer de vous une explication plus particulière qui pourroit oster les difficultés quae primo aspectu occurebant, et nisi id solum quod ipse objicis de retrogradatione versus orientem alicubi in India orientali (quod sane magnum est) aliter suadeat omnes observationes quas hactenus videre mihi contigit tuam confirmare videntur hypothesim, quam ego et fusius deductam et experimentis comprobata a te aliquando expectabo.

Emolliendis ossibus sagax hominum ingenium methodum excogitavit sed emolliendae terrae unica ut videtur sufficit pluvia, sed si quae nos jam diu torruit adurere persistat arrida haec tempestas in flammam conversi quid sit cometa malo nostro et communi incendio ediscemus; quod Rheumaticam qua laborabas exsiccat defluxionem multum gaudeo et sane ingentem esse oportuit humiditatem quam non exhaustet. tam continuus coeli aerisque ardor fontes nostros et tota pene dixeram flumina epotavit.

Aussitôt que j'étais de retour à cette ville j'allais voir la machine pour touer les navires; on me dit que l'on en avoit fait une description qui estoit publiée, je n'ay pus encore la trouver, s'il y en ay je vous l'enverray s'il y en a point je suis à cet heure instruit pour repondre à toutes les questions que vous me proposerez la dessus.

J'avois adressé Noldius pour vous chez Mr Justel de peur que vous seriez retiré à Orléans dont vous m'avez menacé dans vos lettres que j'avois l'honneur de recevoir à Oxford. Mais si je vous prie de trouver quelque un à Diepe à qui je puis adresser des paquets pour vous parce que par les yachts qui y sont tous les jours je puis envoyer toute chose avec assurance puisque les capetains des yachts obéissent parfaitement à Mr Brisbane qui m'a promis d'en prendre soing toties quoties (je dinay nouvellement avec lui et nos beumes à vostre santé) et j'ay quelques autres bagatelles entre mes mains que je voudrois vous envoyer.

J'ay bien d'autres choses à vous dire, mais je vous envoie

ce brouillon en diligence pour vous informer que vous avez encore à Londres votre très-humble serviteur

J. L.

[Adr. à la Teste noire Toin :] 31 May 81.

(1) Cette harmonie Française n'est pas indiquée par Cuissard. On a coutume de dire qu'elle ne fut imprimée qu'après la mort de l'auteur. *Vid.* BRUNET. *Man. du Lib.*

(2) William Charleton. Lk. en avait fait la connaissance à Montpellier. Th. lui avait envoyé des graines dont il est question : Lettre du 20 février 1681. Charleton lui écrivit une lettre de remerciement le 8 avril 1681, *Ad. Mss.* 28728 ; il disait à Th. : « Je ne manquerai pas d'informer M. Locke du soin que vous avez eu pour moi. »

[30]

London Jun. 13-81

La semaine passée, on mit Noldius entre les mains d'une personne de qualité nommé Mr Wharton (1) qui s'en alla à Paris pour quelques jours. le livre est adressé pour vous chez Mr Justel de peur que vous seriez parti pour Orléans avant l'arrivée de ce gentilhomme Anglois.

Puisque vous parlez tout de bon d'aller à Orléans je vous prie très humblement de faire mes très-humble baise-mains à Mr l'abbé Gendron et de l'assurer de mes humbles respects et que je serois fort ravi de trouver icy des occasions à lui rendre quelque service. Je baise les mains aussi à Mr Godfroy (2) et comme il m'a obligé par la communication de plusieurs choses bien curieuses vous pouvez, s'il vous plait lui communiquer la guarison de fevres quartes et autres intermittentes que je vous envoie, il y a quelque temps. Il me parlé quand j'estois à Orléans d'une racine (3) dont se servoient les paisans pour guarir les ulcères dans la bouche de leurs enfants en la pendant au col. J'ay oublié le nom de cette racine et je serois bien aise de l'apprendre.

On a dessein de faire une nouvelle édition graeque du N. T. à Oxford in fol. (4) et monsieur l'Evesque d'Oxford témoigna bien de reconnaissance quand je lui parlois de la lecture du Mss du Vatican (5) que vous avois promis avec tant de bonté.

Mr Brisban et moi suppames l'autre soire teste à tête et nous beumes à vostre santé et nous n'eusmes point d'autre

chose à souhaiter que seulement vostre compagnie pour estre les plus heureux de tous les hommes et pour vous dire la vérité je n'ay jamais eu une plus grande inquietude que depuis vous m'avez osté l'espérance de vous voir et embrasser icy. Depeschez je vous prie, ces affaires à Orléans qui vous ont détourné si malheureusement pour moi d'un si bon dessein et donnez-moi l'occasion de vous faire quelque petite reconnaissance pour les grandes obligations que je vous ay et la plus touchant amitié de toute ma vie. En attendant cette heureuse jour je vous prie de trouver quelque un à Diepe à qui je puise avec assurance adresser quelque chose pour vous parce que M^r Brisban m'a promis d'envoyer tout ce que je voudrois à Diepe par les capitaines des yachts qui y vont presque tous les jours et ces capitaines dépendent de luy. La poste s'en va et ne veut pas attendre jusqu'à ce qu'on aura dit tout ce qu'il faut. Mais je suis, monsieur parfaitement, etc.

[non signée — autographe — Adressée à la Teste noire.]

13 juin 81.

(1) Wharton pourrait être Antony Warton, 1650-1715, vicaire de Eodalming, père de Th. Warton, professeur de poésie à Oxford, 1688?-1745, et grand-père de Th. Warton, 1728-1790, le célèbre historien de la poésie anglaise, qui fut aussi professeur de poésie à Oxford.

(2) Godefroy était médecin à Orléans. Dans son journal de 1679 (*Ad. Mss.* 15642), Lk. relate jour par jour les phases d'une fièvre qu'eut du 5 au 14 septembre. Le 7 septembre « The night after my sweat as I remember, or else during my sweat itself I found a subsulting, something like the stroke of a pulse, but unequal and at uncertain distances, but never failed to be several times in a minute in that part, of my left hand wich is along bitxit the little finger and the arm wrist from that sympathy between the hand and the stomach mentioned by M. Godefroy? »

(3) La patience rouge ou sang dragon (*Rumex*, originaire de Virginie) vulg. herbe au charpentier. Sa racine d'un rouge noirâtre, astringente et antiseptique était surtout employée pour arrêter le sang des plaies.

(4) Le N. T. en grec « cum variis Lectionibus », in-12 avait été imprimé pour la dernière fois à Oxford en 1677, et se vendait à Paris, chez la veuve du Puis et Geb. Mabre-Cramoisy.

(5) Ces variantes avaient été procurées à Th. par Caton de Court. Th. le reconnaît en ces termes (*Evangeliorum Harm. græco-latina*. Proleg. ch. II, p. VII, col. 1 ; Paris, 1707) : « Variantes illas, a vulgato

texto, Vaticanas lectiones, nusquam, quod sciam, recensitas, excerpſit ex ipsis codicibus vir clarissimus Carolus Cato de Court... easque, dum viveret, nobiscum officiose communicavit.»

[31]

[Londres] 17 Juillet [1681].

J'étois en pein avant l'envoi de votre dernière de peur que le Noldius (1) qui avoit tardé si longtemps icy à commencer son voyage se s'eut perdu en chemin. Je suis fort aise s'il vous a servi à quelque chose et sur tout à l'harmonie à laquelle, vous n'avez pas plus d'attachement que je n'ay d'inclination et d'estime. Je ne scay si j'ay dit dans quelque autre de mes lettres que je tombe d'accord avec vous que dans le corps de votre harmonie vous ferez bien de rendre le même mot Hebreu par le même mot latin tant qu'il sera possible et faire la traduction mot pour mot, ce qui montrera davantage le génie de la langue hebreu et aussi l'accord de l'Harmonie, c'est pourquoy je préfère II par XIV-13 *ad neutiquam eis victum* à tout autre traduction et quanquam hujusmodi locutiones parum latinae doctos et elegantes forsan aliquantum offendent aures, praesto tamen erit in margine remedium, si illic affigas narrationem pure latinam; cui rei consulte a te provisum intelligo. J'ay été depuis quelque temps si embarrassé dans des affaires (2) qui n'ont guère d'harmonie avec l'étude et les lettres que vous me devez excuser ou d'avoir trop dit en le répétant sur l'harmonie ou trop peu des autres choses dont il fallut déjà longtemps vous avoir répondu, mais je suis nouvellement venu d'Oxford où j'ay été obligé d'aller quand j'y songeois le moins. Les Requiens sont bien gallant dans la cour de Neptune de ne point faire d'afront aux dames négresses qui y vont les dérober de leur monnoie et on peut supposer que ces poissons font la guerre aux hommes non pas par cruauté mais par amour et jalousie; quoy qu'il en soit, je baise les mains très humblement a Mr Messiac (3) dont la conversation vous fournira bien des choses à vostre *Adversaria* et il faut le remercier de ma part de celle cy que je vien d'écrire dans les mien et je vous prie aussi d'assurer Mr S^{te} Colombe de mes très-humble respects.

qui étoit une mouvement continuel de l'est à l'ouest par le Nord et tout ce que je dis la-dessus étoit quelques objections contre votre système non pas tant pour le combatre mais pour tirer de vous une explication plus particulière qui pourroit oster les difficultés quae primo aspectu occurebant, et nisi id solum quod ipse objicis de retrogradatione versus orientem alicubi in India orientali (quod sane magnum est) aliter suadeat omnes observationes quas hactenus videre mihi contigit tuam confirmare videntur hypothesim, quam ego et fusius deductam et experimentis comprobata a te aliquando expectabo.

Emolliendis ossibus sagax hominum ingenium methodum excogitavit sed emolliendae terrae unica ut videtur sufficit pluvia, sed si quae nos jam diu torruit adurere persistat arrida haec tempestas in flammam conversi quid sit cometa malo nostro et communi incendio ediscemus; quod Rheumaticam qua laborabas exsiccavit defluxionem multum gaudeo et sane ingentem esse oportuit humiditatem quam non exhaustum. tam continuus coeli aerisque ardor fontes nostros et tota pene dixeram flumina epotavit.

Aussitôt que j'étais de retour à cette ville j'allais voir la machine pour touer les navires; on me dit que l'on en avoit fait une description qui estoit publiée, je n'ay pus encore la trouver, s'il y en ay je vous l'enverray s'il y en a point je suis à cet heure instruit pour repondre à toutes les questions que vous me proposerez la dessus.

J'avois adressé Noldius pour vous chez Mr Justel de peur que vous seriez retiré à Orléans dont vous m'avez menacé dans vos lettres que j'avois l'honneur de recevoir à Oxford. Mais si je vous prie de trouver quelque un à Diepe à qui je puis adresser des paquets pour vous parce que par les yachts qui y sont tous les jours je puis envoyer toute chose avec assurance puisque les capetains des yachts obéissent parfaitement à Mr Brisban qui m'a promis d'en prendre soing toties quoties (je dinay nouvellement avec lui et nos beumes à vostre santé) et j'ay quelques autres bagatelles entre mes mains que je voudrois vous envoyer.

J'ay bien d'autres choses à vous dire, mais je vous envoie

ce brouillon en diligence pour vous informer que vous avez encore à Londres votre très-humble serviteur

J. L.

[Adr. à la Teste noire Toin :] 31 May 81.

(1) Cette harmonie Française n'est pas indiquée par Cuissard. On a coutume de dire qu'elle ne fut imprimée qu'après la mort de l'auteur. *Vid.* BRUNET. *Man. du Lib.*

(2) William Charleton. Lk. en avait fait la connaissance à Montpellier. Th. lui avait envoyé des graines dont il est question : Lettre du 20 février 1681. Charleton lui écrivit une lettre de remerciement le 8 avril 1681, *Ad. Mss.* 28728 ; il disait à Th. : « Je ne manquerai pas d'informer M. Locke du soin que vous avez eu pour moi. »

[30]

London Jun. 13-81

La semaine passée, on mit Noldius entre les mains d'une personne de qualité nommé Mr Wharton (1) qui s'en alla à Paris pour quelques jours. le livre est adressé pour vous chez Mr Justel de peur que vous seriez parti pour Orléans avant l'arrivée de ce gentilhomme Anglois.

Puisque vous parlez tout de bon d'aller à Orléans je vous prie très humblement de faire mes très-humble baise-mains à Mr l'abbé Gendron et de l'assurer de mes humbles respects et que je serois fort ravi de trouver icy des occasions à lui rendre quelque service. Je baise les mains aussi à Mr Godfroy (2) et comme il m'a obligé par la communication de plusieurs choses bien curieuses vous pouvez, s'il vous plait lui communiquer la guarison de fevres quartes et autres intermittentes que je vous envoiai, il y a quelque temps. Il me parlé quand j'estois à Orléans d'une racine (3) dont se servoient les paisans pour guarir les ulcères dans la bouche de leurs enfants en la pendant au col. J'ay oublié le nom de cette racine et je serois bien aise de l'apprendre.

On a dessein de faire une nouvelle édition graeque du N. T. à Oxford in fol. (4) et monsieur l'Evesque d'Oxford témoigna bien de reconnaissance quand je lui parlois de la lecture du Mss du Vatican (5) que vous avois promis avec tant de bonté.

Mr Brisban et moi suppames l'autre soire teste à tête et nous beumes à vostre santé et nous n'eusmes point d'autre

chose à souhaiter que seulement vostre compagnie pour estre les plus heureux de tous les hommes et pour vous dire la vérité je n'ay jamais eu une plus grande inquietude que depuis vous m'avez osté l'espérance de vous voir et embrasser icy. Depeschez je vous prie, ces affaires à Orléans qui vous ont détourné si malheureusement pour moi d'un si bon dessein et donnez-moi l'occasion de vous faire quelque petite reconnaissance pour les grandes obligations que je vous ay et la plus touchant amitié de toute ma vie. En attendant cette heureuse jour je vous prie de trouver quelque un à Diepe à qui je puise avec assurance adresser quelque chose pour vous parce que M^r Brisban m'a promis d'envoyer tout ce que je voudrois à Diepe par les capitaines des yachts qui y vont presque tous les jours et ces capitaines dépendent de luy. La poste s'en va et ne veut pas attendre jusqu'à ce qu'on aura dit tout ce qu'il faut. Mais je suis, monsieur parfaitement, etc.

[non signée — autographe — Adressée à la Teste noire.]

13 juin 81.

(1) Wharton pourrait être Antony Warton, 1650-1715, vicaire de Eodalming, père de Th. Warton, professeur de poésie à Oxford, 1688?-1745, et grand-père de Th. Warton, 1728-1790, le célèbre historien de la poésie anglaise, qui fut aussi professeur de poésie à Oxford.

(2) Godefroy était médecin à Orléans. Dans son journal de 1679 (*Ad. Mss.* 15642), Lk. relate jour par jour les phases d'une fièvre qu'eut du 5 au 14 septembre. Le 7 septembre « The night after my sweat as I remember, or else during my sweat itself I found a subsulting, something like the stroke of a pulse, but unequal and at uncertain distances, but never failed to be several times in a minute in that part, of my left hand which is along bitxit the little finger and the arm wrist from that sympathy between the hand and the stomach mentioned by M. Godefroy? »

(3) La patience rouge ou sang dragon (*Rumex*, originaire de Virginie) vulg. herbe au charpentier. Sa racine d'un rouge noirâtre, astringente et antiseptique était surtout employée pour arrêter le sang des plaies.

(4) Le N. T. en grec « cum variis Lectionibus », in-12 avait été imprimé pour la dernière fois à Oxford en 1677, et se vendait à Paris, chez la veuve du Puis et Geb. Mabre-Cramoisy.

(5) Ces variantes avaient été procurées à Th. par Caton de Court. Th. le reconnaît en ces termes (*Evangeliorum Harm. græco-latina*. Proleg. ch. II, p. VII, col. 1 ; Paris, 1707) : « Variantes illas, a vulgato

texto, Vaticanas lectiones, nusquam, quod sciam, recensitas, excerptis
ex ipsis codicibus vir clarissimus Carolus Cato de Court... easque,
dum viveret, nobiscum officiose communicavit.»

[31]

[Londres] 17 Juillet [1681].

J'étois en pein avant l'envoi de votre dernière de peur que le Noldius (1) qui avoit tardé si longtemps icy à commencer son voyage se s'eut perdu en chemin. Je suis fort aise s'il vous a servi à quelque chose et sur tout à l'harmonie à laquelle, vous n'avez pas plus d'attachement que je n'ay d'inclination et d'estime. Je ne scay si j'ay dit dans quelque autre de mes lettres que je tombe d'accord avec vous que dans le corps de votre harmonie vous ferez bien de rendre le même mot Hebreu par le même mot latin tant qu'il sera possible et faire la traduction mot pour mot, ce qui montrera davantage le génie de la langue hebreu et aussi l'accord de l'Harmonie, c'est pourquoy je préfère II par XIV-13 *ad neutiquam eis victum* à tout autre traduction et quanquam hujusmodi locutiones parum latinae doctos et elegantes forsan aliquantum offendent aures, praesto tamen erit in margine remedium, si illic affigas narrationem pure latinam; cui rei consulte a te provisum intelligo. J'ay été depuis quelque temps si embarrassé dans des affaires (2) qui n'ont guère d'harmonie avec l'étude et les lettres que vous me devez excuser ou d'avoir trop dit en le répétant sur l'harmonie ou trop peu des autres choses dont il fallut déjà longtemps vous avoir répondu, mais je suis nouvellement venu d'Oxford où j'ay été obligé d'aller quand j'y songeois le moins. Les Requiens sont bien gallant dans la cour de Neptune de ne point faire d'afront aux dames négresses qui y vont les dérober de leur monnoie et on peut supposer que ces poissons font la guerre aux hommes non pas par cruauté mais par amour et jalousie; quoy qu'il en soit, je baise les mains très humblement a Mr Messiac (3) dont la conversation vous fournira bien des choses à vostre *Adversaria* et il faut le remercier de ma part de celle cy que je vien d'écrire dans les mien et je vous prie aussi d'assurer Mr S^{te} Colombe de mes très-humble respects.

Je me souviens que vous avez autrefois demandé queles auteurs avaiẽt travaillé sur la description du temple outre le Hafenreferus ailleurs indiqué Vilapendus dans son commentaire sur Ezechiel (4) a fait un exact description du temple que sans doubt vous savez mieux que moi.

A la fin, j'ay rencontré *Ars signorum de Dalgarno* (5) l'unique que l'on pourroit trouver dans toutes les boutiques libraires à Londres ou à Oxford, je ne puis pas m'informer qu'il a écrit quelque autre traité de *lingua universalì* mais un autre petit traité en Anglais qui s'appelle didascalocophus que je vous ay aussi envoyé. Si je scavois le dessin de vostre ami la dessus peut être le livre du Dr Wilkins le feu Evêque de Chester qu'il a écrit in folio en Anglais de *charactere universalì* seroit plus à propos si vostre ami entende l'Anglois. Il faut que cet *Ars signorum* que je vous envoie présentement soit le vostre (si il le mérité) jusqu'à ce que je puisse en trouver un autre pour vostre ami, ce que je ne puis pas promettre.

Mr Hooke a parlé de faire un plan de la machine à remolquer. Si cela se tarde je vous en enverray une description tellement quellement ce que mon voiage à Oxford (6) a empêché jusques icy. Je ne suis pas trop assuré que celle-cy peut servir à touïer de grandes navires sur les rivières rapides. Mais puisque on en peut augmenter la force et de même la vitesse on en peut espérer des effets sur des rivières plus rapides que la Thamise ne l'est qui est une rivière fort douce et on dit que le Roy en veut faire faire une a 12 chevaux mais celle cy n'est que de 5 ou 6.

Je vous prie d'assurer Mr Thevenot de mes très humbles respects et je demande pardon de ce qu'il n'a pas plus tôt reçue l'incluse, la maladie de Mr Covel l'empêcha au commencement et mon absence depuis, mais le voici à la fin.

Si les letres (comme vous dites) couteient davantage de port en Angleterre qu'en France cela ne devoit pas empêcher que vous me les enverriez amples et fréquentes puisque si le port couteroit le double je gagnerois davantage dans la marchandise, mais pour expliquer un peu mes paroles avec lesquelles vous croiez me bien attaquer, c'est vray que le port des lettres coute davantage en Angleterre qu'en France c'est

à dire il coute davantage de Londres à Oxford que de Paris à Orléans qui est (à ce que je crois) la même distance, mais le port des lettres ne coute pas davantage de Paris à Londres que de Londres à Paris jugez donc si vous ne me devez pas une lettre de réponse.

J'ay pris la liberté aussi de vous envoyer un livre de Ceylon (7) nouvellement publié en Anglois. Le hazard nous a donné cette histoire d'un país fort inconnu : un Anglois qui y estoit 19 ans prisonnier dans ce país avec la liberté pourtant de rouler partout la dedans a la fin échappa et estant de retour icy a publié cette relation où il y a bien des choses fort particulières ; je souhaite bien qu'il auroit été écrit en une langue que vous entendiois, mais je ne pouvois pas néanmoins m'empêcher de vous l'envoyer comme il est et j'espère que vous y en trouverez un interprète.

Je suis M^r votre très humble serviteur,

J. L.

Londres, 30 Août 1682. (8).

[En P. S.] Cy joynt vous trouverez des papiers imprimés (9), débitez-les je vous prie, ou en France ou en Italie don vous pouvez espérer le plus de lumière.

[Sur toutes les lettres où il en est question, de la main de Thoynard « machine remolcante »].

(1) Ce détail permet de dater la lettre de 1681.

(2) Shaftesbury avait été arrêté le 2 juillet ; une fausse accusation de trahison avait servi de prétexte. Il fut enfermé à la Tour où il resta sans jugement jusqu'au 24 novembre ; il fut élargi sous caution le 1^{er} décembre. *Vid. Fx. B. I., 420-22.*

(3) Th. en avait fait la connaissance en Espagne ; Lk. l'avait sans doute rencontré à Paris.

(4) C'est en 1681 que Th. fut appelé au petit Concile de Bossuet : on y étudiait les *Rois* et les *Paralipomènes* et probablement aussi Ezechiel, puisqu'en 1679, Bossuet écrivait au maréchal de Bellefonds, un père laïque, comme Th. : « Nous sommes bien avant dans Jérémie ». Les « Pères du Concile », s'efforçaient de réunir tous les ouvrages importants relatifs à l'ancien testament. Leibniz en cherchait pour eux en Allemagne (*Œuvres de Leib.* Foucher de Careil, 1659-60, t. I, p. 24 et suiv.) et sans doute Th. leur communiquait les indications de Lk. La lettre de Fleury pour prier Th. de venir au Concile est du 13 janvier 1681. Citée par FOUQUET. *Bossuet, précepteur du Dauphin*, etc., Paris, 1864, p. 438-9.

(5) DALGARNO, GEORGES : *Ars signorum, vulgo character universalis et lingua philosophica*. Lond., 1681, 8°. Il avait publié : *Didascolphus or the deaf and dumb man's Tutor*. Oxford, 1680, in-8°.

(6) Il s'agit probablement d'un voyage antérieur au 13 juin. Ainsi Lk. se serait trouvé à Londres lors de l'arrestation de Shaftesbury.

(7) ROBERT OU RICHARD KNOX, capitaine, né vers 1641 : *An historical relation of the island of Ceylon, in the East Indies, with an account of his captivity and escape, illustrated with plates and a map of the island*. Londres, in-f°, 1681. Trad. en allemand 1689, en français 1693, Amsterdam 2 vol. in-8°, en hollandais 1692.

(8) Evidemment pour 1681.

(9) Ces papiers étaient probablement des exemplaires du questionnaire médical qui se trouve dans le Medical common place book de la Bodléienne. Lk. en envoya dans plusieurs pays. *Vid.* OSLER, *The Lancet. Note on J. L. as a physician*, 20 novembre 1900.

[32]

London, 14 Oct. 81.

Vous pouvez bien compter parmi vos bonheurs, Monsieur, que vous n'entendez pas la langue angloise, cela vous épargne bien de la peine, et la cause que vous ne recevez pas chaque semaine de mes lettres c'est que la difficulté de m'exprimer en langue chrestienne areste l'inclination que j'ay de vous parler tous les jours et je vous ay tant d'obligation que ce seroit de mon devoir de vous faire mes reconnoissances par chaque poste, mais j'appréhende bien que le jargon de mes lettres vous seroit plus ennuyeux que ma silence seroit coupable. Je ne puis pourtant me taire toujours après trois ou quatre de vos letres et tant de belles choses que vous m'envoiez, il faut vous remercier de telle manière qu'on le peut.

J'ay régalé nos espions du ciel de l'Eclypse de lune (1) que m'envoïastes le 3^{me} sept., mais pour vous dire la vérité il me semble que ces gens-là sont un peu malitieux, qui adulterium solis et lunae tam curiose observant, miror ego quod spicula non metuunt. Ἐκηδύλου Ἀπελλῶνως, mais ils prennent bien garde d'avoir toute la terre pour boulevard entre eux et Monsieur Apollon qui sans doubt en seroit fort enragé.

Ce que votre amy vous écrit des ponts de Nège proche de Barège aux pirenées m'a oté une scrupule que j'ay long eu temps de la peine à résoudre (viz) comment dans les montagnes et autres lieux où il y a une froid qui gèle perpetuellement l'eau de fontaine pouvoit couler puisque elle seroit

gelée aussitôt qu'elle sortoit dans l'air, d'où il en suiveroit bien des difficultés, mais la sagesse de la nature a bien pourvieu à toute chose et l'eau même bastit à soi-même une couverture pour escorter son voyage dans sa route, comme font les Fourmis en Ceilon narrante Knoxio. Votre ami s'est servi d'une très belle invention pour prendre la hauteur, mais croyez-vous que 90 toises pour demi-seconde du pendule soit la différence de la progression du son d'avec la progression de la lumière (2).

Les bons nouvelles que vous m'écrivez touchant M. Romer (3) me donnent bien de la joye, je prens pars à tout le bonheur que lui peut arriver et je vous prie de m'envoyer son adresse parce que je voudrois aussi le féliciter au sujet de son mariage. Vous m'avez donné de si grands preuves de vostre générosité que je ne puis pas doubter que vous ne vous intéressiez en tout ce que me touche. faite moy la justice de croir la même chose de moy.

Je vien à la vôtre du 8^{me} sept. et je ne puis pas m'empêcher de vous dire la dessus que vous n'êtes pas content de m'accabler de vos bienfaits mais vous ajoutez tant de belles paroles comme si vous m'estiez redevable de toutes les honetetés que vous me fitz. Sur cete chapitre vous me parlez de l'ars signorum d'Algarno comme de quelque chose d'importance. Si j'avois quelque peine à le trouver c'étoit parce qu'il étoit un bagatel negligé et non pas pour avoir du prix, scombris enim et piperi reservabatur potius quam docti cujuspiam scriniis et j'aprehende que votre ami aura plus de peine à y trouver quelque chose que je n'avois à trouver le livre.

Je vois bien qu'on vous avoit fort mal traité au palais (4) et que le chagrin en estoit grand quand même il a pu m'attirer vostre soupçon, cela ne me choque point de tout, donandum hoc offensionis paroxysmo qui his in casibus omnia plerumque concutit sed cum ad te ipsum rederis me alterius mali contagio infici numina suspicaberis. Memento quibus venales sunt linguae cor in vicinio locatum haud nimis tutum est; nescio ego an aetatis ingravescentis sit morbus an hominum justior aestimatio, hoc certo scio si Toinardus meus et ejusmodi aliqui antiquae fidei viri me non conciliabant humano

generi ego alter prorsus Timon evaderem, rerum cum tanto minor sit bonarum numerus concessendum est aliquando et in Insulam Bourboniam profisciscendum ubi Justellum nostrum simul possidebimus. [Dieu vous donne le repos que vostre harmonie mérite, je suis ravi que vous la commencez par le pentateuque ce que me fait espérer que vous parcourrez toute la bible et en ferez un ouvrage achevé et je crois qu'une traduction littéraire sera la plus commode pour l'harmonie avec un synopsis à côté dans un style plus adouci (5)].

Vous n'avez rien perdu de ce que les trois livres (6) vous aient été rendus si tard puisqu'il n'y avait rien dans ces livres ou faut de matière ou faut de la langue qui pourroit vous entretenir mais comme les pauvres payent leur tribut aux plus grands roys de ce que leur terre produit quoiqu'il ne soit que de peu d'importance si bien que quand je vous importune en vous envoyant de nos bagatelles je vous prie de vous souvenir que je suis d'un pays qui n'est pas fertile en de belles choses et qui méritent vous estre présentées.

Tout ce que vous avez mis entre les mains de Mr Justel ou de Madame Grig m'a été rendu et je vous en rends mille grâces. Mais je serois bien aise de scavoir la machine à amollir de vostre façon. Je vous ay mille obligations à l'égard de moy-même et à l'égard de mes amis. Mme Grig m'a parlé de vos honnetetés d'une manière digne de vostre caractère qui est d'estre l'homme du monde le plus obligeant. Vous avez tant d'amis et de serviteurs à cet heur en Angleterre que je m'étonne que vous ne songiez jamais d'aller voir vos gens icy et d'en recevoir l'hommage dû à vostre mérite et à vostre vertue. Laissez un peu Orléans (car je ne pu bien croire que vous ne trouvez grand difficulté de quitter le palais et les processés) et venez prendre un peu l'air parmi des gens qui sont toutes à vous et qui tacheront de vous divertir. Amenez avec vous Monsieur l'Abbé Gendron parce que je ne puis pas assez le remercier de ses honnetetés à si grande distance quoique je lui fisse toutes les reconnaissances imaginables, je ne croi pas que vous m'avez parlé de la meilleure partie de belles choses que vous connaissez, faut de temps et d'occasion, cela a été la cause que je n'ay pas scu la machine pour infuser de la liqueur dans les

fistules. Tout ce qu'est de vostre invention a quelque chose de commode au dela de l'ordinaire et mérit bien d'être seu de tout le monde.

Je baise les mains très-humblement à Monsieur le Capetaïne, Monsieur de S^{te} Colombe, Monsieur Thévenot, j'espère qu'il estoit satisfait du commencement et de la fin de l'histoire Turquestan que je vous a envoyé, il y a quelque temps. Je vous prie aussi de saluer de ma part Monsieur Bernier et de vous informer de lui si il y a parmi les Orientaux tant Turcs que païens quelque sorcelerie, spectres, oracles et si le Diable(7) se fait voire à ces gens-là comme en l'Amérique, la Laponie et autre part parmi les païens. Je vous suis infiniment obligé touchant le Kinkina. J'ay l'honneur d'estre connu de Monsieur le Comte de Ponnalossa et si vous le voyez encore, je vous prie de lui faire nos très-humble baise mains son histoire aura sans doute quelque chose de fort particulière et de fort agréable et il nous pourroit donner bien des éclaircissements touchant l'Amérique. Puisque la machine à touer n'est pas publiée j'y ay été encore une fois pour l'observer plus particulièrement et je vous en envoyray les mesures comme je les ay prises sur le lieu et la description le mieux qu'il me sera possible.

[Non signée, — Autographe.]

(1) *Vid.* Lettre précédente.

(2) La hauteur des astres. L'erreur sur la vitesse de la lumière est évidemment très grossière et peu explicable à une époque où Römer l'avait déterminée avec assez de précision.

(3) On trouve quelques détails biographiques dans l'éloge de Römer par le Recteur de l'Université de Copenhague, Christian Rutzer, en tête de la *Basis Astronomiae de HORREBOW*. On sait que Römer était né en 1644 de Christian Olaus Römer et Anna Storm. Rappelé de France par Christian V en 1681, il revint dans notre pays, en Angleterre et en Belgique en 1687 ; en 1688 il fut nommé conseiller à la chancellerie. Il était depuis 1676, professeur à l'Université de Copenhague. Il s'était marié deux fois. Rutzer le rappelle en ces termes :

« Hujus autem consortes ut laborum tædia et numerum publicorum onera solaretur, duas, per vices, ex una illustri domo Bartholiniana, cui virtutes ac felicitates suas debebat, Gratias sibi junxit B. Sorte nascendi quidem officioque et amore connubiali, in matrimonio utrobique liberorum proventu sterili sed mutuo amantium affectu fecundiore, pares sed felicitate quodammodo impares. Alteram enim Illustris fama et familia virginem Annam Ma-

riam Bartholin, viri perillustis et Generosi Erasmi Bartholini, S. R. M. consiliarii Status Justitiæ et cancellariæ, Medicinæ Professoris honorarii, etc... Filiam Anno M. DCLXXXII domum ductam, sed post brevem XII annorum societatem, præcocius fati sibi ereptam anno MDCXCIV ipse inter mille singultus extulit, seu in familiare sibi cœlum potius præmisit; altera vero natalium splendore et consummata virtute nobilissima Domina, Elisa Magdalena Bartholin, viri Perillustis et generosi Caspari Bartholini, S. R. M. consiliarii status et justitiæ in Supremo Tribunali, cancellaria et consistorio assessoris, Philosophiæ Professoris regii Filia dilectissima, quam enacta inter crebros, quales quidem masculum pectus admiserat, gemitus, quadriennali viduitate, ad vota vere fecunda transiens, Anno MDCXCIX lateri suo applicuit, amissum, quem comitari maluisset dulcissimum conjugem ingenti luctu requirit, dolori suo, nisi cœlestibus ille solatis temperetur, aegerrime suffectura.»

(4) Th. venait d'avoir un procès, comme le prouve le texte *infra* : Quitter Orléans et les process. Il avait sans doute soupçonné Lk. qui lui devait réponse à quatre lettres, d'être à son égard un peu refroidi; mais, en lui confiant ce soupçon, il le pria de ne pas s'en fâcher. Lk. attribue le sentiment injuste de Th. à l'humeur noire qu'a pu lui donner la perte de son procès et confesse qu'il se sent lui-même un peu misanthrope. De fait les événements qu'il traversait n'étaient pas pour le réjouir : Shaftesbury était en prison, très attaqué (satire d'Absalon et d'Architophel) et peut-être Lk. lui-même était-il surveillé à Londres, comme il l'était à Oxford par Prideaux.

(5) Cité par BRUNET, *Man. du Libr.*, art. Thoynard. Il lit « fort adouci » Charavay qui cite la même phrase (*Notice sur Th.*) a sans doute copié cette lecture.

(6) Les « trois livres » que Lk. avait envoyés étaient : l'*ars signorum* et les « papiers imprimés (faute de matière), et le livre de Knox sur Ceylan, en anglais, ce qui explique « faute de la langue ».

(7) Il n'est pas question d'apparitions diaboliques dans la lettre de Bernier à Chapelain sur « Les superstitions » dans l'Inde. *Voyages*, Amsterdam, 1691, t. II.

Vu, le 3 juillet 1908.

Le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,
A. CROISSET.

Vu et permis d'imprimer.
Le vice-recteur de l'Académie de Paris,
L. LIARD.

